

130 F

Algérie, 1 DA; Maroc, 1,30 dir.; Tunisie, 100 ml.; Allemagne, 1 DM; Espagne, 12 pes.; Belgique, 71 fr.; C. G. cte.; Danemark, 3 kr.; Irlande, 28 pes.; Grande-Bretagne, 1 lb.; Grèce, 16 dr.; France 49 fr.; Italie, 250 L.; Liban, 125 p.a.; Luxembourg, 100 fr.; Pays-Bas, 100 fl.; Portugal, 0,90 G.L.; Royaume-Uni, 12,50 scs.; Suède, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 40 cts.; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 17

**5, RUE DES ITALIENS
75267 PARIS - CEDEX 09**
C.C.P. 6307-23 Paris
Télex Paris no 606572
Tél.: 770-91-29

On peut penser néanmoins que
tant un tel risque les pressions
accidentales pour amener la
Normandie-Bretagne « à la raison »
seront de plus en plus fortes.
tort ou à raison, l'Islande est
en place désormais pour faire
comprendre que, dans ce singulier
marché à la morue, c'est elle qui
est les enchères.

(Type in with page 3.)

(Lire in tutta pagina 5)

Che la notte non sia

les must[®] de Cartier

elle non plus.

Décidément, je n'arrive pas à mettre ma voiture en mar-

(Lire la suite page 24.)

cha. Le maçon, en revanche, a réussi à dépasser son vélo. Il a l'air visiblement heureux. Je regarde, l'œil lugubre, mon jouet brisé. L'oiseau merveilleux a disparu dans le ciel.

Quelque part dans l'univers, de quelque étoile lointaine, quelqu'un doit s'amuser à contempler ces voyageurs — ceux de Concorde et les deux autres — embarqués dans le même voyage en trois classes différentes. Il les retrouvera à Rio, à peu près les mêmes, les personnages du même scénario, aux masques à la fois plus humains et plus distants.

PARLO DE LA HIGUERA.

PROCHE-ORIENT

Liban

LA GAUCHE REFUSE DE PARTICIPER AU « GOUVERNEMENT D'UNION NATIONALE »

Beirut (A.F.P., U.P.I., Reuter, A.P.). — Les partis progressistes libanais ont décidé jeudi 19 février de ne pas participer au prochain gouvernement. Cette décision a été prise au cours d'une réunion qui s'est tenue sous la présidence de M. Kamal Joumblatt, du parti socialiste progressiste (F.S.P.). M. Joumblatt avait lui-même été sollicité pour le ministère de l'Intérieur mais avait refusé. Si les forces progressistes maintiennent leur position, le cabinet d'« union nationale » préconisé par M. Rachid Karame, premier ministre, ne pourra pas être formé.

L'attitude de la gauche libanaise est dictée par ses réticences à l'égard du plan de réformes annoncé le 14 février dernier par le chef de l'Etat.

De son côté, le chef de la milice chrétienne d'extrême-droite des « Gardiens du cèdre » a proclamé jeudi 19 février son opposition au plan de réformes du président.

Le plan de réformes du président François a été critiqué par la gauche libanaise. Elle a estimé que le Liban est phénicien, non pas arabe, et que la loi ne cessera que lorsque tous les libanais auront quitté le Liban.

La situation demeure tendue à Beyrouth, où quinze personnes ont été enlevées jeudi. A Byblos, à trente kilomètres au nord de la capitale, des miliciens en armes ont attaqué le poste de gendarmerie, libérant trois détenus.

M. Ibrahim Amer, journaliste égyptien qui travaillait pour le quotidien libanais pro-irakien Beyrouth, a succombé, le 19 février, dans un hôpital de Beyrouth, à une blessure qu'il avait reçue au cours de l'attaque des locaux du journal par un commando palestinien. A la fin du mois dernier, M. Amer était devenu correspondant à Beyrouth du quotidien yougoslave Politika. — (Reuter.)

Israël

Nouveaux heurts entre la police et de jeunes manifestants palestiniens

De notre correspondant

Jérusalem. — Les manifestations quotidiennes de jeunes Palestiniens, garçons et filles, de Jérusalem contre l'intention présumée aux Israéliens de vouloir « judaïser l'esplanade du Temple », ont pris, vendredi 20 février, une tournure qui aurait pu avoir des conséquences très graves.

A la fin du service religieux, à la mosquée El-Aksa, vers 13 heures, de jeunes manifestants, épaulés par des camarades venus de Hébron et de Naplouse, se sont répandus sur la vaste terrasse en scandant des slogans anti-israéliens. Un groupe d'environ cent cinquante jeunes se sont massés devant un local où sont d'ordinaire stationnés des policiers jordaniens servant sous l'uniforme israélien. Se sentant menacés et craignant d'être débordés, des policiers — on ne sait pas encore si ce sont des Israéliens ou des Jordaniens — ont tiré en l'air, provoquant l'intervention des forces de police massées à l'extérieur de l'esplanade.

Fuyant devant les charges policières, une quarantaine de jeunes gens ont cherché refuge dans la mosquée d'Omar. Leurs poursuivants ont entrepris de cerner les issues du sanctuaire, offrant de sortir librement à la condition de personnes qui étaient en prière lors de l'incursion des protestataires. Aucune d'entre elles n'a accepté cette proposition. A 14 h. 30, a commencé le « siège » de la mosquée. Ce n'est que vers 21 heures que des membres du conseil supérieur musulman et le directeur de l'administration des biens religieux, le Waft (l'équivalent des Babou en Afrique du Nord), sont venus sur les lieux pour engager une négociation avec les autorités, représentées par le ministre de la police, M. Shlomo Hillel. Les palabres se sont terminées par un accord, aux termes duquel la police consentait à ne pas arrêter les manifestants à leur sortie de la mosquée, en échange d'une promesse des dirigeants musulmans de s'employer à empêcher la répétition de telles démonstrations. Au cours de la négociation, M. Hillel a renouvelé l'assurance que les juifs ne seraient pas autorisés à prier sur l'esplanade du Temple.

ANDRÉ SCAMAMA.

« CARLOS » PRÉPARE DE NOUVELLES ACTIONS TERRORISTES

déclare le ministre saoudien du pétrole

Beirut (A.F.P.). — « Un jeune homme d'une intelligence perspicace, doté d'une capacité d'agir rapidement, de faire face aux imprévus et de prendre les initiatives qui le tirent des difficultés », c'est un des aspects du portrait que brosse de Carlos M. Zaki Yamani, ministre saoudien du pétrole, dans une interview publiée le 19 février par l'hebdomadaire libanais Al-Istisnad.

Pour le ministre, qui avait été lui-même prisonnier du commando dirigé par Carlos M. Zaki Yamani, ministre saoudien du pétrole, dans une interview publiée le 19 février par l'hebdomadaire libanais Al-Istisnad.

Enfin, pour M. Yamani, l'opération de Viêt Nam est « la première d'une série d'opérations criminelles que Carlos effectuera sans si ce n'est qu'il le pourchassent partout jusqu'à sa mort pour l'affronter ».

convaincu qu'Israël était « derrière l'affaire parce qu'il a été le premier à en tirer bénéfice ».

Retranché l'itinéraire de Carlos à partir des propos que lui a tenus le terroriste, M. Yamani affirme encore que « Carlos n'est pas communiste », « Je ne suis toujours pas convaincu qu'il soit communiste », dit-il, « et j'ai été surpris de l'entendre lancer nombre d'accusations contre les méthodes de Moscou ». Le ministre saoudien a demandé d'ailleurs si Carlos n'est pas « en liaison avec la Chine ». « Cela, dit-il, ne m'est pas apparu clairement ».

Un tel mépris ressemble un peu au système de la « grande commission » instituée par la France avec certains pays dont le Brésil. Il s'agit pourtant de détails sur le rôle du mécanisme de consultation qui sera créé au niveau ministériel : débattre, en général, des grandes affaires du moment et, plus particulièrement, du commerce entre les deux pays, de la question des transferts de technologie et des problèmes énergétiques et spatiaux.

Un tel mépris ressemble un peu au système de la « grande commission » instituée par la France avec certains pays dont le Brésil. Il s'agit pourtant de détails sur le rôle du mécanisme de consultation qui sera créé au niveau ministériel : débattre, en général, des grandes affaires du moment et, plus particulièrement, du commerce entre les deux pays, de la question des transferts de technologie et des problèmes énergétiques et spatiaux.

AMÉRIQUES

Brésil

M. KISSINGER ANNONCE LA CRÉATION D'UN MÉCANISME DE CONVERSATIONS PÉRIODIQUES ENTRE WASHINGTON ET BRASILIA.

(De notre correspondant.)

Brasilia. — Dès son arrivée à Brasilia, le jeudi 19 février, M. Kissinger a indiqué que les États-Unis étaient prêts à « formaliser » les liens spéciaux qui les unissent au Brésil. Il a annoncé qu'il fin de son séjour dans ce pays un accord serait signé, prévoyant la création d'un mécanisme de consultation périodique entre les deux pays. Un tel mécanisme n'a été proposé ni au Venezuela ni au Pérou, et il est probable qu'il ne le sera pas aux autres pays visités par le secrétaire d'État durant sa tournée latino-américaine. Washington donne ainsi une satisfaction d'importance à son principal partenaire sud-américain. Peut-être souhaite-t-il ainsi le retenir de glisser un peu trop vers des positions « tiers-mondistes ».

Dans le discours prononcé le jeudi soir à l'« Itamaraty » — le ministère des affaires étrangères — au banquet qui lui était offert par le gouvernement brésilien des affaires étrangères, M. Kissinger n'a pas eu un mot de critique pour la nouvelle politique étrangère du Brésil bien qu'elle se distingue de plus en plus de celle de Washington, voire s'y oppose.

Un tel mépris ressemble un peu au système de la « grande commission » instituée par la France avec certains pays dont le Brésil. Il s'agit pourtant de détails sur le rôle du mécanisme de consultation qui sera créé au niveau ministériel : débattre, en général, des grandes affaires du moment et, plus particulièrement, du commerce entre les deux pays, de la question des transferts de technologie et des problèmes énergétiques et spatiaux.

CHARLES VANHECKE.

Guatemala

CORRESPONDANCE Secours et répression

Un facteur du Guatemala, qui souhaite conserver l'anonymat, nous a adressé le texte suivant, après le tremblement de terre du 9 février dernier, qui a provoqué la mort d'au moins vingt-deux mille personnes :

Le nombre des victimes du tremblement de terre du Guatemala augmente au fil des jours, et la presse internationale tient sa plume pour accomplir : n'a-t-elle pas mis au courant le monde entier d'une tragédie naturelle, survenue là-bas, dans un pays lointain, l'un des plus beaux et des plus pauvres du monde ? Le Guatemala, comme les autres pays d'Amérique centrale, est connu dans le monde pour ses catastrophes et la beauté du folklore de ses indiens et celle de ses paysages. Il est plus rarement fait allusion au Guatemala de la violence quotidienne, sauf quand les victimes sont des combattants au Guatemala des enrôlements, des tortures et de la misère.

Si le tremblement de terre a fait plus de vingt mille morts, le dictateur militaire guatémaltèque, au pouvoir depuis 1954, atteint le chiffre effrayant de trente mille personnes torturées et assassinées ces dix dernières années. Le Guatemala est un des pays les plus pauvres du monde. Il faut dire et faire savoir ce qu'est vraiment cette misère. Un densité pour vingt-cinq mille habitants (c'est-à-dire, en fait, beaucoup moins, parce que la majorité des praticiens est concentrée dans les grandes villes) ; une mortalité infantile de 50 pour mille, les deux tiers des habitations urbaines sans eau courante (ceux qui n'en ont pas n'ont que l'habitat rural).

Naturellement, le tremblement de terre a frappé surtout les quartiers populaires de la capitale et les villages indiens des hautes plateaux, avec leurs constructions de torchis, de planches et de carton. Chimaltenango par exemple, ville indienne à 80 kilomètres de la capitale, a été détruite à 95 %, et plus de neuf mille morts et près de dix-sept mille blessés sur une population de vingt-cinq mille habitants. Mais ce n'est pas la première fois que la mort frappe ainsi cette agglomération. A deux reprises déjà, en 1972 et en 1975, elle était révolte contre l'arbitraire gouvernemental, et la répression s'était abattue sur elle, comme aujourd'hui le tremblement de terre.

Avec la proclamation de l'état d'urgence, l'armée exerce à nouveau son contrôle exclusif sur

tout le territoire. Toutes les aides internationales et tous les organismes nationaux de secours sont en apparence mobilisés, mais l'aide anglaise a été refusée pour des raisons obscures, qui tiennent surtout à des conflits pétroliers et à l'affaire de Belize. Tout en apparence est mis en œuvre pour secourir la population tout entière. Mais la réalité est bien différente. L'ingénierie dans la répartition des vivres est criante. Dans la capitale même, des personnes sont restées trois jours sans nourriture. D'une façon générale, les populations indiennes sont l'objet d'une discrimination systématique. Les secours sont concentrés dans les villes, tandis que les régions indiennes sont abandonnées à leur sort et que le gouvernement répond aux menaces de jacquerie par des concentrations militaires. Cinq « bandits » ont été fusillés pour pillage, ce qui ne peut que laisser révéler dans un pays où l'assassinat des opposants est pratique courante.

La situation du Guatemala évoque tristement celle que l'on a connue au Nicaragua après le tremblement de terre de Managua. Le dictateur Somoza fit alors assassiner tous les délégués politiques pour faire de la place dans les prisons. Il s'est enrichi lui-même avec le trafic de médicaments. Il a fait supporter par les plus pauvres le coût de la reconstruction de la ville (de Managua), en portant la journée de travail à 10 heures et en réduisant de 10 % les salaires payés par l'Etat. Il s'est enfin servi du remodelage de la zone urbaine pour mettre encore un peu plus à l'écart les populations indiennes.

Ce précédent explique sans doute pourquoi M. Bryan Moss, de l'Organisation d'aide américaine, a cru devoir affirmer que « la distribution des secours était la même, coordonnée », aujourd'hui, au Guatemala, « que dans aucune autre catastrophe », qu'il ait connue. Il faut, hélas, bien mal connaître la situation politique et sociale du Guatemala pour ne pas se rendre compte que toutes les conditions sont réunies pour que s'y produisent les mêmes scandales qu'au Nicaragua, les mêmes spéculations sur les médicaments, les fonds et les marchandises envoyés pour des raisons humanitaires. Il est évident que cette catastrophe nationale soit utilisée, dans l'immédiat, pour le profit matériel de l'oligarchie dirigeante et, à long terme, pour la consolidation de son pouvoir et de la domination nord-américaine, à travers les orientations du plan gouvernemental de reconstruction.

CONTRE L'ÉMIGRATION SIONISTE EN PALESTINE OCCUPÉE

Le Collectif National pour la Palestine (1) dénonce devant l'opinion publique le Congrès sioniste qui vient de se tenir à Bruxelles sous le nom de « II^e Conférence Mondiale des Communautés Juives pour les Juifs Soviétiques ».

La tenue de ce congrès montre, en effet, que le gouvernement de Tel-Aviv, affaibli par les récentes victoires de la résistance palestinienne et des forces progressistes arabes, cherche à renforcer, par un afflux massif d'immigrants, son potentiel économique et militaire, et que, à cette fin, il accoutume notamment sa propagande et ses pressions sur les citoyens juifs de l'Union soviétique pour les pousser à quitter leur pays et à se rendre dans l'« Etat d'Israël ».

Les principales victimes de cette offensive sont les masses arabes, et en particulier les masses palestiniennes. En effet, le mouvement sioniste et le gouvernement de Tel-Aviv tentent, depuis toujours, et aujourd'hui plus que jamais, de faire émigrer des Juifs en Palestine occupée pour chasser les Palestiniens de leur propre terre, pour consolider l'entité sioniste au Moyen-Orient, pour maintenir l'occupation de territoires arabes, et pour alimenter leur machine de guerre, ce qui augmente encore le danger d'un nouveau conflit armé dans la région.

Toute une propagande occidentale encourage les Juifs soviétiques à quitter l'U.R.S.S., mais les gouvernements occidentaux n'apportent pas le moindre aide aux Juifs soviétiques émigrants qui voudraient s'installer dans leur pays ; ils se font ainsi les complices du sionisme condamné par les Nations-Unies. Il est, par ailleurs, scandaleux et déplorable que Bruxelles, capitale de la « Communauté Economique Européenne » qui prétend faire progresser le « dialogue euro-arabe », ait accepté que le mouvement sioniste y organise son congrès.

Le droit de retrouver sa patrie est l'un des droits de l'homme les plus fondamentaux. Chaque Palestinien a le droit de retourner dans son pays, ainsi que l'ont toujours déclaré et comme viennent de le réaffirmer, tout récemment encore, les Nations-Unies en dépit des manœuvres des sionistes et de leurs alliés impérialistes. Quant aux communautés juives, elles ne pourront réellement résoudre les problèmes qu'elles affrontent dans différents pays qu'au sein même des pays auxquels elles appartiennent. Dans le monde arabe, chaque Juif originaire d'un pays arabe qui, ayant quitté ce pays, désirerait y retourner, doit pouvoir exercer ce droit.

L'Organisation de Libération de la Palestine a toujours lutté pour faire effectivement appliquer ce principe, et, déjà, quatre pays arabes ont pris des dispositions législatives dans ce sens. Le Collectif National pour la Palestine appuie cette politique conforme au programme de l'O.L.P., qui, rappelle-t-elle, propose à tous les Juifs habitant aujourd'hui la Palestine occupée de vivre, sans discrimination d'aucune sorte, dans une Palestine démocratique et laïque.

(1) Collectif National pour la Palestine, B.P. 146 - 75263 Paris Cedex 06.

OUTRE-MER

A DJIBOUTI

M. Ahmed Dini Ahmed est libéré

M. Hassan Gouled : « une première étape vers l'apaisement »

M. Ahmed Dini Ahmed, porte-parole de la Ligue populaire africaine pour l'indépendance (L.P.A.I.), principal parti d'opposition au gouvernement de M. Ali Arif, a été libéré dans la soirée du 20 février. Son avocat avait déposé une demande de mise en liberté la veille. M. Dini avait été incarcéré le 18 février, à la suite d'arrestation illégale et de séquestration et avait été incarcéré en compagnie de plusieurs membres de la Ligue. Sa libération avait été présentée par la L.P.A.I. comme une condition préalable à l'ouverture de négociations.

Cette mise en liberté est intervenue le jour où M. Ali Arif rentrait d'Addis-Abeba, et elle a vraisemblablement été effectuée avec son accord. Les conditions sem-

blent donc réunies pour que s'ouvre à Djibouti une discussion entre toutes les forces politiques représentatives du territoire français des Afars et des Issas. Apprenant la libération de M. Dini, M. Hassan Gouled Aptidon, président de la L.P.A.I., a déclaré : « C'est la première étape vers l'apaisement des esprits ». Dans un communiqué, M. Joseph Franceschi, député socialiste du Val-de-Marne qui a été chargé de mission à Djibouti par le P.S., déclare : « La France ne pouvait maintenir plus longtemps sa lettre de cachet sans tenir son image. Ahmed Dini jouit dans l'ensemble du territoire de la future République de Djibouti d'un grand prestige. Son rôle intellectuel et futur est des plus importants ».

L'incident de Loyada

UN DÉMENTI DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

« Les éléments dont fait état un quotidien du soir à propos de l'incident de Loyada sont sans fondement », a déclaré, le 18 février, le ministère de la défense en faisant allusion à l'article paru dans le Monde du 19 février, qui soulignait une contradiction entre les observations des spécialistes de l'Institut médico-légal de Paris et les techniciens de la direction ministérielle pour l'armement à propos du calibre de la balle ayant mortellement blessé la petite Valérie Gelsbiller, lors des événements de Djibouti.

« Toutes les expertises ont été faites sous contrôle judiciaire constant, avec les sceaux judiciaires réglementaires et l'examen a été remis aux autorités judiciaires », a précisé un porte-parole du ministère.

(Notre article du 19 février posait une question qui reste sans réponse. Nous nous étions notamment demandé, dans une affaire intéressant une victime civile dans un cadre de paix publique, la procédure d'expertise ait été « court-circuitée » en faveur d'investigations militaires. Le laboratoire d'identité judiciaire de la préfecture de police était parfaitement habilité à analyser le projectile qui a touché Valérie Gelsbiller, et il n'y avait eu aucune raison de le soumettre à l'examen d'un laboratoire de la D.M.A. Quant au contrôle judiciaire ayant, selon le ministère, encadré toute l'opération, il n'apparaît pas à l'évidence : au parquet de Paris on déclare que non seulement aucune information judiciaire n'est ouverte, mais que toute enquête préliminaire n'a même été ordonnée.)

MAYOTTE SERA DOTÉE D'UN STATUT PROVISOIRE

(De notre envoyé spécial.)

Dzaoudzi. — Le franc devient la monnaie légale à Mayotte le 1^{er} février. L'année de l'air a transporté des billets d'une valeur de 3 millions de francs afin que soient retirés de la circulation les anciens francs C.F.A. Une enquête a été menée dans les départements d'outre-mer et sur le territoire de Saint-Pierre-et-Miquelon, qui est d'ailleurs en passe de devenir le centième département français. M. Olivier Stora, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, a annoncé cette mesure vendredi 20 février, au cours d'une allocution à Dzaoudzi devant la réunion de représentants de la République, qui n'a plus aucun titre puisque l'île n'est pour l'instant dotée d'aucun statut.

Par ce geste, le gouvernement espère donner satisfaction aux élus locaux et aux dirigeants mahorais qui réclament la mise en place immédiate de la départementation en rappelant que dès 1958 les Mahorais s'étaient prononcés en faveur de ce type de statut. Il est le seul qui, à leurs yeux, les garantit contre une annexion future en cas de revirement de la position française sous d'éventuelles pressions internationales.

Pour répondre à cette crainte, M. Olivier Stora a multiplié les garanties en prenant soin toutefois de préciser qu'aucune base militaire ne sera construite dans l'île. Il a, par exemple, indiqué que, dans les prochaines semaines, les ministères techniques allaient directement intervenir dans l'île, ce qui est, en outre, une norme départementale. Le secrétaire d'Etat a également noté qu'à moyen terme l'île avait vocation à devenir un véritable département. Mais, pour l'instant, Mayotte va connaître « une courte période provisoire d'adaptation ». Dans l'esprit du secrétaire d'Etat, il s'agit d'une période de cinq ans au cours de laquelle Mayotte devrait commencer à rattraper son retard en matière de scolarisation et d'équipement routier et hospitalier.

THIERRY FOSTER.

مكتبة النخيل

ASIE

Chine

L'issue de la crise demeure incertaine

(Suite de la première page.)

Sur tout, la plupart des titres ne s'en prennent pas à un groupe mais à « une » personnalité désignée comme « le chef de file des tenants de la restauration », le plus haut responsable au sein du parti engagé dans la voie capitaliste, etc. Les accusations sont également précises. L'un des dazibao compare les écrits et

soit — comme on nous l'assure — « l'intérêt des masses », il n'est donc pas question de laisser l'affaire se développer sans contrôle. En second lieu, l'objet du débat est de déterminer « l'origine générale du courant déviationniste de droite », etc. Les accusations sont également précises. L'un des dazibao compare les écrits et



(Dessin de KONG.)

les propos du personnage visé avec ceux de Liu Shao-chi d'une part, des « opportunistes internationaux » d'autre part, tels que Khrouchtchev, Brejnev et Boukhartine. Des paroles de la campagne de mai 1975 dans le corbeil très restreint du conseil des affaires d'Etat sont citées pour montrer comment leur auteur prêche déjà des thèses « économicistes » opposées à celles de la dictature du prolétariat. Si l'on n'augmente pas les profits, aurait déclaré le personnage en question, comment pourrions-nous réaliser la mécanisation (de l'agriculture) ? De mai 1975 encore, cette citation de propos qu'il a tenus devant les représentants de l'industrie sidérurgique : « La dernière fois que j'ai prononcé un discours, des gens ont dit que c'était un programme de restauration. Il est possible que des gens de ce genre existent, mais vous ne devez pas en avoir peur. » Une lettre du même auteur, datée de janvier 1976 et adressée à un subordonné constitue une pièce particulièrement grave au dossier : « Courage ! écrivez-le. Ne vous laissez pas troubler dans votre travail. Si l'on vous dit que vous restauriez le capitalisme, cela veut dire que vous travaillez avec succès. »

Très concrète est également l'accusation d'avoir, « sous prétexte d'éliminer des solennités, cherché à éliminer de jeunes cadres, des adversaires », d'avoir « attaqué les forces nouvelles », et, au contraire, « réintégré des individus critiqués pendant la révolution culturelle et non repentis ».

Une campagne plus vive en province

En province, d'après certains témoignages, les choses vont même beaucoup plus loin que dans la capitale. Des voyageurs rapportent qu'à Hanchow des banderoles accusent nommément le vice-premier ministre d'être un « déviationniste de droite ». C'est à Hanchow que des troubles furent signalés au mois de juillet dernier dans des établissements industriels, et le bruit avait déjà couru que M. Teng Hsiao-ping s'était personnellement occupé de l'affaire, s'exposant à des critiques de la « gauche » sur la manière dont l'ordre avait été rétabli. Mais le développement inégal de la campagne, d'une ville à l'autre, d'une province à l'autre, d'un milieu social à l'autre est assez évident. Les établissements d'enseignement y participent largement à travers tout le pays. Les meetings signalés dans les usines sont, en revanche, relativement rares, sinon à Changhaï. On n'a pas encore entendu dire surtout que les militaires aient été invités à dénoncer par voies d'affiches dans leurs unités les « partisans du capitalisme » dans les hautes sphères du parti. En même temps, une activité gouvernementale presque normale se poursuit à Pékin : le premier ministre par intérim, M. Huo Kuo-feng, reçoit une délégation allemande et lui tient des propos fort sévères sur l'U.R.S.S., M. Yao Wen-yuan s'entretient avec des visiteurs japonais. A partir de ces constatations, le sentiment se dégage que l'on se trouve encore dans une période d'observation, de confrontation, dont le résultat n'est pas nécessairement déjà déterminé. Si un procès est ouvert, l'instruction est encore en cours, le verdict n'est pas prononcé et il n'est pas non plus certain que le tribunal soit déjà constitué. Aussi bien, lorsqu'il le sera, cela signifiera-t-il que la révolution aura été résolue au sein des instances les plus élevées du parti, lesquelles, pour autant qu'on sache, sont toujours divisées ?

ALAIN JACOB.

L'Asie du Sud-Est et la théorie des dominos

(Suite de la première page.)

Un haut fonctionnaire, proche des services de lutte anti-communiste et lié aux milices d'extrême droite des Buffets saouges rouges, nous disait il y a quelques semaines : « Si vous voulez visiter le Nord-Est, dépêchez-vous. D'ici à mars, les routes ne seront plus sûres. Les communistes vont lancer des campagnes d'envoie en masse de leurs bases autour de Nakse, près de Mikong, et du triangle Loet-Pisanulok-Petchaboun, à la

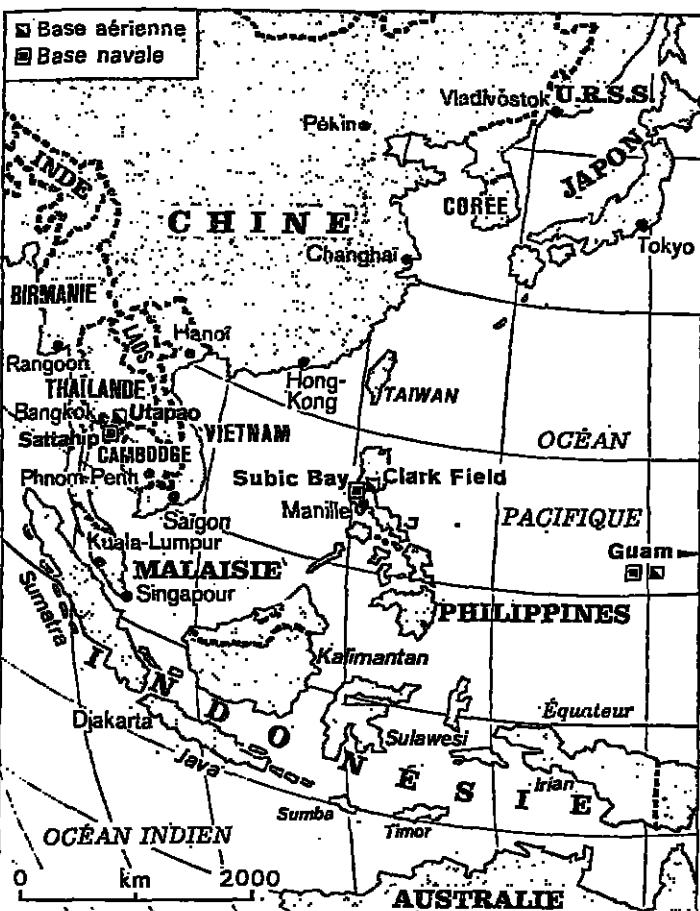
les communistes n'aiment pas se manifester ouvertement, prêtant le travail clandestin d'infiltration et de propagande — c'est peut-être ce qui inquiète le plus, — mais il est permis de se demander si Bangkok disposerait d'unités capables de faire face avec succès à une véritable insurrection. Enfin, la radio clandestine « la Voix du peuple thaïlandais », est parfaitement audible ici. Elle diffuse très rapidement des nouvelles sur la situation locale, bien qu'elle soit située, dit-on, en territoire chinois ;

ce que l'absence de personnes bien informées, selon lesquelles les opérations pourraient s'étendre en Malaisie avant que le P.C. thaïlandais ne lance sa prochaine offensive. Mais il ne faudrait pas négliger le facteur indonésien ; des Malaisiens, dans la communauté chinoise en particulier, craignent qu'une dégradation sérieuse de la situation ne soit utilisée par Djakarta comme un prétexte pour envoyer des troupes dans la péninsule. Une telle inquiétude est partagée par certains Thaïlandais singapouriens.

après leur retrait officiel en mars, mais il leur serait plus difficile à l'avenir d'apporter un appui militaire direct à un « client » menacé. La victoire des révolutionnaires indochinois a eu, dans la région, un impact psychologique qui dépasse de loin sa portée militaire.

Le vent de pessimisme qui souffle à Bangkok et Kuala-Lumpur aura-t-il un effet salutaire, et permettra-t-il de resserrer les rangs ? Des mesures sociales efficaces seront-elles prises à temps ? L'appel au sentiment national aura-t-il raison d'un « communisme international » que l'on prétend incompatible avec les traditions locales ? Mais les responsables ne dramatisent-ils pas la situation, afin de mettre en condition la population, d'accroître leur audience et de renforcer leur pouvoir par le biais des législations d'exception, officiellement destinées à combattre la subversion ?

PATRICE DE BEER.



jonction du Nord et du Nord-Est, et tentent de couper les principales artères.

Certains indices permettent de penser qu'effectivement la situation pourrait être agitée.

Volé de quoi inquiéter les partenaires de la Thaïlande au sein de l'ASEAN, en particulier la Malaisie voisine, Singapour et l'Indonésie, qui pousse ses paravents à conclure des accords de sécurité, et qui apparaît de plus en plus comme la « grande puissance » régionale. Les chefs de gouvernement en parleront certainement au sommet de Bali. Mais les intérêts des cinq membres de l'organisation ne sont pas toujours identiques. Les désaccords subsistent sur la plupart des points du programme, à l'exception du projet de neutralité de la région, peu apprécié des Soviétiques : sécurité, traité d'amitié (idée que le nouveau gouvernement malaisien semble peu apprécier), coopération et libre-échange économique entre pays qui sont plus concurrents que complémentaires.

En octobre 1975, le général Murtopo, un des principaux conseillers du président Suharto, et spécialiste des problèmes de sécurité, s'est rendu à Bangkok. Il ne semble pas que ses interlocuteurs aient été convaincus par son exposé sur la stratégie indonésienne, qui consiste à maintenir, sans illusions, des relations aussi bonnes que possibles avec Hanoi, considérant le Vietnam comme la puissance la plus dangereuse de la région, au lieu de tenter de jouer — comme les Thaïlandais — chinois contre Vietnamiens. La propagande de Bangkok vise désormais avant tout Hanoi, et non plus Pékin. Le rapprochement avec le Cambodge, avec la bénédiction de Pékin, s'inscrit dans cette ligne, et la rivalité sino-sovietique joue un rôle de plus en plus marqué dans la région. Toutefois, les relations khméro-thaïlandaises demeurent réduites à des contacts à la frontière entre fonctionnaires subalternes.

La situation serait-elle donc aussi critique que l'affirment les responsables ? Si l'on excepte quelques zones difficiles d'accès, et qui regroupent quelques centaines de milliers de personnes à peine sur une population de quarante-trois millions, il est possible de se rendre partout en Thaïlande sans risque de rencontrer des guerilleros communistes — mais non des bandits de grand chemin. Seul le Sud, musulman et malais, et où séparatistes, communistes et bandits attaquent — chacun pour soi — les représentants de Bangkok, semble se désintégrer. Cependant, les forces de l'ordre subissent des pertes presque chaque jour, et leur état d'impréparation est préoccupant. Certes,

l'appareil clandestin du parti dispose sans doute d'un système de communications très au point.

La dégradation de la situation économique et ses implications sociales ne risquent-elles pas de fournir des arguments à un P.C. qui demeure mal connu ? Quels sont ses dirigeants ? Où se cachent-ils ? Personne n'en sait rien. Si la radio, contrôlée par un « comité central » qui siège à Bangkok, diffuse des arguments argumentatifs pro-indonésiens, un sentiment plus nationaliste — qui pourrait être encouragé par les Vietnamiens et les Laotiens — dominerait sur le terrain.

Que dire des rumeurs sur la présence d'« instructeurs » vietnamiens, voire d'unités déployées par Hanoi ? Aucun de ces militaires infiltrés n'a encore été présenté au public. « Nous n'avons jamais, depuis vingt-cinq ans, surpris un réfugié vietnamien (ils sont plus de cinquante mille, surtout dans le Nord-Est) se livrant à des activités contre la Thaïlande », nous a affirmé un gouverneur du Nord-Est. Ce qui confirme un officier américain travaillant dans la région qu'il ajoute : « Et pourtant, nous avons bien cherché ! » En revanche, nombre de cadres ont certainement fait le voyage de Chine ou du Vietnam, en particulier des membres des minorités ethniques du Nord et du Nord-Est. Ceux-ci se voient encore parfois dénier la citoyenneté siamoise et la possibilité de poursuivre des études comme l'a reconnu, pour s'en indigner, le général Sayud, chef de l'ISOC, qui reconnaît que les tribus sont mieux traitées en R.D.V. ou en Chine qu'en Thaïlande.

Ces informations, ces rumeurs, suscitent le doute, renforcent l'inquiétude. D'importantes sommes d'argent quittent le pays, et Bangkok a connu sa première grève générale. Les capitalistes étrangers réchignent : ils ont beaucoup réduit leurs investissements en 1975, alors que le pays connaît un déficit sans précédent de sa balance commerciale.

La Thaïlande risque-t-elle d'être le prochain domino ? Ou bien serait-ce la Malaisie, dont la situation est critique ? En Malaisie, la mort, en janvier dernier, d'Abdul Razak, chef du gouvernement, est survenue au moment le moins opportun : elle risque d'accroître les rivalités au sein de la coalition au pouvoir. Dans ce paradis des investisseurs étrangers, vitrine du développement à l'occidentale, quelques attentats spectaculaires ont semé la panique parmi les dirigeants. Ceux-ci ont pris des mesures répressives qui ont mis à mal des libertés démocratiques déjà fort érodées. L'insécurité, jointe à une tension raciale entre Malais et Chinois, pourrait rendre la Fédération plus vulnérable. C'est aussi

ce que l'absence de personnes bien informées, selon lesquelles les opérations pourraient s'étendre en Malaisie avant que le P.C. thaïlandais ne lance sa prochaine offensive. Mais il ne faudrait pas négliger le facteur indonésien ; des Malaisiens, dans la communauté chinoise en particulier, craignent qu'une dégradation sérieuse de la situation ne soit utilisée par Djakarta comme un prétexte pour envoyer des troupes dans la péninsule. Une telle inquiétude est partagée par certains Thaïlandais singapouriens.

L'inquiétude ne serait pas si vive dans les pays de l'ASEAN si l'Indochine était toujours sur orbite américaine, et si des centaines de milliers de G.I.'s étaient encore cantonnés en Asie. Les Américains sont, certes, toujours présents au Japon, aux Philippines, à Taiwan et même en Thaïlande — où il semble de plus en plus probable qu'un « arrangement » leur permettra de laisser un petit nombre de soldats, voire des avions, à Utaoph.

AFRIQUE

Zambie

Le régime de M. Kaunda n'a jamais été aussi vulnérable

De notre envoyé spécial

Lusaka. — La « déstabilisation » en Afrique australe s'applique d'abord à la Zambie. La victoire du M.P.L.A. en Angola a pris à contre-pied le président Kaunda, principal acteur africain du dialogue avec Pretoria. La menace croissante d'une confrontation armée en Rhodésie, et l'effondrement d'une économie locale fondée sur les revenus du cuivre, ont fait le reste : jamais l'Etat zambien ne s'est senti si vulnérable depuis sa naissance, en 1964.

La malaise est évidente. « La Zambie est en guerre », a affirmé le président zambien en annonçant, le 28 janvier, l'application d'un état d'urgence vieux de onze ans et un peu oublié. Une crise qui s'est greffée sur une manifestation étudiante en faveur du M.P.L.A. s'aboutit à la fermeture de l'université de Lusaka et à l'arrestation de quatre professeurs étrangers, ainsi que d'une quarantaine d'étudiants.

Le ministère des finances, dans son discours de présentation du budget, le 30 janvier, a prédit que l'Etat ne tirerait aucun revenu du cuivre en 1976 (contre plus de la moitié des rentrées il y a deux ans) ; deux jours plus tard, le prix de vente du métal mil — l'aliment de base — a fortement augmenté. M. Grey Zulu, deuxième personnage du régime, a été chahuté par la foule lors d'une visite dans un quartier africain de Lusaka. Des magasins ont été pillés dans la banlieue africaine de la capitale et, dans un quartier au moins, celui de Chawama, les représentants du parti unique, l'UNIP, ont prétexté d'offrir plutôt qu'affronter la mauvaise humeur des habitants.

Le mois dernier, dans la « ceinture de cuivre », les syndicats de mineurs ont refusé que leurs cités passent sous le contrôle du parti. Les deux sociétés qui exploitent le cuivre ont annoncé, le 7 janvier, qu'elles ne créeraient plus de nouvelles usines et limitaient l'embauche des mineurs.

Un mois plus tard, M. Newsam Zimba, président de la Confédération générale des syndicats zambiens (Z.C.T.U.), a critiqué l'application de l'état d'urgence, la hausse des prix et la planification gouvernementale.

Sur le plan politique, le régime fait face aux pressions d'un « lobby sud-africain » en faveur de la réouverture de la frontière rhodésienne.

Le président Kaunda lui-même n'est pas loin de penser que l'Afrique australe est en passe de verser dans le chaos. L'affaire angolaise a réduit à néant ses efforts en faveur d'une décolonisation pacifique de la région. L'intervention sud-africaine dans le conflit lui paraît un élément déterminant : les mouvements de libération de la région, ceux de Rhodésie et de Namibie, assistent maintenant qu'ils peuvent atteindre leurs fins en tant que et non pas en négociant.

Après avoir été l'un des plus actifs partisans de l'UNIP, dont la déroute l'a pris de vitesse, le chef de l'Etat zambien est maintenant contraint d'adopter un modus vivendi avec le gouvernement de Luanda. Ne serait-ce que pour pouvoir écouler son cuivre lorsque le trafic sur la voie entre la « ceinture de cuivre » et le port anglois de Lobito sera rétabli. Pour 150 millions de dollars de marchandises zambiennes attendent dans les ports congestionnés de la région, 771 wagons et 6 locomotives sont bloqués le long de la voie ferrée de Benguela, ex-territoire angolais. De plus, les chances d'un règlement négocié en Rhodésie sont trop minces pour qu'on puisse espérer une réouverture prochaine de cette frontière.

Mais ni l'économie ni la société post-coloniale de la Zambie ne peuvent être les instruments d'une révision qui s'annonce déclinatoire.

Il reste à voir si la profonde récession de l'économie zambienne ne risque pas d'exaspérer les tensions entre des groupes d'intérêts trop divergents. Les uns souhaitent que la Zambie redevienne un marché sud-africain et les autres veulent qu'elle intègre davantage le groupe d'Etats africains progressistes (la Tanzanie, le Mozambique et l'Angola) qui prend forme à ses frontières. Il n'est pas certain que l'application de l'état d'urgence suffise au président Kaunda pour garder le contrôle d'une situation tendue.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

ROBERT L'AFFONT

Vient de paraître

Louis Périllier

LA PATRIE PLANETAIRE

A PROBLEMES MONDIAUX SOLUTIONS MONDIALES

Illection "LIBERTES 2000" dirigée par Jean-François Revel

Un débat contrôlé

La conversation avec les responsables de l'université est moins révélatrice. Le représentant du comité révolutionnaire explique que le débat actuel prolonge celui sur l'éducation qui, par certains aspects, « touchait à la ligne fondamentale du parti ». Son but est « d'éduquer les masses et d'élever leur conscience politique », et il est bon que les cadres, « quelle que soit leur position, soient soumis à l'examen des masses ». Les questions concernant M. Teng Hsiao-ping sont étouffées. Seul le ministre de l'éducation, M. Chou Jung-hsin, et le vice-secrétaire du comité du parti de l'université, M. Liou Ping, déjà critiqués nommément en décembre, sont cités.

Deux points, cependant, se dégagent de l'entretien. D'abord, le débat — comme celui sur l'éducation — se déroule, affirme-t-on, « sous la direction du comité central, du comité du parti de la municipalité de Pékin, et du comité du parti de l'université ». Si « spontané » que

Le Monde du TOURISME et des LOISIRS

AUX QUATRE COINS DES MONTAGNES, LA NEIGE A BUREAUX FERMÉS

L'OPTIMISME des stations alpines qui, à elles seules, représentent 64 % de la capacité des hébergements de sport d'hiver, est partagé par l'ensemble des stations françaises. Le long de la chaîne des Pyrénées la satisfaction est quasi unanime cette année. L'enneigement très abondant — de nouvelles chutes de neige ont été enregistrées à la fin de la semaine dernière — assure l'arrière-saison jusqu'à Pâques, et même au-delà. Les Parisiens ont pour la première fois fréquenté en grand nombre le massif pyrénéen. Pour la seule station de Font-Romeu, ils ont représenté 15 % de l'ensemble des touristes, tant pour les fêtes de fin d'année que pour ce mois de février. Les Allemands, qui restent les étrangers les plus nombreux à fréquenter les stations françaises de sport d'hiver ont, de plus, cette année, augmenté la durée de leur séjour dans les Pyrénées. Et les événements d'Espagne n'ont pas empêché les Madrilènes et les Barcelonnais de passer la frontière pour venir skier sur nos pentes.

Jamais les hôteliers n'ont connu, affirmant-ils, une si belle saison avec un taux de remplissage approchant les 80 % tout au long des vacances scolaires successives des trois zones. Comme pour l'ensemble des stations françaises, l'équilibre des congrès scolaires a été maintenu dans les Pyrénées. La jeune station de Gavarnie annonce une augmentation de 45 % par rapport à la fréquentation de l'an dernier. A Cauterets, Luchon, Peyresourde, les Agudes, hôteliers, offices de tourisme et syndicats d'initiative attendent donc, confiants, le bilan définitif de la saison d'hiver, qui ne pourra être établi que dans cinq semaines.

Même optimisme dans les stations des Vosges qui, après un départ difficile à cause de l'absence de neige, connaîtront une saison exceptionnelle. Comme partout ailleurs on s'attend à ce que les trois semaines de vacances de février. On attend cette année sept cent mille visiteurs, soit deux cent mille de plus que l'an dernier. Une augmentation des séjours qui s'explique en partie par le fait que les voies d'accès sont faciles, toujours dégagées, et qu'on y pratique un ski familial qui ne demande pas de grandes qualités sportives, mais surtout par des prix très abordables, environ 50 % moins chers que les prix pratiqués dans les Alpes françaises ou en Suisse.

Cet avantage l'a certainement emporté dans le choix de nombreux Français sur les inconvénients des stations de basse altitude qui, selon les propos mêmes de M. Jean Médécin, secrétaire d'Etat au tourisme, sont souvent impraticables, car il n'est pas imaginable que l'on puisse faire du sport d'hiver en dessous de 2 000 mètres puisqu'il n'y a pas le moyen de le faire. L'enneigement de cette année dément cette affirmation.

Tout comme elle est démentie dans le Massif Central où la neige est également tombée en abondance et où les coefficients de remplissage sont comparables à ceux de l'ensemble des stations françaises. Là encore, comme chaque année, la saison a commencé avec un faible enneigement qui n'a cependant pas empêché les habitués de fréquenter les stations du Mont-Dore, de Super-Besse ou de Super-Lioran dès le mois de décembre. Le développement du ski de fond, dans un site qui s'y prête particulièrement, a attiré une partie de la nouvelle clientèle, qui fait que cette année, selon toutes les prévisions, les résultats de 1976, qui fut pourtant une année record, seront dépassés.

Le massif du Jura, enfin, connaît aussi des

Moins de « folies », mais autant de dépenses FIDÈLES ÉTRANGERS...

EURS prédecesseurs de la zone B, habitants de Besançon, Strasbourg ou Poitiers, avaient à peine libéré les rateliers à ski qu'ils sont arrivés. Ils, ce sont les Parisiens qu'on a vus à la fin de la semaine dernière faire la queue aux sorties de la capitale avant de la faire le lendemain aux départs des remontées-pentes.

Champions de l'étalonnage des vacances de février, les Parisiens assurent le succès de leur zone, la troisième chronologiquement cette année.

Un succès supérieur encore à celui de 1975. Surtout Chamonix, peut-être, qui indique un coefficient de remplissage de 80 % seulement, partout, de Flaine, en Haute-Savoie, à Isola 2000, dans les Alpes-Maritimes, en passant par les « stations villages » de Savoie, on affiche « complet ».

Seulement, lorsqu'à la dernière minute un virus sournois a contrainct le petit dernier à rester au lit, contraignant toute une famille à annuler son séjour : 110 % et 115 même si l'on veut bien tenir compte des ma-

telas pneumatiques ajoutés à la sauteuse dans les meublés, des lits individuels rapprochés et « collectivisés » dans les hôtels, des débrayés, enfin, transformés en « chambres d'amis ».

De la servuse de bar au gendarme du monteur de ski à la postière, tout le monde est débordé. A Flaine, par exemple, les quatre-vingts monteurs surfilent à peine à répondre à la demande en assurance pourtant huit heures de cours par jour. A Serre-Chevalier (Hautes-Alpes), des touristes se sont plaints de ne plus trouver une seule paire de skis à louer dans la station.

Mais si la « saison » des Parisiens est unanimement considérée comme la meilleure, celle des Bretons, des Marseillais et des Lyonnais (zone A, première période) est, dans l'ensemble, jugée « bonne », malgré un enneigement plutôt défectueux qui a handicapé les stations « sportives » comme Val-d'Isère, par exemple. En revanche, la seconde période n'a pas rempli les hôtels ni bourré les meublés. A cela,

une explication : la zone B comprend l'académie de Grenoble, et donc trois départements alpins : Savoie, Haute-Savoie et Isère, où le ski se pratique à longueur d'hiver « au bout de son jardin ». Rien d'étonnant alors que, dans le secteur privé, les chalets ou appartements secondaires aient été ouverts en plus grand nombre durant cette période.

Sur ce chapitre de la fréquentation, Isola 2000 a droit à une mention spéciale : ses responsables affirment en effet qu'après « un très bon mois de janvier », les quatre mille deux cents lits (hôtels et locations), sur les quatre mille cinq cents que compte la station, sont tous loués depuis le début février, et jusqu'au 17 mars. Comme c'est le 20 mars que débute la saison de vacances de Pâques, pour lesquelles « tout est déjà retenu », la saison apparaît sans doute ici tout à fait exceptionnelle.

La crise économique paraît donc sans effet sur les sports d'hiver. Pourtant, dans toutes les stations

— une quinzaine — que nous avons interrogées, on signale une baisse du pouvoir d'achat des skieurs. Baisse relative d'ailleurs : on a parfois, semble-t-il, rogné sur les étoiles de l'hôtel affecté au séjour, ou bien encore telle famille qui, jusqu'à cette année, s'offrait un « deux étoiles nouvelles normes » a opté pour la location d'un studio. Mais si l'on observe moins d'« extras » dans la restauration, moins de « folies » dans le commerce de luxe ou les sorties nocturnes, on estime généralement qu'aucune compression budgétaire n'affecte le temps de séjour, la fréquence des cours de ski, la durée des forfaits ou la qualité du matériel.

Bien plus qu'un fléchissement des revenus d'une catégorie socio-professionnelle favorisée, c'est l'insuffisance de la couche de neige qui peut nuire au succès d'une saison. Mais, cette année, les précipitations sont particulièrement abondantes. Parvenue à mi-parcours, la saison 1976 s'annonce d'ores et déjà excellente.

BERNARD ELIE.

RETOUR A LA RAISON La fin des grands promoteurs

LA montagne est un gisement, il faut donc l'exploiter. La montagne est par excellence un ensemble de paysages fragiles, et il faut la protéger.

Voilà le dilemme auquel se heurtent tous ceux, politiciens, aménageurs, financiers, sportifs, écologistes, montagnards, qui, par amour ou par intérêt, se passionnent pour l'« or blanc ».

Ainsi, à l'image des grands équipements de loisir qui ont été entrepris sur les côtes méditerranéennes, les massifs ont été construits, investis, irrigués, équipés, commercialisés, comme un banal produit de consommation courante. Consommation qui ne cesse d'ailleurs de croître comme si les sports d'hiver se développaient désormais, dans l'ignorance de la « crise », selon une courbe inverse de celle des importations d'énergie.

Le « plan-neige » et la création de stations nouvelles en haute montagne auront porté leurs fruits. Entre 1970 et 1975, cent trente mille lits en classe nationale et internationale auront été construits. Et les investissements, pendant la même période, auront atteint 5,2 milliards de francs.

Aussi n'était-il pas question, jusqu'à une date très récente, de mettre un terme à l'exploitation facile du filon. La dégradation à l'aménagement du territoire elle-même, fin 1975, ne voyait aucun inconvénient à pousser la machine. La demande, débridée, gardait toujours tellement d'avance sur l'offre !

Mais le succès anarchique des stations nouvelles, dites « de la 3^e génération », a ses revers. Et l'on s'est interrogé sur les conséquences d'un régime qui n'est pas sans rappeler un système de type colonial, puisque les idées, les emplois nobles, les capitaux sont importés de l'extérieur, comme le rappelle M. Jean Brocard, député (R.I.) de Haute-Savoie.

L'objectif essentiel consiste donc maintenant à aménager la montagne pour elle-même et par elle-même. Et pour cela il faut marquer quatre orientations : permettre aux communes et aux départements de maîtriser eux-mêmes le développement des stations ; faire profiter en priorité les montagnards de courants économiques nouveaux ; respecter les sites et l'architecture traditionnelle ; intéresser la population rurale au tourisme.

Ces orientations traduisent un réel changement de cap. Les

grandes opérations, les Isola 2000, c'est fini. Une preuve ? A Carvère (Hautes-Alpes), pourtant un des plus beaux sites des Alpes, on renonce à construire un vaste ensemble.

Passe au tourisme léger et diffus, priorité aux paysannes. L'aide de l'Etat sera réservée à ceux qui, faisant preuve d'innovation, proposent d'utiliser au mieux les sites dans leur état naturel. Moins les investissements seront « massifs », plus ils trouveront, dans les bureaux parisiens, un accueil chaleureux. La voie est ouverte aux foyers et refuges de ski de fond, aux sentiers de randonnée.

Il s'agit moins de savoir quels sites nouveaux on va exploiter que de s'attaquer de front à la question la plus grave : la dépopulation. Car les emplacements aux remontées-pentes ou dans les hôtels, de décembre à avril, ne doivent pas faire illusion. La montagne, hors de ses vallées, s'étoile et se meurt. Le recensement en a démontré il y a un an le caractère dramatique, notamment dans le Massif Central, l'Arrière et les Alpes du Sud.

N'est-il pas trop tard ? Les responsables de l'aménagement du territoire ont eu tort de croire que des dispositions purement

agraricoles — la fameuse « prime à la vache » — viendraient à bout du mal de longueur. Même lorsqu'on a pu mettre sur pied une agriculture modernisée, les jeunes exploitants ont quitté le pays.

Il faudra désormais élargir la palette des adjuvants, et prévoir des aides financières ponctuelles à toutes les activités nouvelles non agricoles, et d'abord à toutes les formes de tourisme social.

La montagne, qu'elle ait été investie par le béton ou qu'elle ne puisse — en raison de son indigence — retenir ses enfants, constitue le symbole de cette « France fragile et sensible » livrée aux convulsions de tous.

L'Etat a créé pour protéger les 3 000 kilomètres de littoral un conservatoire. Déjà, on songe pour sauvegarder les quatre mille huit cents communes, les deux millions sept cent mille habitants et le cinquième de notre territoire, à mettre en place un « conservatoire de la montagne ». Car, dans des massifs entiers, et derrière les mirifiques statistiques de la saison de sports d'hiver, il s'agit, pour les montagnards, d'une préoccupation éternelle de survie.

FRANÇOIS GROSCHARD.

AVEC AVIANCA À L'ELDORADO, VOUS DÉCOUVRIREZ UN PAYS MERVEILLEUX.

Avianca vous y conduit en direct à partir de Paris, après un vol de nuit confortable vous débarquez à Eldorado. C'est ainsi que s'appelle l'airport de Bogota, capitale d'un pays qui exerce déjà une fascination particulière sur les conquistadors : La Colombie.

A partir d'ici vous pourrez découvrir l'Amérique du Sud — l'Amérique la plus nouvelle — à partir d'ici vous pourrez faire des expéditions qui rendront vos vacances inoubliables. Par exemple aux îles Galapagos, un archipel de 300 îlots, au large de la côte équatorienne, où le temps s'est arrêté. Là, il existe des animaux qui n'ont survécu nulle part ailleurs. Des géants, qui ont l'air de dragons préhistoriques (hérissons, tortues). Ou des tortues géantes, qui se dorment au soleil depuis toujours. C'est là aussi que vous pourrez observer 77 espèces d'oiseaux que vous n'avez encore jamais vues et que vous ne verrez plus jamais après, car elles n'existent qu'aux îles Galapagos.

Les recherches que Charles Darwin a entreprises ont servi de base à sa théorie de la genèse des espèces. Lisez donc Darwin si vous voulez en savoir plus sur les îles Galapagos. Ou envoyez le coupon ci-joint à Avianca.



Avianca est spécialiste de l'Amérique du Sud et connaît son continent mieux que toute autre compagnie aérienne.

Remplissez et envoyez-nous le coupon ci-joint, par retour de courrier, nous vous adresserons la brochure « Eldorado en Amérique Latine ».

COUPON

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

1, Rue Scribner
Paris 75009
Tél. 2653-60

Avianca

La plus ancienne compagnie aérienne du Nouveau Monde.

nouvelles frontières

Tourisme
proposant des vacances
formules de voyages

DECOUVERTE INDIVIDUELLE

Vous avez des tas d'idées pour vos voyages et vous n'attendez que nous qu'un transport à bon marché.

Paris/Athènes 700F AR
Bruxelles/New-York 1100F AR
Bruxelles/Lima 1600F AR
Luxembourg/Delhi ... 2000F AR

Ces vols sont ouverts à tous, sans aucune discrimination.

CIRCUITS AVENTURE

Groupes de 12 à 15 personnes avec un responsable N.F., en land-rover, à pied, à chameau ou à cheval... Forcément hors des sentiers battus !

du 19/03 au 05/04
du 27/03 au 12/04
du 16/04 au 03/05

DECOUVERTE DU YEMEN
3300 F tout compris
avec transport Paris/Sanaa
AR en jet

NOUVELLES FRONTIÈRES
63 av. Joffre-Rochereau
75014 PARIS
(Tél. 325.57.51 et 633.28.91)

Nom
Prénom
Rue
Ville
Je désire recevoir la documentation sur le voyage

Lic. 793 A

PLUS VITE MOINS CHER

Pour
l'Angleterre
prenez
l'Hoverlloyd

En voiture
5 passagers gratuits
Calais - Ramsgate

à partir de
180^F
• jusqu'à 20 vols par jour
• 40 minutes de traversée
• formalités accélérées à l'Hoverport
• autoroute directe jusqu'à Londres

En autocar
Paris - Londres

105^F
égaleme nt tarifs spéciaux étudiants et
moins de 18 ans
• émission des billets et départ des cars
Hoverlloyd
24 rue de St Quentin 75010 Paris
T. 607.50.61
• Service Bruxelles-Londres: Hoverlloyd
Centre International Rogier,
Rue de Brabant 3 Bruxelles T. 219.02.25

Passagers à pied
Calais - Ramsgate

64^F
égaleme nt tarifs spéciaux étudiants et
moins de 18 ans

Tarif en vigueur à partir du 21 mars

HOVERLLOYD
Brochures, horaires et réservations:
Agences de voyages ou Hoverlloyd
Paris: 722.73.73 - Calais: 34.62.10



M. _____
Ville _____
Adresse _____
Code postal _____
Desire recevoir gratuitement une brochure
HOVERLLOYD.
A retourner à Hoverlloyd
Hoverport International - 6206 Calais

CHASSE

400 hectares 40 km EST de PARIS
GARDE - PAVILLON de CHASSE avec TELEPHONE
Plaine et Bois - GROS et PETIT GIBIER
ACTIONS DISPONIBLES, UTILISABLES DES MAINTENANT
pour DESTRUCTION DES NUISIBLES (sangliers y compris)
PRIX : 5 000 F pour une action
3 300 F pour une 1/2 action
Se renseigner : M. REGASSAT - 233-78-00

Pour connaître les secrets des cures d'Abano..... (expédiez ce coupon)

Indications
Rhumatismes, arthrites,
arthroses, goutte, séquelles
traumatiques (de fractures,
contusions, distorsions et
luxations), Colagénoses, rhinites,
pharyngites, sinusites, bronchites,
Affections gynécologiques et du
métabolisme. Thérapie préventive.

Coupon
Veuillez m'envoyer vos dépliants
Illustrés.
Nom: _____
Adresse: _____
Pay: _____

Le plus moderne établissement thermal-hôtelier.
110 chambres avec balcon, radio, téléphone, air climatisé, bain ou douche
Pension complète journalière à
partir de ca. 90 F.
3-35030 Montecatone -
Abano Terme
Tél. (avec numéro d'appel:
003949) 524057
(12 km Padoue - 42 km Venise)

**Hotel
Leonardo
Da Vinci**

Tourisme

La journée perdue...

J' me permets de porter à
votre connaissance l'aventure
qui m'est arrivée au
cours de récentes vacances à
Agadir, du 30 janvier au 6 février.
Ayant décidé de prendre une se-
maine de congé, j'avais confié à
mon agence de voyage habituelle
le soin de bien vouloir me trouver
dans les catalogues des tour
opérateurs un forfait d'une semaine
à Agadir, avec séjour en demi-
pension. Ce qui fut fait.

Première anicroche : au lieu de
prendre le vol de la compagnie
Royal Air Maroc ou Air France
(départ 11 h. 45, par Boeing-727,
vol AFAT 2045) initialement prévu,
on me changea de vol et d'avion,
pour me faire prendre une
Caravelle de Royal Air Maroc,
départ à 14 h. 45.

Après une (courte) semaine de
détente, le jeudi 4 février à 14 h.,
l'hôte représentant le tour opé-
rateur me confirme que, comme
convenu, on me prendra le len-
demain 5 février à 16 h. 45 à
mon hôtel pour embarquer sur
un vol de fin d'après-midi
(Royal Air Maroc ou Air France,
Boeing-727).

Mais à 19 h., ce même 4 février,
changement de programme : tous
les représentants des tour opé-
rateurs (Euro-7, Planète et Europe)
sont sur le pont, et passent dans
les hôtels d'Agadir pour prévenir
chacun ses clients : le vol ne
partira pas comme prévu en fin
d'après-midi, mais à 9 h. du matin
ce même vendredi.

« On vous prendra à 7 h. 45 à
votre hôtel... »

« Mais ma dernière journée de
vacances ? »

amé- rique

new-york 990 f
mexico 2.450 f
rio 2.890 f
montréal 1.350 f

informations sur tous
les vols à prix réduits

GROUPES
INDIVIDUELS
VOYAGES
PROFESSIONNELS

MAISON DES U.S.A.
163, avenue du Maine,
75014 Paris
539-37-36

Les patrons de Thoiry

Après la publication de l'article
« Thoiry à la recherche d'un sa-
son soufflé » (le Monde du
14 février), M. Jacques Bernard-
Dupont, président du GITT, nous
a adressé la lettre suivante :

Contrairement à ce qui a été
affirmé, le Groupement des in-
dustries du transport et du tou-
risme (GITT) n'assume pas la
direction financière du parc de
Thoiry ni d'aucune autre entre-
prise. Une telle activité serait
contraire aux statuts du Grou-
pement : personne n'est donc
fondé à parler d'une « tutelle
financière ».

D'autre part, l'expression selon
laquelle le Groupement des in-
dustries du transport et du tou-
risme « réunit d'importantes com-
pagnies aériennes comme Air France
et U.T.A. », contribue à donner
une image tout à fait inexacte
du Groupement. Celui-ci com-
prend cent douze sociétés, qui sont
devenues actionnaires lorsqu'elles
ont obtenu des prêts sur le pro-
duit des emprunts obligataires
émis par le Groupement. Le capi-
tal souscrit reste proportionnel au
montant des prêts accordés.

Air France, au demeurant,
ne détient aucune participation
au capital du GITT et la parti-
cipation de l'U.T.A. ne se distin-
gue en rien de celle des autres
sociétés actionnaires.

TARIFS EN SOLDE

L E délégué général d'Air France pour la France avait
adressé, au mois de novembre dernier, une lettre
aux représentants des compagnies aériennes étran-
gères installées en France, lettre dans laquelle il leur
reprochait de pratiquer des remises abusives sur les tarifs
serions internationaux (« le Monde » du 28-11-1975). Un
de nos lecteurs, M. J.-P. Marti, de Paris, nous signale que
la compagnie nationale n'est pas à l'abri de pareille
tentation.

« Air France est loin d'être blanc
dans cette affaire. Le 17 octobre
dernier, j'ai fait un vol régulier
Bombay-Paris — AFUT 105 —
à bord d'un Boeing-747 au
prix extraordinairement bas de
2 268 roupies indiennes, soit en-
viron 1 150 F. Mais il y avait une
condition : le billet devait être
libellé « Bombay-Londres » avec
changement à Rolsay.

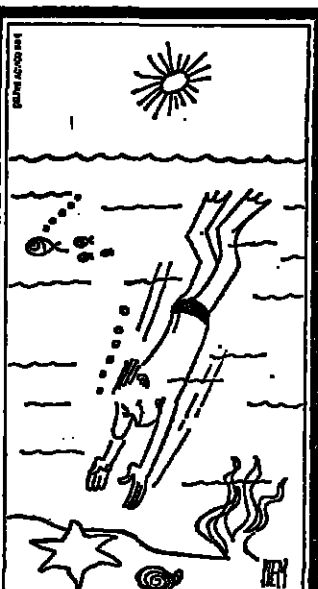
Je crus d'abord que je devrais
me rendre à Londres et revenir
à Paris par mes propres moyens
et que mes bagages ne pour-
raient pas m'être délivrés à
Rolsay. Un cadre d'Air France à
l'agence de l'hôtel Taj Mahal à

Bombay me précisa que le
« n'importe quel » me procurer à
l'aéroport de Bombay une étui-
quette « Paris ». « Quid de ma
personne ? », lui demandai-je.

« Sur la liste des passagers
Paris-Londres, on marquait éle-
mentairement : perdu », répondit-il.
Sur les trajets Bombay-Europe,
Air France est la seule grande
compagnie aérienne à offrir des
tarifs de 50 % inférieurs aux
barèmes officiels IATA. British
Airways, Swissair, Alitalia, Inter-
rogés sur ces rabais, s'y refusent.
Saut Adria, qui dessert New-
Dehli via Moscou, pratique les
mêmes barèmes. »

CHAINES à NEIGE en LOCATION

et SKIS - Chaussures
Paras-bleu - Remontées
Expresses - Remontées
Tél. 27-67
DETHY ARC 28-67
CAMPING - SKI - MONTAGNE
20, place des Vosges - PARIS



Plongée sous-marine
EILAT, 9 jours. Séjours en
demi-pension dont 6 jours de
plongée tout matériel compris.
(Lia. 742 A) 2.335 F

CHARM EL-CHEIKH, 9 jours
pension complète dont 5 jours
de plongée 3.250 F
(Lia. 309 A)

L'hiver au chaud,
en Israël.

LEONARD ABRONNEN CHERVAL
Paris 9^e, 24, boulevard des Capucines.
Tél. 762.42.19
Lyon, Building Condorcet.
1, rue des Quatre-Chapeaux. Tél. 272.23.4
Nice, Hôtel Park.
44, avenue Gustave-T. Tél. 93.13.7
Biarritz, 41, La Casbah. Tél. 93.92.9

AIR FRANCE

Pour tous renseignements
adresser- vous à
votre agence de voyages ou à
OFFICE NATIONAL ISRAËLIEN
DE TOURISME
Paris 2^e, 14, rue de la Paix. Tél. 261.01.97

FOURCHETTE EN L'AIR SOUS LE SIGNE DE LA GAITÉ

D EPUIS 1950, l'année où son
nom lui fut donné, la rue
de la Gaîté continue de le
porter allégrement. Si les guin-
guettes, les musiciens ambulants
et les échoppes des marchands de
trites et de moules ont disparu
depuis, comme le jardin à ton-
nelles du fameux restaurant Ri-
che-Heu, la salle Gaiety, le bal des
Gigolottes, ceux du Prado d'été,
celui des Gigolottes ou le Grand
maître, cette rue modeste se
refuse, dans un Montparnasse qui
bouge un peu chaque jour, à cé-
der au progrès. Avec l'un des ra-
res muséistes de la capitale, ses com-
merces, beaucoup de bistrots et de
restaurants, elle sait rester une
rue gaie, toujours achalandée —
et vivante...

Est-il bien raisonnable de par-
ler d'un restaurant qui compte à
peine quinze jours d'existence,

dont la carte — encore restreinte,
par prudence — se veut « provi-
soire », mais dont le patron, au
contraire de bien des nouveaux
venus sur la place qui affichent
leur suffisance à côté du menu,
demande l'indulgence ?

En quittant Chambéry où il te-
nait auberge, Emilio — l'œil vit
derrière des lunettes déguisées en
pinces-nez de grand-père, le pas
troutinant, la voix un tantinet pré-
cieuse — a transporté avec lui son
enseignement savoyard, et rebaptisé
« le Pré carré » sa nouvelle mal-
son. S'il a gardé de ses prédéces-
seurs les banquettes de métro
fussai dures lui que dans les vieilles
rammes du Nord-Sud d'antan !
qu'il y avait scellées, et les poutres
du plafond, un coup de
pinceau vert Nil sur les unes, brun
sur les autres, de jolis bouquets de
fleurs, des luminaires élégants, des
bougies sur les tables, y compo-
sent un aimable décor.

« Rien que du frais... »

Parce que — les gens, aujour-
d'hui, vous savez, recherchent de
plus en plus une cuisine simple,
sans chic —, comme il l'affirme
véhémentement, Emilio n'a inscrit
à sa première carte que des plats
sans complication. Ainsi, en en-
trée, il propose des moules d'Es-
pagne pochées et servies tièdes
sous une vinaigrette à l'échalote
(15 F), de petites langues de veau
en sauce (10 F), ou encore des
salades mixtes fleuries d'un
coul moult (6,50 F). Combien de
restaurateurs ont-ils la courtoisie,
aujourd'hui, de préciser comme il
le fait d'embellie que ces entrées,
« très copieuses, peuvent très
bien se partager à deux » ?

Pour suivre, on pourra goûter
ses saucisses, petits canards d'ori-
gine savoyard, mais devenus do-
mestiques en Alsace, qu'il sert
grillés (25 F), sa pintade braisée
(25 F), son foie de veau nappé

d'une sauce aux raisins (25 F),
ses noisettes d'agneau (24 F) ou
un rognon de veau (34 F) que son
jeune chef accompagne d'une
sauce légère et de champignons
de Paris. Une mention pour les
légumes, tous frais — « il n'y aura
jamais chez moi que du frais ! » —
endives braisées, haricots verts,
tomates passées par le four.

L'addition tournera selon les
choix entre 45 et 65 francs par
personne. De nos jours, c'est fort
honnêtement faire payer une cui-
sine qui, se voulant avant tout
honnête, ne saurait prétendre
concourir dans la redoutable caté-
gorie « génie » où rivalisent déjà
suffisamment tant d'autres four-
neaux...

J.-M. D.-S.

* Le Pré carré, 25, rue de la
Gaîté (14^e), tél. 336-70-02 (fermé
à midi et le dimanche).

Ski sans fatigue en suisse par le train autos couchettes pour le valais

allure : vendredis jusqu'à 12/3 ; retours : dimanches jusqu'à 14/3.
CHAMPEL-LAC à 35 km de Saint-Maurice — paradis du ski de fond — 4 installa-
tions 1.500 lits hôtels - appart. Tél. : 1941/26/4 12 27.

SAS-PEE, alt. 1.500 m. à 85 km de Saint-Maurice — Piscine couv. - 21 remon-
tées mécan. - patinoire - équipement - promenades - ski de fond - bars - dancing
jun - semaines de ski + tennis dès 316 F. Office du Tourisme CH-3906 SaaS-Fée.
Tél. : 1941/28/4 81 58.

VERBIER, 1.500-3.023 m., à 35 km de Saint-Maurice — Le paradis du ski entre
le Mont-Blanc et le Cervin — Arrangements forfaitaires pour les week-ends ou
semaines - 61 installations à travers 5 vallées. Renseignements : Office du
Tourisme CH-1336 Verbier. Tél. : 19-41/26/7 12 50.

ZINAL, à 75 km de Saint-Maurice — Val d'Avalanches - Résidences parohélières -
service hôtel - restaurant - bar - piscine couverte - arrangement tout compris dès
480 F. avec remontrées mécan. Set-Zinal CH-3961 Zinal. Tél. : 19-41/27/5 17 50.

ZERMATT, 1.620 m., au pied du Cervin — paradis hivernal avec la plus longue
station d'été des Alpes - 54 kilomètres de remontées mécaniques - 120 km de
pistes - parc excellentes routes jusqu'à Täsch (5 kilomètres de Zermatt). Office du
Tourisme. Tél. : 19-41/28/7 78 55. Telex 38130.

Wiler HÖLLETTA (ouvert 1971) — 1^{er} ordre — 80 chambres belles ou douces
radio - piscine couv. - sauna - solarium - salon TV - fitness. Tél. : 19-41/28/7 85 33
Telex 38108.

HORIZONS LOINTAINS

C'est la marque des grands voyages à la française.
La découverte des 4 coins du monde,
de New York à Tokyo, de Bangkok à Moscou,
l'Egypte, le Mexique ou les Andes.
Plus de 500 départs par saison par vols réguliers
des compagnies aériennes.
Un forfait voyage et séjour tous frais compris.
Demandez la brochure HORIZONS LOINTAINS à votre agence de voyages.

le ski nordique, autant le pratiquer dans son pays d'origine, la Norvège.

A Lillehammer, le plus important centre de ski nordique d'Europe.
240 km de pistes balisées, entretenues, vous attendent.
Et pour que rien ne vous retienne plus, l'équipement vous
est fourni : skis, bâtons et chaussures, en tenue de ski
qui revient votre propriétaire pour vous engager à revenir.
Des taxis sur demande à l'Office National de Tourisme en Norvège.
10, rue Audouin / 93037 Paris Tél. 072.24.30.30

AIR FRANCE SAS
SCANDINAVIAN AIRLINES

LES LOISIRS

Maison

Notice d'emb

MAISONS PETITES

Le Pré carré, 25, rue de la Gaîté (14^e), tél. 336-70-02 (fermé à midi et le dimanche).

LIQUIDA

Stock important DE L

Lampes tempadaires, contemporaines et style, meubles modernes, canapés et fauteuils.

ouvert de 10 h à 19 h

45 Bd HENRI IV

Tél. 272.16.76 - Métro

Mai de gorge? Passez à l'action

et plus

Organisme

C'est ainsi que

Humans ont

مكتبة من الأصل

Maison



Notice d'embrouille...

UN appareil électroménager est une machine aux rouages complexes à qui on demande de travailler seule, après avoir appuyé sur un bouton magique. Mais si à l'heure du repas le four n'a pas cuit le rôti, ou si la lessive reste bloquée dans une vingtaine de litres d'eau, le courroux s'empare de l'utilisateur.

La plupart des pannes banales proviennent, affirment les constructeurs, d'une mauvaise utilisation. C'est sans doute vrai, mais si le fabricant joignait à l'appareil une notice d'emploi, soit vraiment explicite, bien des fautes manouvrières pourraient être évitées. Et le service après-vente soulagé de dépannages inutiles.

Un mode d'emploi accompagne généralement les divers appareils ménagers. S'il n'est pas lu, c'est que sa présentation et sa formulation sont à de rares exceptions près très imparfaites. Il faut, en effet, bien de l'obésité pour comprendre un texte imprimé souvent en petits caractères et rédigé par un technicien qui connaît si bien « sa » machine que les termes les plus abstraits lui paraissent évidents ! Les notices multilingues compliquent la compréhension : chaque langue est tronquée d'explications de quelques lignes qui s'entremêlent malignement au fil des pages.

Autres avatars possibles : la notice remise ne correspond pas toujours au modèle (parce qu'il est nouveau par exemple) ou elle se révèle être un livre de cuisine, précédé de quelques lignes de présentation élogieuses (et non d'explication) sur l'appareil, de façon qu'il est censé pouvoir réaliser ces recettes.

Le constructeur ne doit pas se limiter à la fabrication d'un ap-

pareil fiable : il devrait transmettre à l'utilisateur des consignes assez précises pour qu'il en retire tous les avantages prévus. C'est bien l'avis des organisateurs du Salon des arts ménagers, qui patronnent, depuis 1969, un concours annuel de la meilleure notice d'emploi éditée dans l'année. Il y a encore peu de lauréats, mais les fabricants (postulants ou non) devraient tous observer un minimum de règles pour la rédaction de leurs notices. En particulier, indiquer lisiblement leur nom et adresse, le type exact de l'appareil, sa puissance, sa tension. Comment l'installer et quelles règles de sécurité observer. Faire des croquis (assez grands et en « éclairci ») des principaux organes en les légendant clairement : croquis également du tableau de bord ou des boutons de commande avec explication des fonctions de chacun. Indication, enfin, des causes possibles de pannes, avec mention des réparations simples à faire soi-même.

Un croquis pas une photo...

Pour un four, la concordance des chiffres (ou symboles) du thermostat avec les températures réelles doit figurer sur la notice ; pour un lave-vaisselle, un croquis (et non une photo) du chargement des paniers ; pour cet appareil et le lave-linge, des croquis de mise en place des produits de lavage et rinçage (et régénérateur de l'adoucisseur d'eau) dans les cases appropriées ; pour un batteur ou un mixer, devrait être indiquée la durée d'emploi continue maximale, etc.

Et comme il est logique que l'utilisateur fasse l'autre partie du chemin, voici quelques conseils à son intention. A la livraison, réclamer la notice et la lire pendant la mise en place de l'appareil électroménager. Demander une démonstration et se référer à la notice pour s'assurer d'avoir compris le fonctionnement. Ranger cette notice à proximité de l'appareil et la consulter lors des premières utilisations. Puis la relire entièrement lorsqu'on est déjà familiarisé avec la machine, pour être certain de tirer profit de toutes ses possibilités.

JANY AUJANE.

Un « tableau noir » souple, pour écrire à la craie, est fait d'une feuille de PVC noire à envers autocollant. On peut la fixer au mur, sur une table ou n'importe quelle surface sèche et dépourvue de traces de craie s'effaçant avec un chiffon humide. La feuille de 45x90 cm coûte 23 F. (D.C.-Fix-tableau noir, grands magasins, drogueries et magasins de bricolage).

Mode



Une garde-robe dans la boîte aux lettres

N'AGRESSE pas spécialement dans la clientèle rurale et familiale, la vente par correspondance s'étend depuis dix ans jusqu'à toucher maintenant une famille française sur deux, aussi bien en ville qu'à la campagne. Ainsi, les catalogues de La Redoute ou des 3-Suisses, respectivement vendus 12 F et 10 F dans les kiosques, sont-ils souvent de référence de prix, de styles et de qualités à la jeune élégante de la rive gauche.

Les catalogues ont chacun leur personnalité, mais redonnent tous les préoccupations des Françaises, quant à leur façon de vivre ou de s'habiller. Un des dénominateurs communs est, cette année, la place laissée à une infinie variété de tantes de loisirs à petits prix : maillots, robes de plage, jupes et chemisiers, robes d'intérieur, etc.

Mais la vedette familiale reste le blue-jean, servi à toutes les sauces, vendu au mètre, influençant aussi bien la couleur et les surpiquures de toute la garde-robe en coton des modèles de plein été que les coloris des nappes ou des serviettes de bain.

Troisième par l'importance de son chiffre d'affaires sur le marché, Coop, tout en égayant son choix de couleurs et de jersys, se concentre sur les petits prix et des formes qui ont tendance à retarder sur la mode, notamment par des bas de pantalons trop larges et des jupes un peu courtes. Les bleus, blancs, rouges, claquent au vent comme des drapeaux en pantalons, jupes, chemisiers ou chemisettes et sont très séduisants, surtout à 195 F le blazer, la pièce la plus chère !

Les chemises d'hommes en tergal ou jersey sont coupées de manière à s'adapter à la cravate ou à s'en passer. Les costumes sont un peu guindés (299 F en tergal doublé), tandis que les pantalons sont plus confortables, dans une gamme vive pour les loisirs, plus neutre pour le bureau. Des tenues étonnantes lient la mer à deux pièces en coton plissé noir ou beige, tandis que la cape, bien ample, toujours en coton, enduit de plastique, protège le cycliste (59 F).

De nombreux tricotés décollés s'annoncent comme le « tube » de l'été, sur un pantalon, un jean, voire un pyjama du soir selon les matières. Ce modèle de coton écru tricolore existe du 34 au 44 N (99 F). Il est, ici, réservé à la taille d'un corset classique, avec à l'intérieur de métal nickelé (15 F) et se complète d'une petite blouse à cordelière passée autour du cou, en monton rouge (25 F).

aux adolescents des deux sexes. L'une des meilleures robes du catalogue de printemps renouvelle le style chemisier par un col officier, un empiècement d'épaule drapé dans le dos, des poches prises dans les coutures de côté. En mélange synthétique, elle existe en rouille et beige (145 F), du 36 au 44. Des robes à manches kimono en voile de coton ou en bourre de soie à ceinture haute incrustée sont d'une merveilleuse simplicité, comme toute une série de blouses de tailleur ou de techniques à porter en superposition, selon le temps ou les circonstances. Les jupes enroulées en portefeuille s'annoncent comme l'une des formes favorites de l'été, en tulle ou en imprimé (99 F).

NATHALIE MONT-SERVAN.



(Croquis de MABOQ.)

LA REDOUTE. — La robe-tunique à col officier et manches caftan s'annonce comme le « tube » de l'été, sur un pantalon, un jean, voire un pyjama du soir selon les matières. Ce modèle de coton écru tricolore existe du 34 au 44 N (99 F). Il est, ici, réservé à la taille d'un corset classique, avec à l'intérieur de métal nickelé (15 F) et se complète d'une petite blouse à cordelière passée autour du cou, en monton rouge (25 F).

(39081 Roubaix Cedex 2.)

CLIN D'OEIL

LES NOCES DE L'ARGENT

MARIAGES d'amour, mariages de raison, mariages d'intérêt ou mariages de désignation, tous les mariages constituent, si l'on peut dire, une activité économique non négligeable. Les statistiques, qui ne négligent aucun indice, ont établi que chaque mariage représente, en moyenne, en moins de deux mois, de la bague de fiançailles à la première assiette cassée, en passant par la visite médicale prénuptiale et le voyage de nocces, un investissement d'environ 30 000 F.

Comme on célèbre en France, bon an mal an, quatre cent mille mariages, c'est autour de 12 milliards de francs français que tourne le chiffre d'affaires d'une institution à laquelle n'échappe qu'un Français sur dix !

Fort de ces constatations chiffrées, les industriels et prestataires de services du mariage ont créé un Salon annuel qui a été réuni pour la première fois au cours de la semaine écoulée dans un grand hôtel proche des Champs-Élysées.

On y trouvait tout ce qui est nécessaire à la formation officielle d'un couple et notamment — il faut bien commencer par là — les représentants de deux agences matrimoniales, capables de fournir, dans les meilleurs délais, des conjoints acceptables à ceux et celles incapables d'en trouver tout seuls.

On y apprenait aussi qu'une robe de mariée blanche — indispensable seulement pour un premier mariage — coûte de 190 à 3 000 francs en prêt-à-porter, le vêtement masculin adéquat pouvant être loué chez un spécialiste. Les bijoutiers présentaient toute la gamme des diamants, lesquels, on le sait, « sont éternels », mais aussi des bagues moins coûteuses pour fiancés impécunieux et toutes les variétés de l'ailance, signe social qui fait d'une demoiselle une dame et d'un célibataire un mari.

Plusieurs promoteurs immobiliers, optimistes, proposaient des nids de couple qu'on peut acquérir avec des prêts à long terme, des photographes inspirés exposaient leurs couples les mieux assortis — une mariée est toujours belle — et des traiteurs annonçaient des menus couvrant tout l'éventail des appétits.

Une agence qui s'est fait une spécialité des voyages de nocces invitait « à découvrir à deux » les Canaries, les Bahamas, Bali, ou les Seychelles, ou le Cachemire « en house-boat privé », mais oubliait Venise, qui reste tout de même un des temples privilégiés pour jeunes mariés romantiques, prêts à s'égarer dans l'aventure conjugale.

Si les marchands de vaisselle et d'argenterie brandissaient des listes de modèles traditionnels, un fabricant d'électro-ménager consentait des tarifs doux pour équipement de première urgence, à savoir : machine à laver, écholier à cheveux, grille-pain et pendule électrique.

Quant aux éditeurs, qui savent combien la cuisine permet aux femmes de « retenir les petits mariés qui s'égarent », ils offraient des volumes de recettes et, négligeant Emmanuelle comme l'Education sentimentale, des ouvrages techniques de sexologie bourgeoise, propres, pensaient-ils, à compenser un manque d'information souvent constaté lors du premier petit déjeuner pris en commun par les jeunes époux ! Un grand hôtel parisien, mais anonyme, innovait en mettant gratuitement à la disposition des couples nuptiaux une suite spéciale « nuit de nocces », pour peu qu'ils aient choisi de commander au restaurant de l'établissement le banquet de rigueur.

Un lit vaste comme un stade voisinait avec une baignoire ronde à deux places, des moquettes douces comme duvet, des cloisons insonorisées, un éclairage propre à ne pas effrayer la pudeur tout en permettant quand même de voir ce qui se passe, des miroirs aux reflets complexes et multiplicateurs, tel appareil, d'après un décorateur intimiste, le cadre idéal de nature à faciliter ces premiers rapprochements qui inquiètent tant les belles-mères et rendent les garçons d'honneur entreprenants.

Le champagne, offert à tous les invités, avait, bien sûr, un petit arrière-goût mercantile. Ainsi, le fait d'emporter une demoiselle devant le maire et le curé équivaut à servir, à travers une fête, les intérêts de la société de consommation.

Ne dit-on pas du reste, au lendemain des nocces, quand tout le monde est satisfait, que le mariage est consommé !

MAURICE DENUZIERE.

FOURCHETTE EN L'AIR... LE SIGNE DE LA GAIÉ

UNE fourchette en l'air, c'est un signe de gaieté, de joie, de bonheur. C'est un geste qui se fait naturellement, sans qu'on s'en rende compte. C'est un geste qui se fait partout, dans toutes les situations de la vie. C'est un geste qui se fait avec une fourchette en l'air.

« Rien que du frais... »

Sid sans fatigue en six...

par le biais des couchettes pour l'été

SLOINTAIN

pour tous les besoins de l'été

pour tous les besoins de l'été

pour tous les besoins de l'été

pour tous les besoins de l'été

LIQUIDATION

stock important DE LUMINAIRES

Lampes, lampadaires, lustres design, contemporains et style, meubles anglais et modernes, canapés et salons cuir, etc.

ouvert de 10 h à 19 h

DLF 45 Bd HENRI IV PARIS 4^e

Tél. : 272.16.76 - Métro Bastille

Angle rue Jacques-Cœur - Parking assuré place de la Bastille

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

PAR ARRETE PREFECTORAL

CURE THERMALE 1976

Elle sera plus efficace et plus agréable si elle est doublée d'une cure de détente et de soleil.

De l'Océan à la Méditerranée, choisissez les stations de détente de la Côte Thermale du Soleil.

GRAND SOLEIL-BAINS (A.P.), en Haute-Provence. Thermes troglodytes gallo-romains (équipés à neuf), RHUMATISMES, arthroses, arthrites, troubles de la circulation, VOIES RESPIRATOIRES. Ouverture permanente.

MOLIT-LES-BAINS (P.O.), en Roussillon. PEAU, VOIES RESPIRATOIRES, rhumatismes, diabète. Thermes neufs. Ouverture 1^{er} Avril.

BARBOTAN-LES-THERMES (Gers), en Armagnac. Station de la JAMBE MALADE, CIRCULATION VEINEUSE, rhumatismes, diabète, troubles de la circulation, VOIES RESPIRATOIRES, troubles de la circulation, VOIES RESPIRATOIRES. Ouverture 1^{er} Avril.

EUGENIE-LES-BAINS (Landes), COLIBACILLOSE, reins, voies digestives et urinaires, OBESITE, RHUMATISMES, réduction. Thermes neufs. Ouverture 1^{er} Avril.

SAINT-CHRISTAU (P.A.), Haut-Béarn. Eaux ferrocuvieuses uniques en Europe, BOUCHE, MUQUEUSES, dermatologie, Thermes neufs. Ouverture 1^{er} Avril.

CAMBO-LES-BAINS (P.A.), Pays Basque. RHUMATISMES, VOIES RESPIRATOIRES, Thermes rénovés. ASSURANCE SOCIALE, présentez votre demande de prise en charge dans les délais réglementaires.

Documentation gratuite (abonnement et cure) : SOCIÉTÉ THERMALE, chaque station précitée et à Paris (2^e) MAISON DU THERMALISME - 32, av. de l'Opéra, TEL 073.67.91 +.

Mal de gorge? Passez à l'action.



Les tablettes Humex Fournier Kinadine Vitamine C contiennent de la Kinadine, antiseptique puissant qui combat l'infection. A base de Vitamine C, elles renforcent et stimulent les défenses de l'organisme. Et comme la gorge c'est aussi le palais, les pastilles Humex ont un bon goût de citron.

HUMEX Fournier

Demandez-les à votre pharmacien.

Laboratoire Fournier, Dijon

Via 1^{er} GP 207 E 476

Via 1^{er} GP 207 E 476

Via 1^{er} GP 207 E 476

Via 1^{er} GP 207 E 476

Via 1^{er} GP 207 E 476

Via 1^{er} GP 207 E 476



Jardinage

ON SÈMERA TOUJOURS...

« On sèmera toujours... » C'était, voici quelques années, le thème d'une campagne publicitaire lancée par une grande société de graines. Il est bien vrai que le semis constitue un mode de multiplication des plantes tout à fait irremplaçable. A tel point que pour certaines fleurs, comme le *pelargonium* (le géranium de nos balcons), les connaisseurs déclarent depuis quelques années le traditionnel bouturage — source de transmission de maladies diverses — lui préférant des semis de graines aujourd'hui parfaitement sélectionnées, car les graines constituent une méthode sûre pour obtenir des plants sains.

Avec la seconde quinzaine de février, et surtout mars, les jours s'allongent, et il sera possible d'offrir aux graines les trois éléments indispensables à leur bon développement : chaleur, humidité et lumière. Ces trois éléments, il faudra cependant, et pour quelques semaines encore, les réunir de façon artificielle à l'intérieur de la maison. En effet, la plupart des graines ex-

igent au moins 18 °C pour germer, et le semis en place est donc impossible encore pour de longues semaines.

Mais il n'est pas nécessaire de disposer d'un grand espace pour envisager un semis en chambre : les plantules n'ont pas un désir d'expansion tel qu'un coin de cuisine, un dessus de radiateur, ou une petite table ne puisse suffire à contenir leur éveil ! Bien entendu, il faudra prévoir un récipient, de la terre et un plateau pour recueillir l'eau. Pour maintenir chaleur et humidité, on peut utiliser une mini-serre d'appartement. Il en existe des modèles très simples constitués d'un pot ou bac recouvert d'un couvercle en plastique transparent (Mousses, toutes jardinerie et maroquanderies, de 10 à 50 F selon modèles). On la posera à proximité ou sur un radiateur qui assurera la chaleur de fond nécessaire à une germination rapide. Certains de ces matériels peuvent recevoir une plaque chauffante faite d'une résistance incluse dans un film d'aluminium (Serre Fertil : 128 F). D'autres, beaucoup plus élaborés, sont de véritables serres en miniaturisation avec couverture en verre mobile permettant une bonne aération, et une chaleur réglée par thermostat. Ce genre de mini-serre peut être placé à l'intérieur comme à l'extérieur, sur un balcon ou dans un coin de jardin abrité par exemple, car il est possible d'y maintenir les semis à 20 °C, même par une température extérieure proche de 0 °C (la Culture rationnelle, 2, place Lavau, 85200 Fontenay-le-Comte, tél. : 30-69-21 97, de 400 à 800 F).

Mais il est aussi très facile de réussir ses semis dans une terrine plate recouverte d'une plaque de verre ou, pour les bricoleurs, dans un bac en polystyrène expansé lui-même, glissé dans un sac plastique transparent que l'on maintiendra gonflé à l'aide de quelques fils de fer courbés en demi-cercle et piqués dans les bords du bac.

La préparation des récipients de culture est elle aussi très importante. Les terrines ou pots devront être convenablement lavés avant de recevoir le compost. Chaleur et humidité favorisent le développement rapide des champignons dont l'un provoque la fulgurante « fonte » des semis qui peut réduire à néant en quelques heures tous les espoirs de récolte.

C'est la raison pour laquelle il est vivement recommandé d'utiliser des terres de semis préalablement désinfectées que l'on trouve maintenant de façon courante dans le commerce. Légères et bien aérées, les constituant d'excellents supports pour une bonne germination. Parmi les meilleurs produits proposés, citons : Terre idéale (Fisons), parfait pour semis et boutures ; Médiflor (Uniproc), excellent lui aussi pour semis en pots, repiquages et plantations de bulbes et plantes d'appartement ; Meifert (Fertipol), très léger, prévu pour garnir

les godets de tourbe compressée que l'on peut disposer directement dans le sol, évitant ainsi une transplantation difficile pour certaines espèces.

Le semis proprement dit est une opération simple. Il faut néanmoins garder présent à l'esprit le vieux adage « qui sème dru récolte menu », et éviter d'avoir la main trop lourde quand on repand les graines. Des plantules trop serrées seront mal à l'aise, leur repiquage sera difficile et le résultat final se traduira par l'élimination bien regrettable d'un grand nombre de petites plantes.

Pour les graines fines, les plus difficiles à répartir, on peut utiliser un semoir en plastique (de 3 à 5 francs) ou une carte de bristol pliée que l'on tapote légèrement du doigt. Pour faciliter cette opération et permettre de bien juger de la densité du semis, les graines fines sont quelquefois vendues dans un enrobage qui permet de les espacer à volonté en semant graine par graine. La

germination est favorisée si l'on trempe une nuit dans de l'eau tiède les graines un peu grosses (pois de senteur, haricots d'Espagne ou fèves). Lorsque les jeunes pousses auront développé leurs deux premières feuilles, il sera temps de procéder au repiquage. Cette pratique fortifie le système racinaire et surtout permet de disposer les plants à une distance favorable à un bon développement. Après quelques jours en atmosphère chaude et humide qui favoriseront la reprise, il est recommandé d'« endurcir » les plantes en disposant les pots graduellement à une température de 15 °C, puis de 10 °C, et dans une pièce bien éclairée. Ensuite, on ouvrira légèrement la fenêtre aux heures chaudes de la journée et de plus en plus longtemps pour préparer ainsi les plantes à leur mise en place définitive au jardin. Un dernier conseil, ne pas oublier l'étiquetage des semis car rien ne ressemble plus à une

MICHELLE LAMONTAGNE.

★ LES CATALOGUES DE GRaines. — Il y a tout d'abord les deux grands : Cluses et Villemor, mais aussi, pour les amateurs de plantes un peu originales : Despalles, 78, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris ; Rivière, 24, rue Saint-Mathieu, 69372 Lyon ; Ceder 2 ; Superpan, 93, avenue de la Gare, 77130 Saint-Fargeau-Ponthierry.

L'UMBRIA

Vous avez déjà été en Italie ! Mais connaissez-vous l'UMBRIA ? Merveilleuse région à deux pas de Rome et de Florence, où 700 centres historiques, l'art, la gastronomie et le folklore vous donnent le plaisir de passer des vacances originales.

ASPROFORC

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION PAR LA FORMATION CONTINUE
120, rue de Valenciennes, Paris-11
Tél. 339-12-77 - 339-69-70 - 339-11-45
TABLE RONDE
vendredi 27 février 1976
à 9 heures
« La situation de l'industrie touristique »
Participeront aux débats :
M. CHALAIN, chef de service transports de MONTPENSIER
COTTELLI, M. DESAGNEZ, directeur d'EXPANSTOUE, administrateur de SELECTOUE, M. CHALANCON, directeur de CITES VOYAGES, M. ROUELLAS, chef de service études du Club Méditerranée, M. DESFRANCOIS, directeur du service Tourisme de KUONI.
Les débats seront animés par M. Pierre DOULCIET, journaliste à EUROPE 1, et rédacteur en chef du journal « Vacances ».



Connaissez-vous ?

mer & loisirs

Nouvelle Vague

Un magazine qui répond à votre véritable besoin d'évasion et de détente
Un magazine dont vous savourez chaque page comme vous savourez chaque instant de vos vacances

en vente chez votre marchand de jouaux

« Qui sème dru récolte menu »

En fait, le vrai problème est bien souvent celui de la lumière qui fait presque toujours cruellement défaut en appartement. Une seule solution, si l'on ne dispose pas d'une véranda ou d'un lieu bien éclairé : les lampes à lumière mixte. La lumière est d'une intensité trop faible, les lampes à incandescence sont trop chaudes, et il sera tout à fait exclu de prétendre, en pareil cas, réaliser des semis précoces.

SUPPOSEZ que vous êtes, de longue date et pour des raisons très diverses qui vont de l'amour du rugby à celui de la Haute-Provence et du vieux bordeaux, l'ami d'Haroun Tazieff.

Supposons encore que ce personnage de haut relief vous propose de vous emmener dans une de ses expéditions volcaniques — à l'Etna, par exemple. Vous ne connaissez rien au volcanisme, vous êtes incapable d'expliquer ce qu'est une caldera ou de déchiffrer les mystères des lignérites. Vous êtes peu doué pour l'escalade ou la marche de fond, pas entraîné, sous-équipé, et plutôt craintif.

Bien sûr, vous acceptez. Tazieff est un frère, ses compagnons — dont certains l'appellent tonton — ont virtuosité, et l'Etna est si proche, apparemment si bénin ! Il craque constamment beaucoup de flammes, mais ne tue pas, disent les spécialistes. Pour s'y abîmer, rappellent les historiens, il faut se jeter de bon cœur dans le cratère, comme le fit Empédocle. Qui y songe ? Au surplus, vous avez déjà hier avec une dame qui est montée l'été dernier en jeep « presque » au bord du cratère, et qui a soigné ses bronches en y humant d'un coup la bonne odeur de soufre. Alors, pourquoi pas un week-end à l'Etna, avec l'équipe championne du monde de volcanologie tous ézéchus ?

D'autant que le voyage compor-

AVEC LA « BANDE A TAZIEFF »

Un igloo sur l'Etna

tere, cette fois, une attraction supplémentaire : en vue de prendre part à la seconde expédition dans le cratère du mont Etna, le volcan géant de l'Antarctique, que prépare l'équipe Tazieff pour le fin de l'année 76, Pierre Magnan, inventeur du « volier des glaces » avec lequel il a franchi quatre fois en quatre ans les 2 000 kilomètres de banquise de la baie d'Hudson, va tester son véhicule sur des pentes enneigées et gelées : s'il réussit l'ascension des flancs de l'Etna, il tentera celle de l'Erebus.

Mais il y a l'Etna et ses humeurs. Une drôle de montagne qui a sa personnalité formidable, son caractère, son tempérament. On pourrait en dire que le Saigneur, ayant créé le monde en six jours, dit le samedi soir à l'Etna : « Et toi, maintenant, débrouille-toi ! » D'où ce climat d'origine qui met hors de pair le capricieux volcan sicilien, dressé abruptement jusqu'à 3 300 mètres sur la mer, et dont le professeur Mazzanti, qui a choisi d'y installer ses pénates à 2 500 mètres, entre deux coulées de lave et sur mille des tourterelles, nous disait qu'il était, privé de l'« inertie », qui assure ailleurs les équilibres collectifs, stabilisant massifs et chaînes. Ici, une montagne solitaire fabrique son histoire à grands coups d'initiatives éruptives, de colères climatiques, de caprices géologiques, comme au premier jour du monde.

Le vaisseau des neiges directionnels, le tout surmonté d'une grande voile, d'un toc, éventuellement d'un spinaker, et précédé, si nécessaire, d'un parachute. Toutes choses dehors, c'est un drôle d'insecte. Pour peu que le vent s'en mêle... Mais ce jour-là le vent, qui venait pendant quarante-huit heures de souffler à 150 kilomètres-heure, n'est pas très fort : 10 à 20 kilomètres-heure. Pierre Magnan, accroupi sur l'assise de son volier des glaces, tend sa voile, donne une poussée. L'insecte hésite, décroche, prend un air et, hop ! la voilà qui escalade lentement la pente en direction d'une baraque perchée à 3 000 mètres et qu'on appelle la Torre del Filosofo en hommage à feu Empédocle : les restes de son aéronef ont été retrouvés là... Dans l'été prochain, le grand ciel bleu, Pierre Magnan franchit le col, là-haut, avant d'aller faire éclater un de ses skis sur un rocher de lave. Et pourtant, il grimpe !

Le lendemain, la presse de Catene annonce, sous de gros titres : « Tazieff à l'assaut de l'Etna en barque à voile ! Pour la première fois au monde, notre volcan est escaladé en bateau ! Désormais, grâce à l'expérience réalisée sur l'Etna, il sera plus facile à Tazieff et à ses collaborateurs d'explorer les volcans de toute la Terre ! »

Ce n'est pas en barque, c'est à pied, en un peu moins de quatre heures de marche, qu'il nous faudra rejoindre, près du sommet, l'équipe de pointe — et nous glisser en hâte dans l'igloo

collectif. La bonace n'a pas duré, et déjà le blizzard tord violemment au-dessus de nos têtes le panache du cratère qui gronde et rugit : 4 000 tonnes de soufre quotidiennes, autant que toutes les usines de l'E.D.F. réunies. Avant de s'élever une tête dans l'abri de neige où nous lions vivons quelques jours à six, il faut se retourner : la « bocca », dont nous ne sommes qu'à une bonne

centaine de mètres, jette dans le crépuscule sa prodigieuse tour de feu, dans une soufflerie à la fois effrayante et fraternelle de grand fauve blessé. Que dit-on d'un volcan ? Qu'il barrit ? Qu'il éructe ? Qu'il fume ? On retrouve tout naturellement l'origine du mot, cet espagnol « boucan » que les navigateurs des Caraïbes nomment, à la fin du XVI^e siècle, aux « montagnes ardentes ».

Un igloo, ce n'est jamais qu'une spirale de moellons de neige éparpillés à la scie. Bâti de neige poreuse, comme celle-ci, un igloo se tasse vite. Nous l'avons bien vu, qui, entré un soir en inclinant à peine la tête, ne pouvions plus, vingt-quatre heures plus tard, nous déplacer qu'à carapètes et avertissons d'ici le surlendemain ramper vers les gemelles si une opération d'architecture troglodytique ne nous avait, vers la fin du deuxième jour, mobilisés !

A coups de scie il a fallu découper sous nos pieds des cubes de 50 centimètres de côté et les évacuer. Fatigant parce que, à 3 000 mètres, on s'essouffait vite. Moyennant quoi, ayant creusé sous lui — ne touchez pas au toit, il risque d'être fragile — on construit un « sas » à l'entrée pour que la neige ne s'envoie pas, l'habitant de l'igloo peut enfin redresser l'échine. Quelques heures...

Dehors, la tempête souffle toujours. Un coup d'œil de temps à autre vers le grand fauve qui rugit là-haut, crachant ses bombes et ses flammèches. Et l'on s'installe. S'ennuyer dans ce confinement, le tout surmonté d'une grande voile, d'un toc, éventuellement d'un spinaker, et précédé, si nécessaire, d'un parachute. Toutes choses dehors, c'est un drôle d'insecte. Pour peu que le vent s'en mêle... Mais ce jour-là le vent, qui venait pendant quarante-huit heures de souffler à 150 kilomètres-heure, n'est pas très fort : 10 à 20 kilomètres-heure. Pierre Magnan, accroupi sur l'assise de son volier des glaces, tend sa voile, donne une poussée. L'insecte hésite, décroche, prend un air et, hop ! la voilà qui escalade lentement la pente en direction d'une baraque perchée à 3 000 mètres et qu'on appelle la Torre del Filosofo en hommage à feu Empédocle : les restes de son aéronef ont été retrouvés là... Dans l'été prochain, le grand ciel bleu, Pierre Magnan franchit le col, là-haut, avant d'aller faire éclater un de ses skis sur un rocher de lave. Et pourtant, il grimpe !

Le lendemain, la presse de Catene annonce, sous de gros titres : « Tazieff à l'assaut de l'Etna en barque à voile ! Pour la première fois au monde, notre volcan est escaladé en bateau ! Désormais, grâce à l'expérience réalisée sur l'Etna, il sera plus facile à Tazieff et à ses collaborateurs d'explorer les volcans de toute la Terre ! »

Ce n'est pas en barque, c'est à pied, en un peu moins de quatre heures de marche, qu'il nous faudra rejoindre, près du sommet, l'équipe de pointe — et nous glisser en hâte dans l'igloo

collectif. La bonace n'a pas duré, et déjà le blizzard tord violemment au-dessus de nos têtes le panache du cratère qui gronde et rugit : 4 000 tonnes de soufre quotidiennes, autant que toutes les usines de l'E.D.F. réunies. Avant de s'élever une tête dans l'abri de neige où nous lions vivons quelques jours à six, il faut se retourner : la « bocca », dont nous ne sommes qu'à une bonne

centaine de mètres, jette dans le crépuscule sa prodigieuse tour de feu, dans une soufflerie à la fois effrayante et fraternelle de grand fauve blessé. Que dit-on d'un volcan ? Qu'il barrit ? Qu'il éructe ? Qu'il fume ? On retrouve tout naturellement l'origine du mot, cet espagnol « boucan » que les navigateurs des Caraïbes nomment, à la fin du XVI^e siècle, aux « montagnes ardentes ».

Un igloo, ce n'est jamais qu'une spirale de moellons de neige éparpillés à la scie. Bâti de neige poreuse, comme celle-ci, un igloo se tasse vite. Nous l'avons bien vu, qui, entré un soir en inclinant à peine la tête, ne pouvions plus, vingt-quatre heures plus tard, nous déplacer qu'à carapètes et avertissons d'ici le surlendemain ramper vers les gemelles si une opération d'architecture troglodytique ne nous avait, vers la fin du deuxième jour, mobilisés !

A coups de scie il a fallu découper sous nos pieds des cubes de 50 centimètres de côté et les évacuer. Fatigant parce que, à 3 000 mètres, on s'essouffait vite. Moyennant quoi, ayant creusé sous lui — ne touchez pas au toit, il risque d'être fragile — on construit un « sas » à l'entrée pour que la neige ne s'envoie pas, l'habitant de l'igloo peut enfin redresser l'échine. Quelques heures...

Dehors, la tempête souffle toujours. Un coup d'œil de temps à autre vers le grand fauve qui rugit là-haut, crachant ses bombes et ses flammèches. Et l'on s'installe. S'ennuyer dans ce confinement, le tout surmonté d'une grande voile, d'un toc, éventuellement d'un spinaker, et précédé, si nécessaire, d'un parachute. Toutes choses dehors, c'est un drôle d'insecte. Pour peu que le vent s'en mêle... Mais ce jour-là le vent, qui venait pendant quarante-huit heures de souffler à 150 kilomètres-heure, n'est pas très fort : 10 à 20 kilomètres-heure. Pierre Magnan, accroupi sur l'assise de son volier des glaces, tend sa voile, donne une poussée. L'insecte hésite, décroche, prend un air et, hop ! la voilà qui escalade lentement la pente en direction d'une baraque perchée à 3 000 mètres et qu'on appelle la Torre del Filosofo en hommage à feu Empédocle : les restes de son aéronef ont été retrouvés là... Dans l'été prochain, le grand ciel bleu, Pierre Magnan franchit le col, là-haut, avant d'aller faire éclater un de ses skis sur un rocher de lave. Et pourtant, il grimpe !

Le lendemain, la presse de Catene annonce, sous de gros titres : « Tazieff à l'assaut de l'Etna en barque à voile ! Pour la première fois au monde, notre volcan est escaladé en bateau ! Désormais, grâce à l'expérience réalisée sur l'Etna, il sera plus facile à Tazieff et à ses collaborateurs d'explorer les volcans de toute la Terre ! »

Ce n'est pas en barque, c'est à pied, en un peu moins de quatre heures de marche, qu'il nous faudra rejoindre, près du sommet, l'équipe de pointe — et nous glisser en hâte dans l'igloo

collectif. La bonace n'a pas duré, et déjà le blizzard tord violemment au-dessus de nos têtes le panache du cratère qui gronde et rugit : 4 000 tonnes de soufre quotidiennes, autant que toutes les usines de l'E.D.F. réunies. Avant de s'élever une tête dans l'abri de neige où nous lions vivons quelques jours à six, il faut se retourner : la « bocca », dont nous ne sommes qu'à une bonne

Requin

Le secret d'une

Le secret d'une... (Text continues in a column on the right side of the page, partially obscured by the main article's layout).

Loire

LE RACINE QUOTIDIEN

Le Racine Quotidien... (Text continues in a column on the right side of the page, partially obscured by the main article's layout).

Au fil

Au fil... (Text continues in a column on the right side of the page, partially obscured by the main article's layout).

Une forêt de fumeroles

Une forêt de fumeroles... (Text continues in a column on the right side of the page, partially obscured by the main article's layout).

Une forêt de fumeroles... (Text continues in a column on the right side of the page, partially obscured by the main article's layout).

Une forêt de fumeroles... (Text continues in a column on the right side of the page, partially obscured by the main article's layout).

Croquis

Sur le marché

Enfants

Une crèche auto-gérée

oreille, par les copains des copains, un certain nombre de gens sont venus voir, parce que cela les intéressait. » De cinq, le nombre d'enfants a rapidement atteint une douzaine. Le groupe refuse de voir croître encore l'effectif.

« Nous ne nous considérons plus comme des maripaux, expliquent les parents. Simplement nous pensons que si l'on choisit d'avoir un enfant, ce n'est pas pour s'en débarrasser en le plaçant en nourrice ou, pire, entre les mains de « spécialistes » dans un crèche traditionnelle. » Leur démarche

ne semble en fait qu'un prolongement logique de la conception, plus ou moins élaborée, qu'ils ont de l'éducation. L'encadrement est ici bien différent de ce qu'il est dans une crèche classique et, surtout, le type même de contrôle et de surveillance des enfants (Faut-il laisser les enfants se battre, et jusqu'où ? Les enfants

École

LE RACISME QUOTIDIEN

Des problèmes de locaux

Des problèmes de locaux

Serait-il possible de généraliser l'expérience ? « Loin de nous l'idée d'affirmer que notre solution est LA solution, expliquent les parents, mais nous pensons qu'un tel type de garde devrait pouvoir être adopté par beaucoup de couples. » Les adultes ont par-

participent à la crèche appartenant
à des professions fort différentes
(architecte en chômage, cinéaste,
professeurs, médecins, employé de
bureau, employé au tri des P.T.T.,
psychothérapeute...), mais relative-
ment favorisées. Les difficultés
existent cependant, notamment

quand il s'agit de se dégager une ou deux demi-journées par semaine. Elles sont surmontables, explique Alexis, ingénieur en organisation dans une entreprise commerciale : « Il y a deux ans, on m'a accordé une augmentation. Je l'ai refusée et j'ai été voté ma

« Il faut le demander, en faire une nouvelle revendication. » Cette difficulté n'est pas cependant un obstacle majeur à la diffusion de ce type de réalisation : comme le souligne le groupe, toutes les « femmes au foyer » pourraient déjà y trouver de

grands avantages : « Quand les gens nous voient dans la rue, avec six enfants dans notre carriole, ils viennent bavarder avec nous ; on leur explique comment nous fonctionnons. Mais la difficulté semble venir du fait que les gens sont habitués à des struc-

Le problème des locaux semble en effet capital, surtout à Paris où le prix des loyers rend le tâche

depuis sa création, n'a pas eu moins de cinq adresses différentes, et l'hébergement actuel — provisoire ? — est dû à la générosité d'une œuvre religieuse qui nous demande que le paiement des charges (150 francs par mois).

Les enfants viennent chaque matin de tous les coins de Paris et de la proche banlieue. Pour l'heure, les admittes de la crèche semblent tous satisfaits, mais ils ne tarderont pas — ils l'avaient — à se poser la question subsidiaire : « Que feront-ils de nos enfants dans un an.

« Deux ans ? » Certains sont favorables à l'école maternelle ou primaire traditionnelle, mais nul n'échappe à l'interrogation : « Pourquoi ne pas continuer à apprendre en charge nos enfants ? Existe-t-il pas aussi des écoles du même type ? »

XAVIER WEEGER.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 26 février

CHAÎNE I : TF1

12 h. 15 (C). Réponse à tout; 12 h. 30 (C). Midi première; 13 h. 35. Magazines artistiques régionaux; 18 h. 15. A la bonne heure; 18 h. 45. Pour les petits; 18 h. 55. Pour les enfants; 19 h. 40. Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Alors, raconte.

20 h. 30. Série: Barrette; 21 h. 25. TF1 Actualités: La fraude fiscale; 22 h. 25. Allons au cinéma, par A. Halimi.

CHAÎNE I : A2

14 h. 30. Aujourd'hui Madame; 15 h. 30 (R). Série: Des agents très spéciaux; 16 h. 20. Hier, aujourd'hui, demain; 17 h. 30. Fenêtre sur...; 18 h. L'actualité hier; 18 h. 25. Les belles histoires; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 44. Jeu: Ya un truc.

Vendredi 27 février

CHAÎNE I : TF1

12 h. 15 (C). Réponse à tout; 12 h. 30 (C). Midi première; 13 h. 35. Magazines artistiques régionaux; 18 h. 15. A la bonne heure; 18 h. 45. Pour les petits; 18 h. 55. Pour les enfants; 19 h. 40. Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Alors, raconte.

20 h. 30. Au théâtre ce soir: « La facture », de Françoise Dorin, avec J. Maillan, N. Alban, Y. Gosselin, J. Barrey, Mise en scène J. Charon. Réal. P. Sabbagh.

22 h. 30. Concert: « Requiem », de Mozart, direction Michel Corboz.

CHAÎNE I : A2

14 h. 30. Aujourd'hui, madame; 15 h. 30 (R). Série: Des agents très spéciaux; 16 h. 20. Hier, aujourd'hui, demain; 17 h. 30. Fenêtre sur...; 18 h. Souvenirs de la chanson; 18 h. 25. Les

Samedi 28 février

CHAÎNE I : TF1

10 h. 20. Emissions scolaires; 11 h. 30 (C). Formations, par P.-M. de La Corde, réal. G. Herzog; 12 h. 30 (C). Midi première; 12 h. 45. Une minute pour les femmes; 13 h. 35. Pour les petits; 18 h. 40. Six minutes pour vous défendre; 18 h. 50. Magazine auto moto; 19 h. 45. La vie des animaux; 20 h. 30. Variétés: Numéro un (Enrico Macias), de M. et G. Carpentier; 21 h. 30. Feuilleton: Grand-père Viking; 22 h. 30. Variétés: A bout portant... Thierry le Luron.

CHAÎNE I : A2

10 h. Emissions du C.N.A.M.; 13 h. 35. Magazine régional de FR3; 14 h. 5. Samedi dans un fauteuil; 15 h. Cross international des nations (en direct de Chapon, Ecosse); à 15 h. 30. Boxe en direct de Saint-Nazaire; à 16 h. 30. Concert: « L'Arlesienne », de Bizet;

Dimanche 29 février

CHAÎNE I : TF1

9 h. 30 (C). Emissions religieuses; 12 h. (C). Jeu: L'homme qui n'en savait rien; 12 h. 30 (C). Concours de la chanson française; 13 h. 20 (C) (R). Le petit rapporteur; 14 h. 45 (C). Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (C). Sports: Direct à la une; 17 h. 30. Téléfilm: « L'intermédiaire », de Ph. d'Antoni.

18 h. 45 (R). Feuilleton: « Nans le berger »; 19 h. 20. Les animaux du monde.

22 h. 5 (R). Film: « Katia », de R. Siodmak (1959), avec R. Schneider, C. Jurgens, P. Blanchard, M. Malingue.

22 h. 10 (R). Pour le cinéma, par F. Rossif et R. Chazal.

Lundi 1^{er} mars

CHAÎNE I : TF1

12 h. 15 (C). Réponse à tout; 12 h. 30 (C). Midi première; 13 h. 35 (C). Les après-midi de TF1: Restez donc avec nous...; 14 h. 5. Emissions scolaires; 14 h. 40. Série; 18 h. 15. A la bonne heure; 18 h. 45. Pour les petits; 18 h. 55. Pour les enfants; 19 h. 40. Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Alors, raconte.

20 h. 30 (R). La caméra du lundi... Film (R). Le reître africain, de J. Huston, avec H. Bogart, K. Hepburn, R. Morley.

22 h. 10 (R). Portrait: La part de vérité... Jean Daniel.

Les télévisions francophones

Lundi 22 février

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer.

Mardi 23 février

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer; 21 h. L'homme de fer.

20 h. 30 (R). Le grand échiquier, de J. Chancel.

Autor de Claude Nougaro, Henri Vincenot, les auteurs d'hommes d'opéra, Nicolas Crocchia, Martinus Arroy, la tré Fondemuron, Frédéric Mey, Isobelle et Angel Parra.

CHAÎNE III : FR3

19 h. Pour les jeunes, Les Osmond Brothers, Jeux de poines et Formosope; 19 h. 40. Tribune libre: Partage et rencontre; 20 h. Jeu: Altitude 10000;

20 h. 30. Un film, un auteur: « Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon », d'Ello Pardi (1960), avec G.M. Volonte, F. Bolkan, S. Tramonci.

22 h. 30. Un commissaire de police mégalomane tue sa matresse et accumule autour de cadavres les preuves de sa culpabilité. Ceci, pour constater jusqu'à quel point se fonction le rend inévitable. Deux fois primé au Festival de Cannes.

20 h. 30. Feuilleton: « Moïse », d'A. Burckes.

19 h. 40. Feuilleton: « Moïse », d'A. Burckes, I. Thulin, I. Papes, narrateur J. Topart.

21 h. 25. Dossier: « Europe du Nord », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

22 h. 30. Cinéma-club: « Les Hommes contre », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

23 h. 30. Concert: « Requiem », de Mozart, direction Michel Corboz.

CHAÎNE III : FR3

19 h. Pour les jeunes, Les Osmond Brothers, Jeux de poines et Formosope; 19 h. 40. Tribune libre: Partage et rencontre; 20 h. Jeu: Altitude 10000;

20 h. 30. Magazine vendredi... Service public. Décibels 80 ou l'enfer du bruit.

21 h. 25. Dossier: « Europe du Nord », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

22 h. 30. Cinéma-club: « Les Hommes contre », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

23 h. 30. Concert: « Requiem », de Mozart, direction Michel Corboz.

CHAÎNE III : FR3

19 h. Pour les jeunes, Les Osmond Brothers, Jeux de poines et Formosope; 19 h. 40. Tribune libre: Partage et rencontre; 20 h. Jeu: Altitude 10000;

20 h. 30. Magazine vendredi... Service public. Décibels 80 ou l'enfer du bruit.

21 h. 25. Dossier: « Europe du Nord », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

22 h. 30. Cinéma-club: « Les Hommes contre », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

23 h. 30. Concert: « Requiem », de Mozart, direction Michel Corboz.

CHAÎNE III : FR3

19 h. Pour les jeunes, Les Osmond Brothers, Jeux de poines et Formosope; 19 h. 40. Tribune libre: Partage et rencontre; 20 h. Jeu: Altitude 10000;

20 h. 30. Magazine vendredi... Service public. Décibels 80 ou l'enfer du bruit.

21 h. 25. Dossier: « Europe du Nord », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

22 h. 30. Cinéma-club: « Les Hommes contre », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

23 h. 30. Concert: « Requiem », de Mozart, direction Michel Corboz.

CHAÎNE III : FR3

19 h. Pour les jeunes, Les Osmond Brothers, Jeux de poines et Formosope; 19 h. 40. Tribune libre: Partage et rencontre; 20 h. Jeu: Altitude 10000;

20 h. 30. Magazine vendredi... Service public. Décibels 80 ou l'enfer du bruit.

21 h. 25. Dossier: « Europe du Nord », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

22 h. 30. Cinéma-club: « Les Hommes contre », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

23 h. 30. Concert: « Requiem », de Mozart, direction Michel Corboz.

CHAÎNE III : FR3

19 h. Pour les jeunes, Les Osmond Brothers, Jeux de poines et Formosope; 19 h. 40. Tribune libre: Partage et rencontre; 20 h. Jeu: Altitude 10000;

20 h. 30. Magazine vendredi... Service public. Décibels 80 ou l'enfer du bruit.

21 h. 25. Dossier: « Europe du Nord », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

22 h. 30. Cinéma-club: « Les Hommes contre », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

23 h. 30. Concert: « Requiem », de Mozart, direction Michel Corboz.

CHAÎNE III : FR3

19 h. Pour les jeunes, Les Osmond Brothers, Jeux de poines et Formosope; 19 h. 40. Tribune libre: Partage et rencontre; 20 h. Jeu: Altitude 10000;

20 h. 30. Magazine vendredi... Service public. Décibels 80 ou l'enfer du bruit.

21 h. 25. Dossier: « Europe du Nord », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

22 h. 30. Cinéma-club: « Les Hommes contre », de F. Rossi (1970), avec M. Fréchette, A. Cuny, G.M. Volonte, F. Graziosi.

23 h. 30. Concert: « Requiem », de Mozart, direction Michel Corboz.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance; 8 h. 15. La Parure et le Paraire; 9 h. 15. La Parure et le Paraire; 9 h. 30. La Parure et le Paraire; 9 h. 45. La Parure et le Paraire.

10 h. 15. Micro-facteur; 11 h. 15. Micro-facteur; 12 h. 15. Micro-facteur; 13 h. 15. Micro-facteur; 14 h. 15. Micro-facteur; 15 h. 15. Micro-facteur; 16 h. 15. Micro-facteur; 17 h. 15. Micro-facteur; 18 h. 15. Micro-facteur; 19 h. 15. Micro-facteur; 20 h. 15. Micro-facteur; 21 h. 15. Micro-facteur; 22 h. 15. Micro-facteur; 23 h. 15. Micro-facteur; 24 h. 15. Micro-facteur; 25 h. 15. Micro-facteur; 26 h. 15. Micro-facteur; 27 h. 15. Micro-facteur; 28 h. 15. Micro-facteur; 29 h. 15. Micro-facteur; 30 h. 15. Micro-facteur; 31 h. 15. Micro-facteur; 32 h. 15. Micro-facteur; 33 h. 15. Micro-facteur; 34 h. 15. Micro-facteur; 35 h. 15. Micro-facteur; 36 h. 15. Micro-facteur; 37 h. 15. Micro-facteur; 38 h. 15. Micro-facteur; 39 h. 15. Micro-facteur; 40 h. 15. Micro-facteur; 41 h. 15. Micro-facteur; 42 h. 15. Micro-facteur; 43 h. 15. Micro-facteur; 44 h. 15. Micro-facteur; 45 h. 15. Micro-facteur; 46 h. 15. Micro-facteur; 47 h. 15. Micro-facteur; 48 h. 15. Micro-facteur; 49 h. 15. Micro-facteur; 50 h. 15. Micro-facteur; 51 h. 15. Micro-facteur; 52 h. 15. Micro-facteur; 53 h. 15. Micro-facteur; 54 h. 15. Micro-facteur; 55 h. 15. Micro-facteur; 56 h. 15. Micro-facteur; 57 h. 15. Micro-facteur; 58 h. 15. Micro-facteur; 59 h. 15. Micro-facteur; 60 h. 15. Micro-facteur; 61 h. 15. Micro-facteur; 62 h. 15. Micro-facteur; 63 h. 15. Micro-facteur; 64 h. 15. Micro-facteur; 65 h. 15. Micro-facteur; 66 h. 15. Micro-facteur; 67 h. 15. Micro-facteur; 68 h. 15. Micro-facteur; 69 h. 15. Micro-facteur; 70 h. 15. Micro-facteur; 71 h. 15. Micro-facteur; 72 h. 15. Micro-facteur; 73 h. 15. Micro-facteur; 74 h. 15. Micro-facteur; 75 h. 15. Micro-facteur; 76 h. 15. Micro-facteur; 77 h. 15. Micro-facteur; 78 h. 15. Micro-facteur; 79 h. 15. Micro-facteur; 80 h. 15. Micro-facteur; 81 h. 15. Micro-facteur; 82 h. 15. Micro-facteur; 83 h. 15. Micro-facteur; 84 h. 15. Micro-facteur; 85 h. 15. Micro-facteur; 86 h. 15. Micro-facteur; 87 h. 15. Micro-facteur; 88 h. 15. Micro-facteur; 89 h. 15. Micro-facteur; 90 h. 15. Micro-facteur; 91 h. 15. Micro-facteur; 92 h. 15. Micro-facteur; 93 h. 15. Micro-facteur; 94 h. 15. Micro-facteur; 95 h. 15. Micro-facteur; 96 h. 15. Micro-facteur; 97 h. 15. Micro-facteur; 98 h. 15. Micro-facteur; 99 h. 15. Micro-facteur; 100 h. 15. Micro-facteur; 101 h. 15. Micro-facteur; 102 h. 15. Micro-facteur; 103 h. 15. Micro-facteur; 104 h. 15. Micro-facteur; 105 h. 15. Micro-facteur; 106 h. 15. Micro-facteur; 107 h. 15. Micro-facteur; 108 h. 15. Micro-facteur; 109 h. 15. Micro-facteur; 110 h. 15. Micro-facteur; 111 h. 15. Micro-facteur; 112 h. 15. Micro-facteur; 113 h. 15. Micro-facteur; 114 h. 15. Micro-facteur; 115 h. 15. Micro-facteur; 116 h. 15. Micro-facteur; 117 h. 15. Micro-facteur; 118 h. 15. Micro-facteur; 119 h. 15. Micro-facteur; 120 h. 15. Micro-facteur; 121 h. 15. Micro-facteur; 122 h. 15. Micro-facteur; 123 h. 15. Micro-facteur; 124 h. 15. Micro-facteur; 125 h. 15. Micro-facteur; 126 h. 15. Micro-facteur; 127 h. 15. Micro-facteur; 128 h. 15. Micro-facteur; 129 h. 15. Micro-facteur; 130 h. 15. Micro-facteur; 131 h. 15. Micro-facteur; 132 h. 15. Micro-facteur; 133 h. 15. Micro-facteur; 134 h. 15. Micro-facteur; 135 h. 15. Micro-facteur; 136 h. 15. Micro-facteur; 137 h. 15. Micro-facteur; 138 h. 15. Micro-facteur; 139 h. 15. Micro-facteur; 140 h. 15. Micro-facteur; 141 h. 15. Micro-facteur; 142 h. 15. Micro-facteur; 143 h. 15. Micro-facteur; 144 h. 15. Micro-facteur; 145 h. 15. Micro-facteur; 146 h. 15. Micro-facteur; 147 h. 15. Micro-facteur; 148 h. 15. Micro-facteur; 149 h. 15. Micro-facteur; 150 h. 15. Micro-facteur; 151 h. 15. Micro-facteur; 152 h. 15. Micro-facteur; 153 h. 15. Micro-facteur; 154 h. 15. Micro-facteur; 155 h. 15. Micro-facteur; 156 h. 15. Micro-facteur; 157 h. 15. Micro-facteur; 158 h. 15. Micro-facteur; 159 h. 15. Micro-facteur; 160 h. 15. Micro-facteur; 161 h. 15. Micro-facteur; 162 h. 15. Micro-facteur; 163 h. 15. Micro-facteur; 164 h. 15. Micro-facteur; 165 h. 15. Micro-facteur; 166 h. 15. Micro-facteur; 167 h. 15. Micro-facteur; 168 h. 15. Micro-facteur; 169 h. 15. Micro-facteur; 170 h. 15. Micro-facteur; 171 h. 15. Micro-facteur; 172 h. 15. Micro-facteur; 173 h. 15. Micro-facteur; 174 h. 15. Micro-facteur; 175 h. 15. Micro-facteur; 176 h. 15. Micro-facteur; 177 h. 15. Micro-facteur; 178 h. 15. Micro-facteur; 179 h. 15. Micro-facteur; 180 h. 15. Micro-facteur; 181 h. 15. Micro-facteur; 182 h. 15. Micro-facteur; 183 h. 15. Micro-facteur; 184 h. 15. Micro-facteur; 185 h. 15. Micro-facteur; 186 h. 15. Micro-facteur; 187 h. 15. Micro-facteur; 188 h. 15. Micro-facteur; 189 h. 15. Micro-facteur; 190 h. 15. Micro-facteur; 191 h. 15. Micro-facteur; 192 h. 15. Micro-facteur; 193 h. 15. Micro-facteur; 194 h. 15. Micro-facteur; 195 h. 15. Micro-facteur; 196 h. 15. Micro-facteur; 197 h. 15. Micro-facteur; 198 h. 15. Micro-facteur; 199 h. 15. Micro-facteur; 200 h. 15. Micro-facteur; 201 h. 15. Micro-facteur; 202 h. 15. Micro-facteur; 203 h. 15. Micro-facteur; 204 h. 15. Micro-facteur; 205 h. 15. Micro-facteur; 206 h. 15. Micro-facteur; 207 h. 15. Micro-facteur; 208 h. 15. Micro-facteur; 209 h. 15. Micro-facteur; 210 h. 15. Micro-facteur; 211 h. 15. Micro-facteur; 212 h. 15. Micro-facteur; 213 h. 15. Micro-facteur; 214 h. 15. Micro-facteur; 215 h. 15. Micro-facteur; 216 h. 15. Micro-facteur; 217 h. 15. Micro-facteur; 218 h. 15. Micro-facteur; 219 h. 15. Micro-facteur; 220 h. 15. Micro-facteur; 221 h. 15. Micro-facteur; 222 h. 15. Micro-facteur; 223 h. 15. Micro-facteur; 224 h. 15. Micro-facteur; 225 h. 15. Micro-facteur; 226 h. 15. Micro-facteur; 227 h. 15. Micro-facteur; 228 h. 15. Micro-facteur; 229 h. 15. Micro-facteur; 230 h. 15. Micro-facteur; 231 h. 15. Micro-facteur; 232 h. 15. Micro-facteur; 233 h. 15. Micro-facteur; 234 h. 15. Micro-facteur; 235 h. 15. Micro-facteur; 236 h. 15. Micro-facteur; 237 h. 15. Micro-facteur; 238 h. 15. Micro-facteur; 239 h. 15. Micro-facteur; 240 h. 15. Micro-facteur; 241 h. 15. Micro-facteur; 242 h. 15. Micro-facteur; 243 h. 15. Micro-facteur; 244 h. 15. Micro-facteur; 245 h. 15. Micro-facteur; 246 h. 15. Micro-facteur; 247 h. 15. Micro-facteur; 248 h. 15. Micro-facteur; 249 h. 15. Micro-facteur; 250 h. 15. Micro-facteur; 251 h. 15. Micro-facteur; 252 h. 15. Micro-facteur; 253 h. 15. Micro-facteur; 254 h. 15. Micro-facteur; 255 h. 15. Micro-facteur; 256 h. 15. Micro-facteur; 257 h. 15. Micro-facteur; 258 h. 15. Micro-facteur; 259 h. 15. Micro-facteur; 260 h. 15. Micro-facteur; 261 h. 15. Micro-facteur; 262 h. 15. Micro-facteur; 263 h. 15. Micro-facteur; 264 h. 15. Micro-facteur; 265 h. 15. Micro-facteur; 266 h. 15. Micro-facteur; 267 h. 15. Micro-facteur; 268 h. 15. Micro-facteur; 269 h. 15. Micro-facteur; 270 h. 15. Micro-facteur; 271 h. 15. Micro-facteur; 272 h. 15. Micro-facteur; 273 h. 15. Micro-facteur; 274 h. 15. Micro-facteur; 275 h. 15. Micro-facteur; 276 h. 15. Micro-facteur; 277 h. 15. Micro-facteur; 278 h. 15. Micro-facteur; 279 h. 15. Micro-facteur; 280 h. 15. Micro-facteur; 281 h. 15. Micro-facteur; 282 h. 15. Micro-facteur; 283 h. 15. Micro-facteur; 284 h. 15. Micro-facteur; 285 h. 15. Micro-facteur; 286 h. 15. Micro-facteur; 287 h. 15. Micro-facteur; 288 h. 15. Micro-facteur; 289 h. 15. Micro-facteur; 290 h. 15. Micro-facteur; 291 h. 15. Micro-facteur; 292 h. 15. Micro-facteur; 293 h. 15. Micro-facteur; 294 h. 15. Micro-facteur; 295 h. 15. Micro-facteur; 296 h. 15. Micro-facteur; 297 h. 15. Micro-facteur; 298 h. 15. Micro-facteur; 299 h. 15. Micro-facteur; 300 h. 15. Micro-facteur; 301 h. 15. Micro-facteur; 302 h. 15. Micro-facteur; 303 h. 15. Micro-facteur; 304 h. 15. Micro-facteur; 305 h. 15. Micro-facteur; 306 h. 15. Micro-facteur; 307 h. 15. Micro-facteur; 308 h. 15. Micro-facteur; 309 h. 15. Micro-facteur; 310 h. 15. Micro-facteur; 311 h. 15. Micro-facteur; 312 h. 15. Micro-facteur; 313 h. 15. Micro-facteur; 314 h. 15. Micro-facteur; 315 h. 15. Micro-facteur; 316 h. 15. Micro-facteur; 317 h. 15. Micro-facteur; 318 h. 15. Micro-facteur; 319 h. 15. Micro-facteur; 320 h. 15. Micro-facteur; 321 h. 15. Micro-facteur; 322 h. 15. Micro-facteur; 323 h. 15. Micro-facteur; 324 h. 15. Micro-facteur; 325 h. 15. Micro-facteur; 326 h. 15. Micro-facteur; 327 h. 15. Micro-facteur; 328 h. 15. Micro-facteur; 329 h. 15. Micro-facteur; 330 h. 15. Micro-facteur; 331 h. 15. Micro-facteur; 332 h. 15. Micro-facteur; 333 h. 15. Micro-facteur; 334 h. 15. Micro-facteur; 335 h. 15. Micro-facteur; 336 h. 15. Micro-facteur; 337 h. 15. Micro-facteur; 338 h. 15. Micro-facteur; 339 h. 15. Micro-facteur; 340 h. 15. Micro-facteur; 341 h. 15. Micro-facteur; 342 h. 15. Micro-facteur; 343 h. 15. Micro-facteur; 344 h. 15. Micro-facteur; 345 h. 15. Micro-facteur; 346 h. 15. Micro-facteur; 347 h. 15. Micro-facteur; 348 h. 15. Micro-facteur; 349 h. 15. Micro-facteur; 350 h. 15. Micro-facteur; 351 h. 15. Micro-facteur; 352 h. 15. Micro-facteur; 353 h. 15. Micro-facteur; 354 h. 15. Micro-facteur; 355 h. 15. Micro-facteur; 356 h. 15. Micro-facteur; 357 h. 15. Micro-facteur; 358 h. 15. Micro-facteur; 359 h. 15. Micro-facteur; 360 h. 15. Micro-facteur; 361 h. 15. Micro-facteur; 362 h. 15. Micro-facteur; 363 h. 15. Micro-facteur; 364 h. 15. Micro-facteur; 365 h. 15. Micro-facteur; 366 h. 15. Micro-facteur; 367 h. 15. Micro-facteur; 368 h. 15. Micro-facteur; 369 h. 15. Micro-facteur; 370 h. 15. Micro-facteur; 371 h. 15. Micro-facteur; 372 h. 15. Micro-facteur; 373 h. 15. Micro-facteur; 374 h. 15. Micro-facteur; 375 h. 15. Micro-facteur; 376 h. 15. Micro-facteur; 377 h. 15. Micro-facteur; 378 h. 15. Micro-facteur; 379 h. 15. Micro-facteur; 380 h. 15. Micro-facteur; 381 h. 15. Micro-facteur; 382 h. 15. Micro-facteur; 383 h. 15. Micro-facteur; 384 h. 15. Micro-facteur; 385 h. 15. Micro-facteur; 386 h. 15. Micro-facteur; 387 h. 15. Micro-facteur; 388 h. 15. Micro-facteur; 389 h. 15. Micro-facteur; 390 h. 15. Micro-facteur; 391 h. 15. Micro-facteur; 392 h. 15. Micro-facteur; 393 h. 15. Micro-facteur; 394 h. 15. Micro-facteur; 395 h. 15. Micro-facteur; 396 h. 15. Micro-facteur; 397 h. 15. Micro-facteur; 398 h. 15. Micro-facteur; 399 h. 15. Micro-facteur; 400 h. 15. Micro-facteur; 401 h. 15. Micro-facteur; 402 h. 15. Micro-facteur; 403 h. 15. Micro-facteur; 404 h. 15. Micro-facteur; 405 h. 15. Micro-facteur; 4

LA PHILOSOPHIE

par Jean Lacroix

« L'OUBLI »

L'OUVRAGE que Pierre Bertrand consacre à l'oubli est particulièrement important et actuel, à bien des égards. Il s'appuie sur Nietzsche, mais aussi sur Deleuze, Guattari, Foucault, Lyotard ; il analyse des écrivains comme Proust ou Beckett. Cependant, sa position est toute personnelle et originale. Certes, sa visée ultime est de contestation radicale, de libération totale : il veut délivrer l'homme de toutes les pressions et répressions qui pèsent sur lui. Mais, pour ce faire, il ne les décrit pas, une fois de plus ; il remonte à leur source. Cette source est la méconnaissance, l'oubli de l'oubli. On ne veut connaître que l'oubli négatif, ce raté de la mémoire qui lui reste soumis. L'auteur lui oppose une mémoire subordonnée à l'oubli, à l'oubli positif qui n'est en quelque sorte que la mémoire elle-même, l'oubli qui fonde la mémoire autant qu'il la conteste, l'oubli à la fois intemporel et hyper-temporel, archi-inconscient et supra-conscient, intemporel, créateur de toute rupture parce qu'il est la force de la vie.

Dans la perspective du livre, mémoire et histoire ne font qu'un et représentent la soumission au passé continu, « éternisé ». Ce qui est montré sur le double exemple de Freud, l'homme de la mémoire, et Hegel, l'homme de l'histoire. Selon Freud, il y a une préhistoire de l'humanité, une préhistoire de l'individu et une similitude de contenus entre elles. L'homme primitif serait tel quel dans notre inconscient. Le meurtre du père, c'est le conscient réel de la préhistoire de l'humanité qui devient l'inconscient imaginaire de l'individu moderne. Ainsi le passé original, identique à lui-même, se répète dans le passé de l'adulte d'aujourd'hui et devient un véritable « passé éternel ». C'est un passé daté (ou datable) qui est éternisé. Certes, il y a bien de l'oubli chez Freud, mais toujours subordonné à la mémoire. Les souvenirs oubliés sont des souvenirs dits inconscients, qui réellement demeurent dans la mémoire. Une fois mémorisés, grâce à la psychanalyse, la mémoire peut les laisser tomber. Le passé est ainsi rendu au temps, qui l'engloutit. Il est « oublié », mais cet oubli fait corps avec le Moi entier, défini comme préconscient ou inconscient. « Mémoire mythique, inconsciente et

préconsciente, constitue une gigantesque mémoire, mémoire littérale, en relation avec un passé éternisé, tout oublié leur étant subordonné. » Ce que la mémoire est pour Freud, l'histoire l'est pour Hegel. Origine et Fin chez lui coïncident. Le devenir de l'Esprit conserve et dépasse sans cesse, retrouve tout et est définitive l'Origine même dans la Fin. C'est toujours le retour du « passé éternisé », à la fois éternel et historique.

Mais pourquoi la conscience nous affuble-t-elle d'un passé éternisé, par exemple d'une petite enfance freudienne et d'un en-soi hégélien ? Pourquoi un tel lien entre mémoire, conscience et passé éternisé ? C'est qu'il est la surface sous laquelle s'inscrivent, s'intériorisent, s'assument toutes les répressions, qui sont autant de manifestations « politiques » du passé éternisé. Ce qu'il faut lui opposer, c'est un oubli positif, effectif, contre la mémoire et l'histoire, contre ce qui fait partie du même monde qu'eux, contre la personne et l'Etat, un oubli comme force de la vie. De cet oubli positif, l'auteur donne plusieurs exemples : l'univers de l'enfance, que la mémoire récupère plus tard en identifiant la mémoire enfantine à la mémoire adulte ; l'oubli de la mémoire culturelle, selon Nietzsche, qui se constitue sur l'oubli de la mémoire biologique ; l'oubli de la civilisation mycénienne, qui conteste la préhistoire grecque, celle de la mémoire qui fonde toute notre histoire sur un Logos hérité de la Grèce. La prétendue identité de la personne se construit sur l'oubli d'autres identités, qui étaient, qui sont encore possibles. Les institutions actuelles sont fondées sur un passé éternisé, qui ignore son propre passé. Toujours, au point de départ, il y a une multitude d'oubli. Puis survient l'oubli de ces oubli. Et c'est sur cet oubli de l'oubli que s'installe la mémoire et l'histoire — éternelles !

Aux faux oubli, subordonné à la mémoire, s'oppose le véritable oubli, qui est à la fois le contraire de la mémoire et son fondement, sorte d'arrière-fond sous la surface rappelée, un fond sans

fond, fondement et ruine, « effondrement ». Pour la mémoire et l'histoire impériales, l'oubli lui-même n'existe pas : il n'y a que le contenu de l'oubli, l'oubli. On veut se rappeler quelque chose qui échappe à la mémoire pour le réintégrer en elle : on méconnaît l'oubli en lui-même, on l'oublie. C'est cet oubli en soi, si l'on peut dire, cet oubli positif et créateur que Bertrand veut atteindre. Il nous fait sortir du présent et de ce qui est présent dans le passé. Le présent fait d'oubli n'a jamais été présent, il détruit toute présence à soi. La mémoire n'a pas à retrouver, et ne saurait retrouver, ce fond sans fond qui n'est jamais « donné » : elle doit le produire. Ce qui se donne, c'est le contenu : tels objets, tels faits, telles personnes. « L'oubli positif est l'inconscient et de la mémoire impériale et du passé éternisé. » Il est la vie comme force. Ainsi l'œuvre de Proust nous met en contact avec le passé refoulé, derrière les apparences constitutives du passé. Et peut-être le sens le plus profond de l'éternel retour nietzschéen est-il la délivrance du passé. L'oubli positif est créateur, et la création ne va jamais sans destruction.

Peut-il cependant y avoir des expériences de ce silence muet qu'est l'oubli ? Bertrand en analyse deux, au fond identiques : l'instant et l'événement. Le véritable instant n'est pas l'instant présent qui met en contact avec le passé : il met en question avant le présent que le passé. Il ne s'éprouve que dans l'attente et l'instant éternel transporté dans ce temps profond généralement caché dans un temps continu. Ce temps n'est pas extensif, mais intensif : il délivre du temps au sens habituel. Il existe chez le génie, qui opère une percée et dont les racines sont de partout sans appartenir à aucun temps déterminé. Dans l'œuvre d'art qui est de l'instant et produit une multiplication des instants en elle-même et autour d'elle. Ce qui est aussi vrai de l'événement. L'instant intensif ne se rapporte pas à une personne, si ce n'est pour la faire voler en

éclats qui sont autant de « singularités impersonnelles ».

De même l'événement révolutionnaire est contemporain de tout ce qu'il y a de mieux dans le passé et de tout ce qu'il y a d'espoir dans l'avenir : il communique en quelque sorte avec eux par-dessus les temps historiques. Quand il est réintégré dans l'histoire, il est par là même détruit en tant que révolutionnaire. Au total, il y a d'un côté mémoire, histoire, personne, réalité établies, organisme-morts-à-volonté d'immortalité, qu'on nomme institutions ; de l'autre oubli positif, singularité, instants ou événements comme multiplicités. Comme multiplicités, ce qui signifie que l'oubli innocent : il implique irresponsabilité. L'oubli opère contre la mémoire et l'histoire. Du passé éternisé font partie les institutions à vouloir d'immortalité, l'Etat comme « mémoire de la nation », l'Eglise comme « mémoire de l'âme », le parti comme « mémoire de classe ». L'oubli s'en prend à tout cela, surtout à l'Etat, qui veut exorciser le chaos — ce chaos dont Nietzsche disait qu'il faut le porter en soi pour engendrer une étoile filante. Ce qui n'implique pas anarchie, mais « ordre supérieur propre à une vie fonctionnant librement à l'énergie de l'oubli ».

Je n'ai pas l'habitude de discuter les philosophes dont je parle. Critiquer des pensées qu'on doit exposer en quelques lignes relèverait de la malhonnêteté intellectuelle. Je choisis toujours des livres de valeur : aux lecteurs qu'ils intéressent de les lire et de se faire leur propre opinion. Il m'est difficile cependant de ne pas dire le sentiment double, ambivalent, que j'ai éprouvé en lisant cet ouvrage : intérêt et contestation mêlés. Pour le dire en deux mots : l'analyse des diverses sortes d'oubli et de temps qu'elles refoulent serait trop longue. — Je prendrai un exemple relativement simple, emprunté à l'auteur. Il condamne radicalement le remords et le repentir, rappelant l'affirmation de Spinoza que celui qui les éprouve est deux fois faible et impuissant. On pourrait se demander si la formule spinoziste les repousse égale-

ment. En tout cas, personnellement, je les oppose.

Tout ce que dit Bertrand du remords me paraît irréfutable. A mon sens, il serait même l'exemple parfait du « passé éternisé ». L'homme du remords n'a plus d'autre avenir que son passé, dressé devant lui comme un mur qui bouche toute issue. Le passé est devenu une idée fixe, une obsession : sa tentation est le désespoir. Il représente, il est le summum de la « mémoire impériale ». Le repentir ne s'y oppose pas seulement parce qu'il regarde l'avenir. Il dépasse le temps et a une référence proprement à l'éternité. Comme l'a si bien vu Schopenhauer, la question radicale à laquelle il répond est : non pas comment pourrai-je si je me suis agité ; mais : puis-je être un autre homme ? C'est-à-dire : puis-je me créer — ou me recréer — par-delà la temporalité dans un ressourcement radical de moi-même, à partir d'un « fond sans fond » qui n'est pas totalement rien, qui est au-delà de moi-même, plongé dans un chaos qui doit bien engendrer en effet une étoile filante ? Ce faisant, je transpose les analyses de l'auteur dans une « éternité » sans le temps qu'il n'admettrait sans doute pas et qu'il faudrait discuter. Mais, comme dit Kipling, c'est une autre histoire.

LIVRES REÇUS

— La Connaissance de l'individu et la logique du réelisme, par Claude Piaget. Ouvrage remarquable, qui oppose à la science qui connaît le général et à l'art qui engendre l'individu, la philosophie que le connaît. Cette connaissance de l'individu, à l'opposé des idéologies contemporaines implique une réforme de l'enseignement et un renouveau de la vie spirituelle. La Bibliothèque (Neuchâtel), 1975, 193 F. Diffusé par Fayot.

— Les Temps des études, 2 t., par Michel Verret. Etude complète et neuve qui va de l'épistémologie du temps à l'analyse de la distribution temporelle des activités des étudiants. Thèse université de Lille III. Diffusion Librairie Honoré Champion, 1975, 80 F.

— Mimesis des articulations. Livre collectif (Derrida, Fanlart, etc.) qui désarticule et défait le vieux concept d'immolation. Flammarion, 1975, 65 F.

— L'Anthropologie du geste, t. II, la manifestation de la parole, par Marcel Jonnes, Gallimard, 1975, 43 F.

— Mémoires André Néher. Ouvrage collectif d'hommage à Néher. Librairie d'Amérique et d'Orient Maisonneuve, 1975, 290 F.

Point de vue

Les motivés

par ANDRÉ HOLLEAUX (*)

LES motivés surgissent de partout : chez les usagers du téléphone, les piétons, les parents d'élèves, les familles, les malades, les consommateurs, les utilisateurs de produits pharmaceutiques, les défenseurs de l'environnement... Et dans la liste, il y a tout ce qui bouge et fait parler. Ils sont les enfants de la télévision. Le téléspéctateur, frustré de son moi par l'invasion des pseudo-événements, sent naître en lui un besoin intense d'expression authentique. Notre société est malade de la communication, a-t-on dit.

A tous les carrefours, des hommes et des femmes aux âges et aux origines les plus variés, rédacteurs de notes, fondateurs de bulletins, ténueurs de dossiers, provocateurs de réunions, lanceurs de pétitions : « conscients et organisés », aurait-on dit avant la guerre. Pour la défense de la nature la mobilisation est impressionnante.

Le motivé, c'est un initié, pas forcément instruit ni compétent ; par rapport au technicien, c'est un ignare, mais il a une sensibilité à fleur de peau sur une juste cause. C'est l'homme ou la femme (celle-ci davantage) à cause de sa sensibilité forcément désintéressée, qui consomme son énergie sur un thème collectif. Ce sont des préneurs en charge, des accapareurs de causes d'actualité, se nourrissant de ces interrogations dont la société moderne est pavée.

Nous sommes à l'ère des grandes questions, ce n'est plus à propos du jugement dernier et de l'enfer, comme pendant plus de quinze cents ans, mais de la vie. Quelles doivent être les priorités, les urgences, faut-il pour suivre la croissance, favoriser la compétition ou tendre à des rapports communs, comment va évoluer la démocratie avec l'informatique ?

Faut-il construire des Concorde ou des métros ? Croit-on accroître les rendements agricoles par le machinisme ou la chimie ou veut-on une agriculture écologique ? On pourrait remplir des pages et des pages sur les interrogations du présent.

Les motivés ne sont pas hermétiques à la politique : ils voudraient l'aimer davantage, mais l'action par les partis leur paraît du genre « western ». Ils préfèrent militer à leur manière, parfois en catastrophe ou de façon cacophonique, ou bien calmes et obstinés, en fidèles d'organisations plus ou moins consensuelles.

Les techniciens trouvent que c'est bien ingrat de travailler dans le bourdonnement incessant des motivés ; mouches du coche, trouble-têtes, « polls à gratter », selon le mot d'un important fonctionnaire qu'irritent leurs piques.

C'est vrai que les groupements sont trop nombreux pour les mêmes causes : que certains mènent des combats désordonnés, font du théâtre ou du prosélytisme étroit ; que certains de ceux qui les cofinent sont des calculateurs, des sots, des avides de dignités, mais aussi combien de purs, de désintéressés intégraux !

Dans une société de changement comme la nôtre, tout pouvoir doit être innervé, équilibré... Si la formule n'était devenue un cliché, on dirait que les motivations dynamisent le corps social. Mais comme des militaires chiliens, éthiopiens et portugais parlent comme cela après que des militaires français le firent il y a quinze ans en Algérie, mieux vaut se passer de ce mot irritant.

Les gestions publiques ont besoin d'excitants. Ce n'est pas mauvais et la sensibilité, l'irrationnel, ou plus communément d'autres rationalités secouent leurs mécanismes !

A côté des constructions savantes métaphysiques des techniciens, il y a place pour de modestes ajustages, ceux que réclame M. Dupont.

Il en a « ras le bol » comme on ne cesse de le dire, non que ses interlocuteurs soient bêtes, mais ils sont trop intelligents et subtils pour lui. Pendant que le technicien raffine la Concorde ou la voie express Paris-Lyon, le motivé s'intéressera aux distances qui n'existent pas, car si on va sans problème de Paris à Marseille, on se perd dans les tours et dans les siècles.

Les motivés peuvent faire retrouver les réalités simples, restaurer la valeur de la pratique — oubliée dans nos enseignements, tous fondés sur la théorie, à l'affinement de laquelle se consacrent tant d'exégètes éminents.

Ces « troisième homme » sont les levains d'une nouvelle société. Troisième si l'on tient le technicien pour le premier et la politique pour le second, car on ne peut plus malheureusement placer celui-ci en tête comme il le voudrait la démocratie.

filères vont vers quelques grosses têtes, fatiguées de savoir et harassées de pouvoir.

Le temps est venu de repenser l'organisation des services publics en les rendant moins égalitaires. Comme l'Eglise le fait chez elle.

Des fonctionnaires calmes et sérieux dont nous ne pouvons citer les noms estimant que la cohabitation se trouvera imposée par le gonflement des effectifs de diplomates.

Où affecter tous ces galeonnés ? Tant se résignent aujourd'hui à des occupations très en deçà de leur niveau respectif à l'une de leurs diplomates.

D'où des frustrations qui sont autant de brûlots de révolte. Si l'agent n'est pas traumatisé, il se réfugie dans la complexité.

Il faut imaginer des occupations souples, le vie du fonctionnaire se partageant entre le métier et, sinon les loisirs, du moins une occupation communautaire qui, psychologiquement, équilibrerait le métier.

L'homme serait pour une part de son temps un gestionnaire, et pour l'autre un motivé, à moins qu'il ne veuille consacrer sa liberté à collectionner les papillons. Mais ce serait dommage, car nous avons tellement besoin de motivés !

Pour Kenneth Clark, dont nous avons suivi les émissions à FR 3, c'est le manque de confiance qui tue une civilisation ; d'où cette interrogation lancinante : quelle est aujourd'hui, en cette fin du vingtième siècle, l'énergie de notre civilisation ?

Kenneth Clark note qu'au milieu du septième siècle apparut une force nouvelle pleine de foi et d'énergie et disposant d'une culture de rechange : l'Islam. La puissance de l'Islam était sa simplicité. L'Eglise chrétienne primitive avait gaspillé ses forces en controverses théologiques, pour survivre pendant trois longs siècles avec une violence et une ingénuité incroyables. Plus tard, au quinzième siècle, elle s'est enfilée dans ses cérémonies et ses prérogatives.

Une civilisation n'a de vertu que si elle apporte clarté et simplicité. Il serait désastreux que tout se passe comme en Egypte ou à Byzance, alors que nous sommes voués au mouvement.

La communication entre techniciens élus et motivés dans des petits groupes sera le moteur énergétique des prochaines décennies, et c'est par elle que chemine la civilisation.

(*) Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.

HUMEUR

ET DIEU CRÉA L'HERMA...

LA prochaine fois, grommela Dieu dans sa barbe, je m'y prendrai autrement... Vous voulez parler, Seigneur, de... ? — De la Terre, bien sûr. Dans ce sacré système, c'est la seule chose qui cloche. — A cause des Terriens ? — Eh ! oui, j'étais pourtant assez fier d'avoir créé l'homme et la femme. Pour travailler, l'homme travaillait... Six jours de boulot préconcoit pour tout le reste, et au bout, cette trouvaille, j'ose le dire sans fausse modestie, ces deux êtres complémentaires. Du beau design, non ? Etudiez, conçus, faits l'un pour l'autre. Ça n'a pas traîné : les ennemis ont commencé tout de suite, avec l'histoire du pommier. — Oui, la pomme, le serpent... Vous n'avez pas lu mon livre ? — Ah ! l'Arbre de la Connaissance ? Si, si, naturellement. C'est tout ou début, n'est-ce pas ? Très beau, très poétique. Un grand succès, je crois ? — Vous pouvez le dire. Entre nous, on a beaucoup médité du compte d'outre, mais l'attends qu'on me montre un best-seller comparable. Quelque peu les dévotions, je ne sois pas très bien débrouillé. Enfin, je ne suis pas à plaindre, remarquez.

— Vous avez bien raison : la gloire avant le profit. Pour en revenir à l'espèce humaine, vous n'en êtes pas trop content ? — Je ne suis pas content de son état d'esprit, comprenez un peu. Il a fallu qu'instamment les hommes me daubent sur les femmes, et vice-versa. Ça n'est pas croyable ! Je sais, individuellement, il y a les yeux doux, les grandes déclarations et les pelotages dans les coins. Pour ce que ça dure, en général ! Mais si vous prenez les masses (ce qui compte, pour moi, n'est-ce pas, ce sont les masses), cette opposition farouche, cette jalousie, cette hostilité déclarée, je ne puis encaisser cela. Alors, d'un côté, pendant des siècles, ou des millénaires (pardon, mais pour moi, c'est pareil, ce n'est rien), la domination, l'oppression, l'esclavage. Et maintenant, de l'autre côté, la révolte, la fronde, le M.F.L. — Le M.L.F. ? — Oui, c'est ça. Enfin, cela rime à quoi, le vous le demande ? Vous savez ce que je lis dans les revues de presse que me fait préparer saint Pierre ? « Tyron », « Hystérique ! », « Brute ! », « Bas-bleu ! », « Bourreau ! », « Tritoteuse ! », « Phallocrate ! »,

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Mathématiques
75400 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207 - 23

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
et COMMANDE (sans Algérie)
36 F 108 F 222 F 300 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
144 F 273 F 402 F 530 F

ÉTRANGERS
par messagerie
1 - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE
115 F 210 F 307 F 400 F

IL - TUNISIE
125 F 221 F 337 F 448 F

Par voie aérienne
tous les jours

Les abonnés qui paient par
chèque postal (sans virement)
doivent bien joindre ce chèque à
leur demande

Changements d'adresse
d'urgence ou provisoires (dans
semaines ou mois), nos abonnés
sont invités à formuler leur
demande une semaine au moins
avant leur départ

Tous les abonnés de dernière bande
d'envoi à toute correspondance
Veuillez adresser vos lettres
à l'adresse ci-dessus indiquée
en caractères d'imprimerie.

Rive gauche

LE PETIT ZINC
SAINT-GERMAIN DES PRES TOUTS LES JOURS
FRUITES DE MER, FOIE GRAS, VINS DE PAYS
LE FURSTENBERG
ANNE PERSKY et ses amis
Le Miroir
VINTRES, COQUELLES, SPÉCIALITÉS
25, rue de Buci - Paris 6

Déjeunez
Dînez ou Soupez
avec
PARIS A VOS PIEDS
le ciel
de Paris
LE RESTAURANT DU SEUL ETAGE
RELATIF AU MONTMARTRE
538-5235

AU VIEUX PARIS
en l'île de la Cité
DINERS - SOUPERS
à partir de 20 heures
BAR à 20 heures
FERME LE DIMANCHE
34, rue Chanoine, Paris 5^e
Téléphone : 043-01-56

Rive droite

ELD
Son banc
d'huîtres
770.13.59
63, Rue du Fg. St. Denis F/D

CHEZ HONORE
DEJUNERS, DINERS
cuisine française
1, rue du Montparnasse (72) 23.23.23.23.23.23.23.23

Dessirier
MAÎTRE-ÉCAILLE RESTAURATEUR
9, place Perrier, Paris 17^e - 734-74-14

Brasserie Lorraine
Les meilleurs huîtres et fruits de mer
Ouvert jusqu'à 2 h. du matin
l'agneau rôti nouveau persillé
une cuisine française de grande tradition
PLACE DES TERNES - CAR. 80-04

Aux armes de Colmar
SA CHOUCROUTE COLMAROISE
SON JARRET DE PORC FUMÉ
SES PLATS DU JOUR, de 9 à 14 F

Unique au monde

300 BIERES
chez
King Henry
44 rue des Boulangers
75005 PARIS Tél. 0335437
de 10h à 20h

LA PETITE CHAISE
Fine cuisine dans un cadre d'époque
MENU : 25 F, vin compris
30, r. de Grenelle, 15^e, 15^e T.J.

MAISONNETTE RUSSE DE PARIS
DEJUNERS D'AFF. - DINERS AMBULANCES
Ses spécialités : Caviar, Choucroute, Vodka
8, rue d'Armand, 17^e, 50-54 (F. dim.)

YVONNE
La vieille cuisine française
Cuisinier - Cuisinière - Cuisinière
Rue de Vaugoussier, 13, rue de Vaugoussier
13, rue de Vaugoussier - Tél. : 720-08-15
Fait Sauter - Duv. Dimanche

Julien
16, rue du Fg. St. Denis Paris 10^e
Réservation 770 12 06
tous les jours jusqu'à 1 h 30, fermé le dimanche

TERMINUS NORD
824.48.72

SON BANC D'HUITRES
23, rue de Dunkerque
face Gare du Nord
tous les jours

Plaisirs de la table

DISCOURS SUR UNE MÉTHODE

S I, pour son émission *Vive la vie*, mon ami Pierre Bonte faisait appel à des Parisiens, je lui conseillerais d'aller interviewer M. Martin. Ce solide Auvergnat du premier arrondissement est en effet un homme heureux. Heureux de travailler bien et de bien travailler, je veux dire avec sincérité, honnêteté et sagesse. Propriétaire du Café (au coin de la rue de Castiglione et de la rue Saint-Hippolyte) où l'on mange fort bien en fonction de l'équation qualité-prix, et où se retrouvent entassés à midi les employés du coin, des touristes venus voir la colonne Vendôme, des midinettes, — et même à l'occasion les clients des grands hôtels alentour. — M. Martin connaît bien son métier, soigne ses achats (qu'il fait, dans le quartier, à bicyclette), en débat le prix avec ferveur parce qu'un chou est un chou... pardon, un sou est un sou. Mais de son savoir acheter il fait profiter ses clients. Or cet habile et malin personnage a monté au 1 de la rue du

Mont-Thabor (tél. 260.60.26) un autre restaurant, l'Auberge de France, dans un cadre assez élégant tenant aux vieilles pierres de l'immeuble, avec un caveau voûté propre aux réunions. Et là, avec son jeune chef Jean-Pierre qui vient d'Helvétie, il présente une carte assez heureuse : anchois de Collioure (10 F), soupe de poissons (10 F), viande séchée des Grisons (16 F), avec aussi de frais poissons, une escalope de veau tirée du « Cordon-bleu », mais plus légère et heureusement imaginée, et surtout une très belle côte de bœuf fumée au foie (56 F pour deux) de très belle viande, cuite à point et accompagnée de pommes façon Bismarck (c'est-à-dire que les croquettes ne sont pas additionnées de truffe hachée mais, comme il se doit, panées d'amandes effilées et frites). Très belle tartiflette aux poires caramélisées pour finir.

Mais, surtout, en achetant ses vins par grandes quantités, directement de Bordeaux et des châteaux de la région, M. Martin peut présenter des prix défiant toute concurrence. Le La Lagune 1968 (de petite année certes, mais très valable) est à 30 F. Le Haut

Brion à 65 et 50 F. Le Charles Heldstock brut à 50 F également. Il faut souhaiter que les propriétaires encouragent cette initiative (on peut acheter à emporter quelques-unes de ces bouteilles) — qui remet les choses en place et doit réconcilier les consommateurs avec les prix des vins au restaurant.

J'ai oublié : le chef prépare des quenelles « à l'antiquaire » remarquables, notamment par la sauce qui les accompagne, et le plateau des fromages d'Auvergne est parfait. Cher M. Martin, lorsque l'on vous rencontre remuant la rue du Mont-Thabor sur votre vélo on peut sourire. Mais ce contact journalier avec vos fournisseurs, votre connaissance des produits et votre goût de bien acheter pour mieux vendre est sympathique et rare !

C'est une méthode que devrait bien suivre M. Martin, qui vient de reprendre, au 18 de la rue des Fossés-Saint-Bernard, le *Francis Pailloy*. L'enseigne indique qu'il s'agit là le démolisseur de la Bastille. S'il est encore des bas-

tilles à prendre, ce sont celles des prix abusifs. M. Martin, dont on parle beaucoup ces temps-ci, n'hésite pas à vendre 37 F une noisette d'agneau assez quelconque et 33 F une potée d'agneau nageant dans la même sauce. Des escargots au roquefort (trouvés par hasard, en soulevant des dés de pain en abondance) valent 25 F et une demi de pontif fuisé 24 F !

LA REYNIÈRE

R.G.I. 1976

Les Quatrimèmes Rencontres gastronomiques internationales de Genève auront lieu, en cette ville, à l'hôtel du Rhône, du 22 au 27 mars 1976.

Fidèles au but que nous nous sommes assigné, Richard A. Lendi, Jacques Souvairan et moi-même, d'une confrontation des cuisines régionales de chaque pays, les R.G.I. seront consacrées, cette fois, à la Russie, et uniquement à elle. Sous le patronage de l'ambassadeur d'U.R.S.S. en Suisse, six diners proposeront les cuisines typiques des Républiques d'Ukraine, de Biélorussie, de Géorgie, de Sibirie, d'Azerbaïdjan et de Moscou. Des chefs arrivés directement d'U.R.S.S. y présenteront les spécialités les plus authentiques, ainsi que les vins et alcools de Crimée, de Géorgie, de Lettonie et de Moldavie. Un ensemble musical, un groupe folklorique et une exposition d'artisanat d'art, de ferronnerie et de tapis en provenance de l'Union soviétique compléteront ces soirées de l'hôtel du Rhône.

Ainsi et une fois de plus nos R.G.I. auront conduit à Genève, chaque jour, par excellence, les représentants de traditions culinaires à découvrir. — I. R.

* Réservations : Hôtel du Rhône, 1, rue Turrettini, tél. 31-38-31, à Genève.

Le Guide 1976 des relais de campagne et châteaux-hôtels est paru. Pour la France, quatorze maisons ont été éliminées (il en reste encore quelques-unes à vider, cher Oliviérou !). Et huit requies. Dont, cela peut faire sourire, le Ritz, de la place Vendôme, qui n'est ni relais ni châteaux, et où à l'heure où les palaces parisiens font un effort culinaire (Piazza, George-V, Royal-Monceau, Bristol), on mange à méditerranéisme la cuisine dépeçée d'Escoffier !

Réjouissons-nous de quelques promotions, et de ce que 1976 soit « l'année des petits déjeuners », c'est-à-dire que les relais et châteaux feront un effort pour améliorer la qualité de ceux-ci (qui sont, de reste, chez eux, généralement bien supérieurs à ceux de l'hôtellerie en général). La présentation de ce Guide a été faite, pour quelques conférences, dans l'intimité d'un dîner à la Marée (1, rue Daru, Tél. : 954-52-42). Relais gourmand (je ne vois toujours pas l'utilité de ces relais gourmands, mais enfin...) particulièrement soigné par M. Marcel Trampier, dont les desserts sont incomparables, littéralement.

Ce devait arriver : il vient de se créer une chaîne des « Châteaux-hôtels indépendants et hostellerie d'atmosphère ». Pour l'instant ils ne sont que trois (en vallée de Loire), n'ayant ni diplôme ni couronne. Ce qui ne veut pas dire rien du tout. La carte du Relais des Landes, à Ouchamps (près Blois), par exemple, est attachante qui propose du foie gras de canard (en saison), du saumon frais mariné et des saint-jacques à la nage (également en saison).

MIETTES

Une lecture de Lorraine a été prise au programme d'une certaine gastronomie à la carte (entreprise née en Suisse et représentée en France par Inter-Sélection, à Roubaix). Il s'agit de souscrire pour recevoir des recettes de cuisine sous forme de fiches... gratuites ! Elles reviennent néanmoins, après essai, à quelque 8,50 F par mois. Mais l'abonnement reste les recettes ! Potage en sachet, produits surgelés, margarine, rien n'y manque.

Désabusés cette lecture m'écrît : « Lire en guise de recette ces lignes : « Dans une casserole, versez l'eau et le vin rouge et préparez le potage en suivant les instructions... », cela ne vaut-il pas la peine d'être signalé ? » Voilà, madame, qui est fait !

J'avais parlé de la merveilleuse bière brune à la pression, la Grinberger, belge de chez Baumann (84, avenue des Ternes, tél. 380-16-66). Hélas ! pas assez d'amateurs, et comme on ne l'expédie qu'en fûts de 40 litres et que Mme Baumann ne veut vendre que de la bière fraîche, on a dû abandonner. Dommage. A moins que Grinberger ne fassent des fûts de 15 litres. Que les amateurs se fassent connaître !

A propos de bière, je signale aux amateurs qui l'ont découverte au bar du Bristol (et au restaurant aussi) une bière en bouteille enfin non pasteurisée. C'est la König Pilsener et elle est excellente. Dès le mois prochain on trouvera la même bière non pasteurisée à la pression Au Vieux Berlin.

Lettres de Bruxelles. — Trois nouvelles adresses, remarquées par le « Club des 33 », dans la capitale belge : le Polka (8, rue Solvay) où le patron-chef travaille surtout le poisson. Étonnantes rillettes d'agneau. Lugdunum (82, rue F.-Roosevelt), de cuisine lyonnaise comme l'enseigne l'indique. Mais pourquoi alors servir le saucisson chaud avec un grain d'ail ? Le restaurant Brasseur (73, avenue Brunet).

Enfin, M. André Spehl, fidèle correspondant, me signale le Van Dijk, à Hasselt, où officie le chef hollandais Souvereyns (mais celui-ci vient aussi de reprendre le Clou doré de Liège). Notons encore que Van de Casselle, chef de l'Éclair de la Palais royal de Bruxelles, vient de le quitter pour la Villa Lorraine, sans pour cela changer de patron puisque Marcel Kreusch est l'heureux propriétaire des deux.

Il faut toujours mettre de l'eau de robinet dans les longs drinks, m'écrit un lecteur biologiste. Elle stimule des défenses naturelles de l'organisme. Et il me donne la recette de ce qu'il appelle (merci, cher M. H. Lazer) le « cocktail de la République » : 1/4 jus d'orange, 1/4 eau de robinet, 1/4 eau Perrier, 1/4 bière.

Panique dans l'île Saint-Louis : le Gaudissier, le Trésor en l'île, la Forêt, la Tasse de chapitre ferment leurs portes. Mauvaise gestion quelconque ? Mauvaise cuisine souvent ? Et l'on dit que ce n'est pas fini... Mais le Gourmet de l'île, l'Orangeur et le Monde des chimères refusent du monde.

(PUBLICITÉ)

INDEX DES RESTAURANTS
Spécialités françaises et étrangères

<p>ALSACIENNES AUX ARMES DE COLMAR, 13, rue du 8-Mai-1945, 308-04-50 FLO, 61, Fg. St-Denis, PRO 13-39 Juno, 2 h. de nuit, 100, rue de la République, 23, rue de Dunkerque, 424-48-72. Choucroute spéciale : 12 F. L'ALSACE AUX HALLES, 18, rue Coquillière (1^{er}), 236-74-34 CHEZ HANSH, 3, place du 18-Juin-1940 (9^e), 540-04-12 AUBERGE DE RIQUERWILLER, 12, rue du Fg-Montmartre (9^e), 770-02-39</p> <p>BASQUES TAVERNY BASQUE, 45, r. Ch.-Midi (18^e), 222-51-07. Menu spécial Torro 33 F. Fermé lundi.</p> <p>BRETONNES LA COTEHADE, 5, rue de la Lune, 233-57-04. P. am. et dim. Près des châteaux. On sert jusqu'à 23 h. 30. CHEFREYER BRETONNE, 10, rue de la République, 14, rue J.-J. Rousseau (1^{er}), 308-50-01 LES 2 ET COZ vous attendent : Jacqueline, 33, rue St-Georges (9^e), 7227, 45-45. Fermé dim. et lundi - Marie-Françoise, 333, rue de Valenciennes (18^e), 828-42-69. Arrivages du de Bretagne.</p> <p>CORSE L'AJACCINIEN, 3, r. Laugier (17^e), 924-01-71. Ouv. 12 h. à nuit. P. dim.</p> <p>FRANÇAISE TRADITIONNELLE TABLE DU ROI, 10, cité d'Antin, 535-22-46. Cadre d'une hôtellerie. LE VAL COQUELLE, 807-52-23. D.J. d'aff. Récept. Séminaires dans cadre magnifique. MENU 35 F +</p>	<p>carte. A 100 m station Courcelle près Gif-sur-Yvette. P. dim. soir et lundi soir. LE BUKADO, 55, bd Rochechouart, 741-74-93. Cadre 1930 cot. rénové. LE CHALEUR, 4, r. de l'Arc-de-Sept, 285-53-13. Jne Patron aux fourneaux.</p> <p>ILE DE LA RÉUNION ISLE BOUBON, 18, r. E.-Sue, 235-61-46. Vraie cuisine Réunionnais. Fermé lundi.</p> <p>LYONNAISES LA FOUX, 2, r. Clément (6^e). Fermé dim. 325-77-56. Alex aux fourneaux.</p> <p>LANDAISES LA CLEF DES CHAMPS, 234-89-34, 38, rue Croix-des-Petits-Champs. Son parfait de canard. Ouv. t.j. LE TROU GASSON, 40, rue Talbot (12^e), 344-94-26. Direct du terroir.</p> <p>LORRAINES LE BOCK LORRAIN, 27, bd Magenta, 308-17-23. Salons de 10 à 120 couverts.</p> <p>NORMANDES MANOIR NORMAND, 77, bd Courcelles, CAR. 38-57. P. am. L'agreste rôle feu de bois. Grillades. RELAIS NORMAND, 32 bis, r. Orsel, 666-92-57. Menu 23 F. serv. comp.</p> <p>SARLADAISES LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 325-23-62. Cassoulet, 30 F. Confit, 30 F.</p> <p>TOULOUSAINES AUX CAPITOULS, 10, r. Villebois-Mareuil, 380-25-44. Cassoulet 25 F.</p>	<p>GRILLADES LE WESTERN STEAK, 60, rue P.-Charron. Self de très grand standing. Tous plats servis à volonté. P.-D.J. Menu à 21,50 F. T.J.</p> <p>VÉGÉTARIENNES AQUARIUS, 54, r. Ste-Croix-Bretonnerie, 887-48-71. Menu 15 F. spéc. carte.</p> <p>ŒUFS ET VOLAILLES L'ŒUF ET LA POULE - NOVOTEL, Porte de Bagneux, 838-00-10. 20 recettes d'œufs. Poule au pot et volailles fermées. 55 F vin, café et service compris.</p> <p>FRUITS DE MER ET POISSONS LE MURAT, 1, bd Murat, 388-33-17. Huîtres, Coquilles, Poissons, Gibiers. P. FLEGAT (ex-Westphalie), 8, av. F.-Roosevelt, ELV. 81-20. Nouveau cadre 1900. LES 2 ET COZ vous attendent : Jacqueline, 33, rue St-Georges (9^e), 7227, 45-45. Fermé dim. et lundi - Marie-Françoise, 333, rue de Valenciennes (18^e), 828-42-69. Arrivages du de Bretagne. LE BOCK LORRAIN, 27, bd Magenta, 308-17-23. Salons de 10 à 120 couverts.</p> <p>ITALIENNES LA MERSE MICHEL, 3, r. Rémusat, 924-48-01. T.J. Huîtres et poissons. LA BOURNE TABLE, 42, rue Fribourg, 824-74-91. 12 spés. F. am. d. Park. LE PAILLARD, 38, bd des Italiens, 924-48-01. T.J. Huîtres et poissons. AUBERGE DU CLOU, 30, av. Trudaine, 878-22-48. Escargots du Gure. CHEZ MAURICE, 3, r. St-Sauveur, 227-49-39. 38, avenue de Friedland. LA ROTONDE, 12, chaus. Maillot, 288-26-65. Huil. Coquill. Potes. G.H.</p>	<p>DESSERTIER le spécialiste de l'huître, 9, pl. Perrier, 754-74-14. Coquillages servis à volonté. Préparations de poissons du jour.</p> <p>ARMÉNIENNES LA CAPADOCIE, 3, r. Marivaux-2, 743-33-55. F. dim. Chant, musique.</p> <p>AFRIQUE NOIRE LE KINKELBA, 5, rue des Décharges (17^e), 308-96-61. Spécialités africaines. P. dim. (40 F environ).</p> <p>BRÉSILIENNES GUY, 6, r. Mabillon (9^e), 033-57-61. Maison fondée en 1970. VIA BRASIL, 10, rue du Départ (18^e), 338-69-01. Cuisine tropicale. Déjeuners, dîners servis jusqu'à 1 h. du matin.</p> <p>CHINOISES FLOTOUR, 9, bd du Montparnasse, SEC. 88-15. Cuisines de Shanghai.</p> <p>ESPAGNOLES EL PICADOR, 80, bd Batignolles, 387-28-57. « Jusqu'à 100 couverts ».</p> <p>ITALIENNES CHEZ REMO, 22, r. Washington, 382-84-07. Carte. Men. 23 F. Cadre 1930.</p> <p>JAPONAISES OSAKA, 163, r. St-Honoré, 260-64-01. Bouillabaisse, Soupe et Tempura.</p> <p>LOUISIANAISES LA LOUISIANE, 170, r. Montmartre, 326-58-28. Le seul typique. New Orleans.</p> <p>PORTUGAISES RIBATEJO, 6, r. Planchet, 20^e. P. mar. 370-41-43. Dîners Spect. Guir.</p> <p>RUSSES TARASS BOULBA, 16, r. Thorval, 232-71-28. Menu. Chant. Menu 55, 65.</p>	<p>SLAVES ET YIDDISH JO GOLDENBERG, 7, r. d. Boudier, 4^e (côté 13, r. de Valenciennes), 287-28-28. T.J. soirs music. jusqu'à 2 h. nat.</p> <p>VIETNAMIENNES LE NEM, 67, rue Bassequini (17^e), 768-54-41. Spéc. broch. Viet. Dim. aux chaises - 1/4 jus d'orange, 1/4 eau de robinet, 1/4 eau Perrier, 1/4 bière.</p> <p>RORES DES PRES, 54, r. de Seine.</p>	<p>Salons pour Déjeuners d'affaires et Banquets LE BOCK LORRAIN, 27, bd Magenta, 308-17-23. Spécialités lorraines. NOTES CLARIDGE, 74, Ch.-Elysées, 359-33-01. Banquets jusqu'à 250 couverts. Réceptions de 15 à 600 personnes. EL PICADOR, 80, bd Batignolles, 387-28-57. « Jusqu'à 100 couverts ». CLUB HAUSMANN-OPERA, 3, rue Talbot, 354-92-78 et 81-04. 3 à 4 à 300 couverts. LE RUDE, 11, av. Grande-Armée, 727-13-51. F. dim. jusqu'à 40 couverts. TOURISME GASTRONOMIQUE, 12, r. du Helder, 770-39-95. 4 à 18 couv.</p> <p>VIETNAMIENNES LE NEM, 67, rue Bassequini (17^e), 768-54-41. Spéc. broch. Viet. Dim. aux chaises - 1/4 jus d'orange, 1/4 eau de robinet, 1/4 eau Perrier, 1/4 bière.</p> <p>RORES DES PRES, 54, r. de Seine.</p>	<p>Salon des Champs-Élysées 225-44-30. Banquets 300 personnes. Cocktails 800 personnes. R. FLEGAT (ex-Westphalie), 8, av. F.-Roosevelt, ELV. 81-20. De 4 à 30 couverts. RUC SAINT-LAZARE, 2, rue de la République, 622-88-70. Huîtres. Poursuiv. Sém. Salons 10 à 30 couverts. LE COQ DE LA MAISON BLANCHE, 37, bd J.-Jaurès, St-Ouen, CUL. 01-53. Salons de 10 à 110 couverts.</p>
---	---	--	---	---	---	--

Ouvert après Minuit

Traiteurs et Livraisons à domicile

GUY, Plats brésiliens authentiques à exporter, 6, rue Mabillon (9^e), 033-57-61.

Jeunes
« LES »
Le monde des jeunes...
Les jeunes ont des idées...
Les jeunes ont des goûts...
Les jeunes ont des rêves...
Les jeunes ont des espoirs...
Les jeunes ont des ambitions...
Les jeunes ont des projets...
Les jeunes ont des rêves...
Les jeunes ont des espoirs...
Les jeunes ont des ambitions...
Les jeunes ont des projets...

Jeux
Les jeux de la table...
Les jeux de société...
Les jeux d'argent...
Les jeux de hasard...
Les jeux de chance...
Les jeux de hasard...
Les jeux de chance...
Les jeux de hasard...
Les jeux de chance...

LA RÉDUCTION
Les réductions de la ville...
Les réductions de la région...
Les réductions de la France...
Les réductions de l'étranger...
Les réductions de la planète...
Les réductions de la vie...
Les réductions de la mort...
Les réductions de l'éternité...
Les réductions de l'infini...

LES
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...

LES
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...

LES
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...

LES
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...

LES
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...

LES
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...
Les lettres de la semaine...

مكتبة من الأصل

Jeunes

LES ENFANTS DANS LA SALLE OBSCURE

«LES RÊVES, C'EST TOUJOURS EN NOIR ET BLANC...»

C'EST LA ville nouvelle. Le centre commercial, les magasins... Un peu à l'écart, un bâtiment de béton rond sous son camouflage de gris et de rouge. La première semaine internationale du cinéma et des enfants vient de s'y tenir.

Sept jours pendant lesquels les responsables de la section «cinéma» ont projeté plus de vingt films, sans compter ceux qu'il y avait dans les divers quartiers de la ville, devant les enfants des écoles, venus en autocar. Une manifestation à laquelle tous n'ont malheureusement pas pu participer. Car il ne s'agissait pas de faire salle comble pour chaque séance mais, bien au contraire, de donner aux enfants la possibilité de voir un film dans les meilleures conditions. C'est-à-dire en nombre limité, et en compagnie d'autres enfants du même âge, afin que tous puissent exprimer librement leurs émotions, qu'un contact entre eux s'établisse et qu'après chaque projection une

discussion, parfois très courte, s'engage.

De ce point de vue, l'entreprise a été une réussite. Chok et Cher, par exemple, film russe projeté devant cent cinquante enfants de huit à dix ans, a remporté un succès quasi unanime : les enfants ne résistent pas à une histoire d'amitié avec un cheval, de chevaux chahuteurs, fantastiques, de poursuites, de fuites, de survies de retour. Ils s'exclament de surprise, s'extasient de rires. L'appréhension les fait taire, l'incompréhension parler : « Il est mort ! Mais non ! Il n'est pas mort, il vient de naître. — Tu as vu ? Il mélange tout. — Non, il révo. — Mais non, les rêves, c'est toujours en noir et blanc, là c'est en couleurs. » Et les filles de rire sous cape : « Ils sont complètement idiots ces gars-là. »

« Les enfants rêgent au rythme trépidant du western, la violence maximale, aux situations faciles et immédiates. » Ainsi pensent les « grandes personnes ». Et pourtant, c'est avec le plus grand plaisir aussi qu'ils ont suivi le rythme lent de la pêche au brochet avec *Aventure*

dans la baie d'Or, un film du tchécoslovaque Pojar. Et d'ailleurs, qui sait ce qui plaît aux enfants ? Pasonne, et surtout pas les adultes.

Questions sans réponses

À Créteil, pendant cette semaine internationale, ils ont bien dû le reconnaître. Les films pour enfants doivent-ils être des histoires d'enfants jouées par des enfants ? On le rêve de l'enfant doit-il de s'identifier à l'adulte ? Doit-on parler de films destinés ou convenant aux enfants ? Faut-il leur épargner la violence ? Autant de questions laissées sans réponse, de même que les interrogations posées à la suite du film hongrois de Ferenc Kardos et János Rosta, *Grimaces* : est-ce un film pour les enfants ou le retour complaisant d'un adulte sur l'enfance ?

Demandeur à un enfant ce qui lui plaît ? On sait à l'avance ce qu'il va répondre. Ses goûts sont déterminés par ce qu'il a l'habitude de voir : des gros succès commerciaux de pure distraction, régulièrement recommandés par la commission nationale dite des

«chouettes» (1), seule commission officielle existante. Pour l'un des organisateurs du festival, elle « se contente de gérer la présence de films de création en France pour le plus grand bien des exploitants ».

En France, le cinéma de création pour les enfants n'existe pratiquement pas, mis à part les bandes dessinées portées à l'écran — *Astérix*, *Lucky Luke*, *Tintin* et *Milou*, la *Fidèle à ses schémas* — qui concurrencent difficilement les Walt Disney mais remportent toutefois de vifs succès. Les films qu'ils « peuvent voir » sont plutôt des films réservés « au public des familles » : films dits « comiques », bouche-trous pour temps de pluie ou passe-temps à bon compte.

Gérard Lefèvre, l'un des organisateurs du festival, est allé chercher la plus grande partie de son matériel à l'étranger : des longs métrages de fiction inédits en France, présentés en version originale et accompagnés de sous-titres destinés à accompagner les enfants sur le marché français, distribués dans des circuits non commerciaux. Pourquoi la C.N.C. (Centre national du ci-

néma) ne créerait-il pas un fonds d'achat du film pour enfants, comme le suggère un représentant de la Fédération Jean-Vigo au cours du festival, ne serait-ce que pour amorcer la pompe ?

Tout porte à croire qu'en France le cinéma pour enfants n'intéresse guère. Et pas plus les réalisateurs que les distributeurs. Bien que les premiers puissent toujours déposer un projet à la commission d'avances sur recettes, ils ne le font généralement pas. Auraient-ils peur de se déprendre en s'adressant aux enfants ?

ODILE VAN DE WALLE.

(1) Cette commission, créée en décembre 1974 à l'initiative des pouvoirs publics, est subventionnée par eux, est composée de représentants du cinéma, de représentants d'organisations concernées par l'enfance et des médias. Elle se propose de donner un label — en l'occurrence une « chouette » — aux films « valables par les enfants », appréciation qui est reprise dans certains organes de presse.

(2) Les films présentés à Créteil le seront à nouveau à Paris du 25 au 29 février, au cinéma Ranelagh, 5, rue des Vignes (16^e).

Jeux

Échecs

LA RÉDUCTION

(Tournoi international de Dubna, 1976)
Blancs : A. DOWCHENKO
Noirs : A. GIPSLIS
Défense Grünfeld.

1. Cg3 Cg5 2. Fc2 Fc7 3. Fg2 Fg7 4. Fg3 Fg7 5. Fg4 Fg7 6. Fg5 Fg7 7. Fg6 Fg7 8. Fg7 Fg7 9. Fg8 Fg7 10. Fg9 Fg7 11. Fg10 Fg7 12. Fg11 Fg7 13. Fg12 Fg7 14. Fg13 Fg7 15. Fg14 Fg7 16. Fg15 Fg7 17. Fg16 Fg7 18. Fg17 Fg7 19. Fg18 Fg7 20. Fg19 Fg7 21. Fg20 Fg7 22. Fg21 Fg7 23. Fg22 Fg7 24. Fg23 Fg7 25. Fg24 Fg7 26. Fg25 Fg7 27. Fg26 Fg7 28. Fg27 Fg7 29. Fg28 Fg7 30. Fg29 Fg7 31. Fg30 Fg7 32. Fg31 Fg7 33. Fg32 Fg7 34. Fg33 Fg7 35. Fg34 Fg7 36. Fg35 Fg7 37. Fg36 Fg7 38. Fg37 Fg7 39. Fg38 Fg7 40. Fg39 Fg7 41. Fg40 Fg7 42. Fg41 Fg7 43. Fg42 Fg7 44. Fg43 Fg7 45. Fg44 Fg7 46. Fg45 Fg7 47. Fg46 Fg7 48. Fg47 Fg7 49. Fg48 Fg7 50. Fg49 Fg7 51. Fg50 Fg7 52. Fg51 Fg7 53. Fg52 Fg7 54. Fg53 Fg7 55. Fg54 Fg7 56. Fg55 Fg7 57. Fg56 Fg7 58. Fg57 Fg7 59. Fg58 Fg7 60. Fg59 Fg7 61. Fg60 Fg7 62. Fg61 Fg7 63. Fg62 Fg7 64. Fg63 Fg7 65. Fg64 Fg7 66. Fg65 Fg7 67. Fg66 Fg7 68. Fg67 Fg7 69. Fg68 Fg7 70. Fg69 Fg7 71. Fg70 Fg7 72. Fg71 Fg7 73. Fg72 Fg7 74. Fg73 Fg7 75. Fg74 Fg7 76. Fg75 Fg7 77. Fg76 Fg7 78. Fg77 Fg7 79. Fg78 Fg7 80. Fg79 Fg7 81. Fg80 Fg7 82. Fg81 Fg7 83. Fg82 Fg7 84. Fg83 Fg7 85. Fg84 Fg7 86. Fg85 Fg7 87. Fg86 Fg7 88. Fg87 Fg7 89. Fg88 Fg7 90. Fg89 Fg7 91. Fg90 Fg7 92. Fg91 Fg7 93. Fg92 Fg7 94. Fg93 Fg7 95. Fg94 Fg7 96. Fg95 Fg7 97. Fg96 Fg7 98. Fg97 Fg7 99. Fg98 Fg7 100. Fg99 Fg7 101. Fg100 Fg7 102. Fg101 Fg7 103. Fg102 Fg7 104. Fg103 Fg7 105. Fg104 Fg7 106. Fg105 Fg7 107. Fg106 Fg7 108. Fg107 Fg7 109. Fg108 Fg7 110. Fg109 Fg7 111. Fg110 Fg7 112. Fg111 Fg7 113. Fg112 Fg7 114. Fg113 Fg7 115. Fg114 Fg7 116. Fg115 Fg7 117. Fg116 Fg7 118. Fg117 Fg7 119. Fg118 Fg7 120. Fg119 Fg7 121. Fg120 Fg7 122. Fg121 Fg7 123. Fg122 Fg7 124. Fg123 Fg7 125. Fg124 Fg7 126. Fg125 Fg7 127. Fg126 Fg7 128. Fg127 Fg7 129. Fg128 Fg7 130. Fg129 Fg7 131. Fg130 Fg7 132. Fg131 Fg7 133. Fg132 Fg7 134. Fg133 Fg7 135. Fg134 Fg7 136. Fg135 Fg7 137. Fg136 Fg7 138. Fg137 Fg7 139. Fg138 Fg7 140. Fg139 Fg7 141. Fg140 Fg7 142. Fg141 Fg7 143. Fg142 Fg7 144. Fg143 Fg7 145. Fg144 Fg7 146. Fg145 Fg7 147. Fg146 Fg7 148. Fg147 Fg7 149. Fg148 Fg7 150. Fg149 Fg7 151. Fg150 Fg7 152. Fg151 Fg7 153. Fg152 Fg7 154. Fg153 Fg7 155. Fg154 Fg7 156. Fg155 Fg7 157. Fg156 Fg7 158. Fg157 Fg7 159. Fg158 Fg7 160. Fg159 Fg7 161. Fg160 Fg7 162. Fg161 Fg7 163. Fg162 Fg7 164. Fg163 Fg7 165. Fg164 Fg7 166. Fg165 Fg7 167. Fg166 Fg7 168. Fg167 Fg7 169. Fg168 Fg7 170. Fg169 Fg7 171. Fg170 Fg7 172. Fg171 Fg7 173. Fg172 Fg7 174. Fg173 Fg7 175. Fg174 Fg7 176. Fg175 Fg7 177. Fg176 Fg7 178. Fg177 Fg7 179. Fg178 Fg7 180. Fg179 Fg7 181. Fg180 Fg7 182. Fg181 Fg7 183. Fg182 Fg7 184. Fg183 Fg7 185. Fg184 Fg7 186. Fg185 Fg7 187. Fg186 Fg7 188. Fg187 Fg7 189. Fg188 Fg7 190. Fg189 Fg7 191. Fg190 Fg7 192. Fg191 Fg7 193. Fg192 Fg7 194. Fg193 Fg7 195. Fg194 Fg7 196. Fg195 Fg7 197. Fg196 Fg7 198. Fg197 Fg7 199. Fg198 Fg7 200. Fg199 Fg7 201. Fg200 Fg7 202. Fg201 Fg7 203. Fg202 Fg7 204. Fg203 Fg7 205. Fg204 Fg7 206. Fg205 Fg7 207. Fg206 Fg7 208. Fg207 Fg7 209. Fg208 Fg7 210. Fg209 Fg7 211. Fg210 Fg7 212. Fg211 Fg7 213. Fg212 Fg7 214. Fg213 Fg7 215. Fg214 Fg7 216. Fg215 Fg7 217. Fg216 Fg7 218. Fg217 Fg7 219. Fg218 Fg7 220. Fg219 Fg7 221. Fg220 Fg7 222. Fg221 Fg7 223. Fg222 Fg7 224. Fg223 Fg7 225. Fg224 Fg7 226. Fg225 Fg7 227. Fg226 Fg7 228. Fg227 Fg7 229. Fg228 Fg7 230. Fg229 Fg7 231. Fg230 Fg7 232. Fg231 Fg7 233. Fg232 Fg7 234. Fg233 Fg7 235. Fg234 Fg7 236. Fg235 Fg7 237. Fg236 Fg7 238. Fg237 Fg7 239. Fg238 Fg7 240. Fg239 Fg7 241. Fg240 Fg7 242. Fg241 Fg7 243. Fg242 Fg7 244. Fg243 Fg7 245. Fg244 Fg7 246. Fg245 Fg7 247. Fg246 Fg7 248. Fg247 Fg7 249. Fg248 Fg7 250. Fg249 Fg7 251. Fg250 Fg7 252. Fg251 Fg7 253. Fg252 Fg7 254. Fg253 Fg7 255. Fg254 Fg7 256. Fg255 Fg7 257. Fg256 Fg7 258. Fg257 Fg7 259. Fg258 Fg7 260. Fg259 Fg7 261. Fg260 Fg7 262. Fg261 Fg7 263. Fg262 Fg7 264. Fg263 Fg7 265. Fg264 Fg7 266. Fg265 Fg7 267. Fg266 Fg7 268. Fg267 Fg7 269. Fg268 Fg7 270. Fg269 Fg7 271. Fg270 Fg7 272. Fg271 Fg7 273. Fg272 Fg7 274. Fg273 Fg7 275. Fg274 Fg7 276. Fg275 Fg7 277. Fg276 Fg7 278. Fg277 Fg7 279. Fg278 Fg7 280. Fg279 Fg7 281. Fg280 Fg7 282. Fg281 Fg7 283. Fg282 Fg7 284. Fg283 Fg7 285. Fg284 Fg7 286. Fg285 Fg7 287. Fg286 Fg7 288. Fg287 Fg7 289. Fg288 Fg7 290. Fg289 Fg7 291. Fg290 Fg7 292. Fg291 Fg7 293. Fg292 Fg7 294. Fg293 Fg7 295. Fg294 Fg7 296. Fg295 Fg7 297. Fg296 Fg7 298. Fg297 Fg7 299. Fg298 Fg7 300. Fg299 Fg7 301. Fg300 Fg7 302. Fg301 Fg7 303. Fg302 Fg7 304. Fg303 Fg7 305. Fg304 Fg7 306. Fg305 Fg7 307. Fg306 Fg7 308. Fg307 Fg7 309. Fg308 Fg7 310. Fg309 Fg7 311. Fg310 Fg7 312. Fg311 Fg7 313. Fg312 Fg7 314. Fg313 Fg7 315. Fg314 Fg7 316. Fg315 Fg7 317. Fg316 Fg7 318. Fg317 Fg7 319. Fg318 Fg7 320. Fg319 Fg7 321. Fg320 Fg7 322. Fg321 Fg7 323. Fg322 Fg7 324. Fg323 Fg7 325. Fg324 Fg7 326. Fg325 Fg7 327. Fg326 Fg7 328. Fg327 Fg7 329. Fg328 Fg7 330. Fg329 Fg7 331. Fg330 Fg7 332. Fg331 Fg7 333. Fg332 Fg7 334. Fg333 Fg7 335. Fg334 Fg7 336. Fg335 Fg7 337. Fg336 Fg7 338. Fg337 Fg7 339. Fg338 Fg7 340. Fg339 Fg7 341. Fg340 Fg7 342. Fg341 Fg7 343. Fg342 Fg7 344. Fg343 Fg7 345. Fg344 Fg7 346. Fg345 Fg7 347. Fg346 Fg7 348. Fg347 Fg7 349. Fg348 Fg7 350. Fg349 Fg7 351. Fg350 Fg7 352. Fg351 Fg7 353. Fg352 Fg7 354. Fg353 Fg7 355. Fg354 Fg7 356. Fg355 Fg7 357. Fg356 Fg7 358. Fg357 Fg7 359. Fg358 Fg7 360. Fg359 Fg7 361. Fg360 Fg7 362. Fg361 Fg7 363. Fg362 Fg7 364. Fg363 Fg7 365. Fg364 Fg7 366. Fg365 Fg7 367. Fg366 Fg7 368. Fg367 Fg7 369. Fg368 Fg7 370. Fg369 Fg7 371. Fg370 Fg7 372. Fg371 Fg7 373. Fg372 Fg7 374. Fg373 Fg7 375. Fg374 Fg7 376. Fg375 Fg7 377. Fg376 Fg7 378. Fg377 Fg7 379. Fg378 Fg7 380. Fg379 Fg7 381. Fg380 Fg7 382. Fg381 Fg7 383. Fg382 Fg7 384. Fg383 Fg7 385. Fg384 Fg7 386. Fg385 Fg7 387. Fg386 Fg7 388. Fg387 Fg7 389. Fg388 Fg7 390. Fg389 Fg7 391. Fg390 Fg7 392. Fg391 Fg7 393. Fg392 Fg7 394. Fg393 Fg7 395. Fg394 Fg7 396. Fg395 Fg7 397. Fg396 Fg7 398. Fg397 Fg7 399. Fg398 Fg7 400. Fg399 Fg7 401. Fg400 Fg7 402. Fg401 Fg7 403. Fg402 Fg7 404. Fg403 Fg7 405. Fg404 Fg7 406. Fg405 Fg7 407. Fg406 Fg7 408. Fg407 Fg7 409. Fg408 Fg7 410. Fg409 Fg7 411. Fg410 Fg7 412. Fg411 Fg7 413. Fg412 Fg7 414. Fg413 Fg7 415. Fg414 Fg7 416. Fg415 Fg7 417. Fg416 Fg7 418. Fg417 Fg7 419. Fg418 Fg7 420. Fg419 Fg7 421. Fg420 Fg7 422. Fg421 Fg7 423. Fg422 Fg7 424. Fg423 Fg7 425. Fg424 Fg7 426. Fg425 Fg7 427. Fg426 Fg7 428. Fg427 Fg7 429. Fg428 Fg7 430. Fg429 Fg7 431. Fg430 Fg7 432. Fg431 Fg7 433. Fg432 Fg7 434. Fg433 Fg7 435. Fg434 Fg7 436. Fg435 Fg7 437. Fg436 Fg7 438. Fg437 Fg7 439. Fg438 Fg7 440. Fg439 Fg7 441. Fg440 Fg7 442. Fg441 Fg7 443. Fg442 Fg7 444. Fg443 Fg7 445. Fg444 Fg7 446. Fg445 Fg7 447. Fg446 Fg7 448. Fg447 Fg7 449. Fg448 Fg7 450. Fg449 Fg7 451. Fg450 Fg7 452. Fg451 Fg7 453. Fg452 Fg7 454. Fg453 Fg7 455. Fg454 Fg7 456. Fg455 Fg7 457. Fg456 Fg7 458. Fg457 Fg7 459. Fg458 Fg7 460. Fg459 Fg7 461. Fg460 Fg7 462. Fg461 Fg7 463. Fg462 Fg7 464. Fg463 Fg7 465. Fg464 Fg7 466. Fg465 Fg7 467. Fg466 Fg7 468. Fg467 Fg7 469. Fg468 Fg7 470. Fg469 Fg7 471. Fg470 Fg7 472. Fg471 Fg7 473. Fg472 Fg7 474. Fg473 Fg7 475. Fg474 Fg7 476. Fg475 Fg7 477. Fg476 Fg7 478. Fg477 Fg7 479. Fg478 Fg7 480. Fg479 Fg7 481. Fg480 Fg7 482. Fg481 Fg7 483. Fg482 Fg7 484. Fg483 Fg7 485. Fg484 Fg7 486. Fg485 Fg7 487. Fg486 Fg7 488. Fg487 Fg7 489. Fg488 Fg7 490. Fg489 Fg7 491. Fg490 Fg7 492. Fg491 Fg7 493. Fg492 Fg7 494. Fg493 Fg7 495. Fg494 Fg7 496. Fg495 Fg7 497. Fg496 Fg7 498. Fg497 Fg7 499. Fg498 Fg7 500. Fg499 Fg7 501. Fg500 Fg7 502. Fg501 Fg7 503. Fg502 Fg7 504. Fg503 Fg7 505. Fg504 Fg7 506. Fg505 Fg7 507. Fg506 Fg7 508. Fg507 Fg7 509. Fg508 Fg7 510. Fg509 Fg7 511. Fg510 Fg7 512. Fg511 Fg7 513. Fg512 Fg7 514. Fg513 Fg7 515. Fg514 Fg7 516. Fg515 Fg7 517. Fg516 Fg7 518. Fg517 Fg7 519. Fg518 Fg7 520. Fg519 Fg7 521. Fg520 Fg7 522. Fg521 Fg7 523. Fg522 Fg7 524. Fg523 Fg7 525. Fg524 Fg7 526. Fg525 Fg7 527. Fg526 Fg7 528. Fg527 Fg7 529. Fg528 Fg7 530. Fg529 Fg7 531. Fg530 Fg7 532. Fg531 Fg7 533. Fg532 Fg7 534. Fg533 Fg7 535. Fg534 Fg7 536. Fg535 Fg7 537. Fg536 Fg7 538. Fg537 Fg7 539. Fg538 Fg7 540. Fg539 Fg7 541. Fg540 Fg7 542. Fg541 Fg7 543. Fg542 Fg7 544. Fg543 Fg7 545. Fg544 Fg7 546. Fg545 Fg7 547. Fg546 Fg7 548. Fg547 Fg7 549. Fg548 Fg7 550. Fg549 Fg7 551. Fg550 Fg7 552. Fg551 Fg7 553. Fg552 Fg7 554. Fg553 Fg7 555. Fg554 Fg7 556. Fg555 Fg7 557. Fg556 Fg7 558. Fg557 Fg7 559. Fg558 Fg7 560. Fg559 Fg7 561. Fg560 Fg7 562. Fg561 Fg7 563. Fg562 Fg7 564. Fg563 Fg7 565. Fg564 Fg7 566. Fg565 Fg7 567. Fg566 Fg7 568. Fg567 Fg7 569. Fg568 Fg7 570. Fg569 Fg7 571. Fg570 Fg7 572. Fg571 Fg7 573. Fg572 Fg7 574. Fg573 Fg7 575. Fg574 Fg7 576. Fg575 Fg7 577. Fg576 Fg7 578. Fg577 Fg7 579. Fg578 Fg7 580. Fg579 Fg7 581. Fg580 Fg7 582. Fg581 Fg7 583. Fg582 Fg7 584. Fg583 Fg7 585. Fg584 Fg7 586. Fg585 Fg7 587. Fg586 Fg7 588. Fg587 Fg7 589. Fg588 Fg7 590. Fg589 Fg7 591. Fg590 Fg7 592. Fg591 Fg7 593. Fg592 Fg7 594. Fg593 Fg7 595. Fg594 Fg7 596. Fg595 Fg7 597. Fg596 Fg7 598. Fg597 Fg7 599. Fg598 Fg7 600. Fg599 Fg7 601. Fg600 Fg7 602. Fg601 Fg7 603. Fg602 Fg7 604. Fg603 Fg7 605. Fg604 Fg7 606. Fg605 Fg7 607. Fg606 Fg7 608. Fg607 Fg7 609. Fg608 Fg7 610. Fg609 Fg7 611. Fg610 Fg7 612. Fg611 Fg7 613. Fg612 Fg7 614. Fg613 Fg7 615. Fg614 Fg7 616. Fg615 Fg7 617. Fg616 Fg7 618. Fg617 Fg7 619. Fg618 Fg7 620. Fg619 Fg7 621. Fg620 Fg7 622. Fg621 Fg7 623. Fg622 Fg7 624. Fg623 Fg7 625. Fg624 Fg7 626. Fg625 Fg7 627. Fg626 Fg7 628. Fg627 Fg7 629. Fg628 Fg7 630. Fg629 Fg7 631. Fg630 Fg7 632. Fg631 Fg7 633. Fg632 Fg7 634. Fg633 Fg7 635. Fg634 Fg7 636. Fg635 Fg7 637. Fg636 Fg7 638. Fg637 Fg7 639. Fg638 Fg7 640. Fg639 Fg7 641. Fg640 Fg7 642. Fg641 Fg7 643. Fg642 Fg7 644. Fg643 Fg7 645. Fg644 Fg7 646. Fg645 Fg7 647. Fg646 Fg7 648. Fg647 Fg7 649. Fg648 Fg7 650. Fg649 Fg7 651. Fg650 Fg7 652. Fg651 Fg7 653. Fg652 Fg7 654. Fg653 Fg7 655. Fg654 Fg7 656. Fg655 Fg7 657. Fg656 Fg7 658. Fg657 Fg7 659. Fg658 Fg7 660. Fg659 Fg7 661. Fg660 Fg7 662. Fg661 Fg7 663. Fg662 Fg7 664. Fg663 Fg7 665. Fg664 Fg7 666. Fg665 Fg7 667. Fg666 Fg7 668. Fg667 Fg7 669. Fg668 Fg7 670. Fg669 Fg7 671. Fg670 Fg7 672. Fg671 Fg7 673. Fg672 Fg7 674. Fg673 Fg7 675. Fg674 Fg7 676. Fg675 Fg7 677. Fg676 Fg7 678. Fg677 Fg7 679. Fg678 Fg7 680. Fg679 Fg7 681. Fg680 Fg7 682. Fg681 Fg7 683. Fg682 Fg7 684. Fg683 Fg7 685. Fg684 Fg7 686. Fg685 Fg7 687. Fg686 Fg7 688. Fg687 Fg7 689. Fg688 Fg7 690. Fg689 Fg7 691. Fg690 Fg7 692. Fg691 Fg7 693. Fg692 Fg7 694. Fg693 Fg7 695. Fg694 Fg7 696. Fg695 Fg7 697. Fg696 Fg7 698. Fg697 Fg7 699. Fg698 Fg7 700. Fg699 Fg7 701. Fg700 Fg7 702. Fg701 Fg7 703. Fg702 Fg7 704. Fg703 Fg7 705. Fg704 Fg7 706. Fg705 Fg7 707. Fg706 Fg7 708. Fg707 Fg7 709. Fg708 Fg7 710. Fg709 Fg7 711. Fg710 Fg7 712. Fg711 Fg7 713. Fg712 Fg7 714. Fg713 Fg7 715. Fg714 Fg7 716. Fg715 Fg7 717. Fg716 Fg7 718. Fg717 Fg7 719. Fg718 Fg7 720. Fg719 Fg7 721. Fg720 Fg7 722. Fg721 Fg7 723. Fg722 Fg7 724. Fg723 Fg7 725. Fg724 Fg7 726. Fg725 Fg7 727. Fg726 Fg7 728. Fg727 Fg7 729. Fg728 Fg7 730. Fg729 Fg7 731. Fg730 Fg7 732. Fg731 Fg7 733. Fg732 Fg7 734. Fg733 Fg7 735. Fg734 Fg7 736. Fg735 Fg7 737. Fg736 Fg7 738. Fg737 Fg7 739. Fg738 Fg7 740. Fg739 Fg7 741. Fg740 Fg7 742. Fg741 Fg7 743. Fg742 Fg7 744. Fg743 Fg7 745. Fg744 Fg7 746. Fg745 Fg7 747. Fg746 Fg7 748. Fg747 Fg7 749. Fg748 Fg7 750. Fg749 Fg7 751. Fg750 Fg7 752. Fg751 Fg7 753. Fg752 Fg7 754. Fg753 Fg7 755. Fg754 Fg7 756. Fg755 Fg7 757. Fg756 Fg7 758. Fg757 Fg7 759. Fg758 Fg7 760. Fg759 Fg7 761. Fg760 Fg7 762. Fg761 Fg7 763. Fg762 Fg7 764. Fg763 Fg7 765. Fg764 Fg7 766. Fg765 Fg7 767. Fg766 Fg7 768. Fg767 Fg7 769. Fg768 Fg7 770. Fg769 Fg7 771. Fg770 Fg7 772. Fg771 Fg7 773. Fg772 Fg7 774. Fg773 Fg7 775. Fg774 Fg7 776. Fg775 Fg7 777. Fg776 Fg7 778. Fg777 Fg7 779. Fg778 Fg7 780. Fg779 Fg7 781. Fg780 Fg7 782. Fg781 Fg7 783. Fg782 Fg7 784. Fg783 Fg7 785. Fg784 Fg7 786. Fg785 Fg7 787. Fg786 Fg7 788. Fg787 Fg7 789. Fg788 Fg7 790. Fg789 Fg7 791. Fg790 Fg7 792. Fg791 Fg7 793. Fg792 Fg7 794. Fg793 Fg7 795. Fg794 Fg7 796. Fg795 Fg7 797. Fg796 Fg7 798. Fg797 Fg7 799. Fg798 Fg7 800. Fg799 Fg7 801. Fg800 Fg7 802. Fg801 Fg7 803. Fg802 Fg7 804. Fg803 Fg7 805. Fg804 Fg7 806. Fg805 Fg7 807. Fg806 Fg7 808. Fg807 Fg7 809. Fg808 Fg7 810. Fg809 Fg7 811. Fg810 Fg7 812. Fg811 Fg7 813. Fg812 Fg7 814. Fg813 Fg7 815. Fg814 Fg7 816. Fg815 Fg7 817. Fg816 Fg7 818. Fg817 Fg7 819. Fg8

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

AGRICULTURE

BILLET

Des paysans à Paris

Entre Conseil d'Etat et ministères des finances, la place du Palais-Royal. Ils sont arrivés en autocars des bords de Garonne, des côtes de Bourgogne ou des flancs des Alpes. Trognes de grand air, mains-outils toutes calleuses, hommes-tourneurs, paysans érudits par le travail. Des tracts et des banderoles pour alerter l'opinion parisienne, des casse-croûtes et du « pinard » pour la convalescence. Un ciel de grisaille, des gouttes de pluie pour gâter le fête.

Il sont là, timides aux lèvres, le pain à la main, le tract tendu, déployés, défilés sur une place humide entre palissades, bouches de métro, barrières métalliques. Les secrétaires, les employés de bureau, les commis, les chauffeurs, les inspecteurs, traversent la place, s'arrêtent à peine au tonneau « pour goûter », puis repartent. Ils s'écoulent pas, ne paient pas. Pas vraiment. Ont-ils le temps ?

Un troquois — du moins en saut l'air — se mêle aux badauds. On le moque. La défection, partie volé le conseiller agricole de M. Fourcade, s'en ravient. Comptes rendus, nouvelles consignes. Les manifestants commentent entre eux. D'autres arrivent en autobus. Des opérateurs de la télévision cherchent le bon angle. Des micros se tendent : « Les paysans ne peuvent accepter une baisse de leurs revenus trois années de suite... Ils ne peuvent accepter les propositions d'achat de la Commission de Bruxelles... Les jeunes sont trop endettés, ils quittent la terre... »

Les mêmes phrases, cent fois répétées. Qui les retient ? Une femme s'éloigne : « Hier, près des gares, ils vendaient des poules et des patates. C'était mieux... »

A. G.

MORT D'UN MANIFESTANT BLESSÉ À ÉPINAL

(De notre correspondant.)

Épinal. — M. Michel Boyé, quarante-deux ans, père de six enfants, exploitant agricole à Lerrain (Vosges), est président local de la F.D.S.E.A. qui avait été blessé, mardi 17 février à Épinal lors des affrontements entre agriculteurs et gendarmes mobiles, est décédé, vendredi 20 février à 20 heures, au centre hospitalier de Nancy.

M. Boyé, qui, selon les témoins, avait reçu sur la tête un coup de casque de gendarme mobile fut pris de maux de tête et de vomissements quelques minutes après les échauffourées, alors qu'il déjeunait avec d'autres manifestants dans un restaurant. Immédiatement dans une clinique spinalienne. Les premiers radiographies décelèrent une fracture du crâne qui nécessita un transfert vers le centre hospitalier de Nancy, où il était opéré le soir même.

La famille de M. Boyé a porté plainte contre X... Une enquête sera sans doute ouverte pour déterminer la responsabilité exacte de la mort de M. Boyé et les diverses responsabilités.

CONFLITS ET REVENDICATIONS

APRÈS UN MOIS DE GRÈVE

Le travail reprend à l'usine Solmer de Fos-sur-Mer

C'est par une large majorité (mille cent trente-six sur mille six cent dix-sept votants) que les grévistes et les ouvriers mis en chômage technique se sont prononcés, jeudi 19 février, pour la reprise du travail, à l'usine Solmer de Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). La consultation avait été organisée par la C.G.T. et par la C.F.D.T. et l'action sera poursuivie sous d'autres formes.

Marseille. — La reprise du travail votée à la Solmer se traduit pour les syndicats C.F.D.T. et C.G.T. par un échec indéniable, après un mouvement d'un mois dont ils n'ont pas eu l'initiative mais qu'ils ont appuyé. « Zéro sur toute la ligne », commentait dédaigneusement, mercredi, un jeune militant de la C.F.D.T., laquelle est apparemment la première perdante puisqu'elle fut la plus engagée dans ce conflit. Sur aucun des cinq points des revendications soumis à la direction les syndicats n'ont obtenu satisfaction. Les deux revendicateurs, la réduction du temps de travail et la revalorisation du pouvoir

Le conflit avait été déclenché le 21 janvier par le personnel des hauts fourneaux, mécontent de l'application du chômage conjoncturel. Quatre mille trois cents salariés, sur les six mille cinq cents qui sont employés à l'usine de Fos, avaient été mis progressivement en chômage technique.

L'ensemble du personnel sera rappelé d'ici le 22 février.

Zéro sur toute la ligne ?

De notre correspondant régional

d'achat, ont constamment été écartés des discussions, la direction de Solmer considérant qu'ils relevaient des négociations au niveau de la profession sidérurgique.

Aucun accord n'a pu non plus être conclu sur l'octroi d'une prime de sautoir pour les postes du matin et de l'après-midi (elle n'est prévue dans la convention collective que pour le poste de nuit) ni d'une heure mensuelle d'information syndicale pour les délégués et représentants syndicaux.

Quant au chômage conjoncturel, M. Pierre Durand-Rival, directeur général de Solmer, a simplement indiqué qu'il serait sans doute réduit de moitié, pour l'ensemble du personnel, en mars. Les mesures adoptées ne portent que sur les modalités de la reprise du travail et l'atténuation des conséquences financières du conflit. Une prime de reprise égale à 25 % du salaire aux salariés qui rejoindront au travail les premiers (préparation des charges et hauts fourneaux). Elle sera de 50 % pour les autres. Les pertes salariales supportées par les grévistes et les salariés mis en chômage technique seront rattrapées sous diverses formes : paiement anticipé d'un quart de la prime annuelle, avances remboursables, décompte d'une partie des jours perdus en congés payés.

S'ils ne peuvent contester le bilan négatif des négociations, les responsables de la C.F.D.T. et de la C.G.T. estiment cependant que ce conflit, par sa longueur et son ampleur, aura contribué à faire avancer sensiblement les revendications momentanément insatisfaites, en particulier celle concernant la réduction du temps de travail et la création d'une cinquième équipe de travail en feu continu.

« Nous savons très bien, qu'une nous avons prouvé que cela ne représentait que 5,5 % de la hausse salariale et une augmentation de 1,5 % du prix de l'acier, que si cette mesure est à discuter rapidement, il n'est pas possible de la mettre en application de suite, car la C.F.D.T. dans un accord obtenu au début de l'année, se discute sur le plan national et alors, nous, salariés de Solmer, serons fiers d'avoir obtenu, par nos propres efforts, ce que nous ne pourrions obtenir seuls. Encore fallait-il un début ! »

En fait, le conflit de Fos-sur-Mer aura, une fois de plus, mis en évidence le défaut du solidarisme des sidérurgistes qui s'était

déjà vérifié il y a un an lors de la grève déclenchée à Oignies (Somme), à ce moment-là, l'avaient pas brouillé. Il a également montré l'insuffisance du patronat, qui préfère désormais s'exposer à de lourdes pertes plutôt que de négocier avec les syndicats. « L'enjeu est plus gros que le chiffre des pertes », disait le 11 février, M. Durand-Rival.

GUY PORTE

LES OUVRIERS DE DEUX ENTREPRISES DE CONFECTION « ECHANGENT » LEUR PRODUCTION À PARIS. — Les ouvriers de la Confection Industrielle du Pas-de-Calais (C.I.P.) de Hainaut-lès-Lille et de celles de la chemiserie Desmoulin de Lille, qui occupent leurs usines respectives depuis plusieurs mois, sont venues « échanger » leur production — elles ne veulent pas parler de vente — au siège de la C.F.D.T. Une rencontre est prévue pour le 24 février entre des fonctionnaires du ministère du travail.

EMPLOI

A compter du 23 février

L'AIDE PUBLIQUE AUX CHÔMEURS SERA PORTÉE DE 12 F A 13,50 F PAR JOUR

Le gouvernement a décidé de relever à compter du 23 février le taux de l'aide publique versée aux travailleurs sans emploi. D'autre part, le taux de la prime en charge de l'état des indemnités en chômage partiel est augmenté de 20 % à compter du 1^{er} février.

Les indemnités publiques aux chômeurs sans emploi sont portées à 13,50 francs par jour durant les trois premiers mois (le taux était passé de 12 à 13 francs au 1^{er} janvier 1976). Elle est portée de 11 à 12,50 francs par jour pour les mois suivants. Le complément par personne à charge passe de 4,50 à 5,50 francs par jour. Les augmentations représentent 12,5 %.

Le part part en charge par l'état dans l'indemnisation du chômage partiel passe de 2,50 à 3 francs l'heure (+ 20 %) pour les quatre-vingt premières heures. Elle restera de 2,5 francs de quatre-vingt à cent cinquante heures et de 4,50 francs au-delà.

Les syndicats demandaient que l'indemnité journalière pour les travailleurs sans emploi soit élevée à environ 21 francs par jour.

COOPÉRATION

Le dialogue Nord-Sud s'est engagé dans une excellente atmosphère

Réunies depuis le mercredi 11 février avenue Kléber à Paris, les quatre commissions de la Conférence sur la coopération économique internationale (dite dialogue Nord-Sud) ont terminé leurs travaux vendredi soir 20 février. La

commission du développement a fixé son calendrier de travail jusqu'en juin. Les trois autres (énergie, matières premières, affaires financières) ont programmé leurs discussions seulement pour les deux prochaines sessions de mars et

d'avril. Bien que sa première session se soit déroulée dans une « excellente atmosphère » au dire des participants, le dialogue Nord-Sud paraît encore chercher sa voie, notamment au sein de la commission de l'énergie.

Six cents experts en quête d'auteur

Comme un feu d'artifice à plusieurs foyers, le dialogue Nord-Sud est devenu un spectacle difficile à suivre. Les quatre commissions (énergie, matières premières, développement, affaires financières) ont commencé à travailler chacune de leur côté, et ce n'est qu'à un moment du « bouquet » final, la conférence ministérielle prévue la fin de l'année, que l'on pourra tenter une synthèse.

Chaque participant s'est plu à célébrer l'« excellente atmosphère », « extraordinaire atmosphère », « extraordinaire atmosphère » dans laquelle a débuté la première session. L'un d'entre eux a même parlé de « résultats miraculeux ». Il est vrai que, si l'on compare avec l'ambiance qui avait régné lors des réunions préparatoires, la « décontraction », pour employer un terme à la mode, est considérable.

N'est-ce pas que le « dialogue » se déroule maintenant entre experts, la passion politique ou idéologique ayant été « évacuée » par le calcul économique ? Nombre d'entre eux, surtout ceux du tiers-monde, rappellent cette explication. Nous sommes des hauts fonctionnaires responsables, diraient-ils, nous sommes arrivés à des solutions ou à des recommandations concrètes. Il se peut aussi qu'à force de se retrouver ensemble — certains pour la cinquième ou sixième fois — les quatre cents du monde aient noué entre eux des relations d'amitié qui rendent plus difficile la discussion purement idéologique. Tel paraît être le premier résultat tangible du dialogue. Il n'est pas mince. Il n'est pas non plus suffisant pour dire que le dialogue a réussi.

A vrai dire, celui-ci cherche encore sa voie. « Ce n'est pas un forum de négociations », dit l'un des participants. « Ce n'est pas un forum de négociations », dit un autre. Alors de quel agilité ? De dynamisme ? Les négociations qui se déroulent dans d'autres instances. De sessions arrivent à la fin du dialogue existe par lui-même, a-t-on encore entendu. Alors ? Le 1^{er} mars prochain, les pays

industrialisés feront au GATT des propositions pour faciliter la vente des produits tropicaux offerts par les pays en voie de développement. En mai prochain, à Nairobi, la quatrième conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (CNUCED). Ces instances internationales et le dialogue se « revalorisent mutuellement », explique-t-on.

Il n'empêche que l'exercice qui se déroule avenue Kléber apparaît encore comme une sorte de « dialogue d'attente ». Les quelques six cents experts qui participent aux travaux des quatre commissions sont en « quête d'auteur ». C'est particulièrement vrai pour la commission de l'énergie, dont les membres ne savent pas très bien quelle place ils jouent. Les sujets des trois autres commissions ont été cent fois relâchés, allongés, raccourcis, mais la méthode est nouvelle, mais aussi le problème traité. C'est pourquoi cette commission paraît avancer moins vite que les autres. Pourtant, c'est précisément elle qui servira de test. Mais, comme la question du prix de l'énergie ne sera abordée qu'à la session d'avril, chacun des camps en présence a le temps de s'habituer à la méthode.

PHILIPPE SIMONNOT.

ÉNERGIE : la question du prix devrait être abordée en avril

Le programme de travail de la commission de l'énergie comporte quatre volets : une analyse générale de la situation de l'énergie dans le monde ; le prix de l'énergie ; la disponibilité et l'offre d'énergie ; la coopération internationale en matière énergétique.

Dans un document interne à la commission, il est précisé qu'une « discussion minutieuse » du problème du prix de l'énergie est prévue pour la session d'avril.

A la session précédente, celle de mars, les membres de la commission ont commencé à se mettre d'accord sur l'approche méthodologique de la commission de l'énergie.

Chaque participant s'est plu à célébrer l'« excellente atmosphère », « extraordinaire atmosphère », « extraordinaire atmosphère » dans laquelle a débuté la première session. L'un d'entre eux a même parlé de « résultats miraculeux ». Il est vrai que, si l'on compare avec l'ambiance qui avait régné lors des réunions préparatoires, la « décontraction », pour employer un terme à la mode, est considérable.

AFFAIRES FINANCIÈRES : déficit des pays pauvres et surplus de l'OPEP

A la prochaine session (mars), la commission des affaires financières continuera son étude générale sur les perspectives des balances des paiements en 1976, et un peu au-delà ; les problèmes concrets des balances des pays en voie de développement, et particulièrement des pays les moins développés, devront être abordés ; la question des avoirs extérieurs des pays de l'OPEP et de leur garantie sera examinée.

A la session d'avril, la commission commencera à discuter au fond du problème de l'endettement des pays en voie de développement.

Accepter de discuter du problème de l'endettement est considéré comme un « geste de bonne volonté » de part et d'autre. Il pourrait faciliter les travaux de la CNUCED (conférence des Nations unies pour le commerce et le développement), qui se déroulera en mai à Nairobi.

DÉVELOPPEMENT : le calendrier est fixé jusqu'en juin

La commission du développement a fixé son calendrier de travail jusqu'en juin. Elle se propose d'étudier deux grands thèmes par session :

- en mars : agriculture et alimentation, d'une part ; infrastructure, d'autre part ;
- en avril : transfert des ressources, coopération industrielle ;
- en juin : situation des pays les plus pauvres ; investissements.

ments étrangers et sociétés multinationales. Pendant la session qui vient de se terminer avaient été étudiés deux premiers thèmes : commerce international et développement, problèmes de balances des paiements. Il s'agit à chaque fois d'identifier les problèmes et les points de vue des différents membres de la commission. Aucune négociation proprement dite n'est pour le moment envisagée.

MATIÈRES PREMIÈRES : un programme en six points

La commission des matières premières prévoit six points à son programme de travail :

- 1) Tendances et conditions de l'offre et de la demande de matières premières, y compris des données alimentaires ;
- 2) Problèmes relatifs aux marchés de produits de base et au développement du commerce ;
- 3) Problèmes relatifs aux ressources d'exportation, en parti-

culier des pays en voie de développement ;

- 4) Coopération internationale (production, investissements, technologie) ;
- 5) Problèmes particuliers aux pays en voie de développement importateurs ;
- 6) Coopération entre pays producteurs et pays consommateurs.

Les deux premiers points devront être examinés à la prochaine session (mars).

MATIÈRES PREMIÈRES

LE PRIX DU NAPHTHA EST MAJORÉ DE 5,45 %

La direction des prix a autorisé les compagnies pétrolières à majorer de 5,45 % le prix du naphtha, matière première indispensable à l'industrie chimique, qui passe désormais à 580 F la tonne.

Cette augmentation, la seconde en moins de trois mois — le prix du naphtha avait été relevé le 15 décembre dernier de 510 à 550 F la tonne, — répond à un double objectif : aligner le prix français sur ceux pratiqués à l'étranger ; fournir aux compagnies pétrolières le moyen de valoriser leur production. Celles-ci avaient demandé une majoration plus importante des prix, afin de compenser une partie des pertes qu'elles subissent dans le raffinage.

Le naphtha entre pour 70 à 80 % dans le coût des grands intermédiaires chimiques tel l'éthylène et pour 20 % dans celui des produits finis (matières plastiques, engrais, textile synthétique, caoutchouc synthétique, etc.).

Les pétrochimistes s'inquiètent de cette nouvelle augmentation. D'autant qu'ils n'avaient pu récupérer que très partiellement la dernière hausse, obtenue seulement une majoration de 40 F la tonne pour l'éthylène, alors qu'ils en avaient réclamé le double.

AUTOMOBILE

FORTE REPRISE DES IMMATRICULATIONS EN JANVIER

L'industrie automobile française a connu un excellent début d'année. Les statistiques provinciales de la Chambre syndicale de la construction automobile pour le mois de janvier font état de 151 860 immatriculations, soit une augmentation de 49,5 % sur les chiffres de janvier 1975, et de près de 10 % sur ceux de janvier 1976 (avant la crise). La production (255 620 unités) a progressé de 8,6 % par rapport à la période correspondante de 1975. Elle reste cependant inférieure au niveau atteint en janvier 1975 (272 572).

Si le marché intérieur est en nette reprise, les exportations marquent le pas : 128 754 véhicules contre 129 369 il y a un an. La Chambre syndicale note que la concurrence internationale est particulièrement vive, notamment sur les marchés de grande exportation.

Les immatriculations de véhicules utilitaires de moins de 6 tonnes ont progressé de 41 % (21 408) et celles des véhicules de plus de 6 tonnes de 25,5 % par rapport à janvier 1975. Pour ces deux catégories, on note un certain essouffissement des exportations.

Importations baissées de 5,7 %, se situant à 29 098 milliards de francs. Exportation faite des achats de pétrole, la balance a enregistré un excédent de 2 415 milliards contre un déficit de 1 781 milliards de francs. — (Agefi)

REPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DU COMMERCE SOCIÉTÉ NATIONALE DE COMMERCIALISATION DES TEXTILES ET DES CUIRS

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Un avis d'Appel d'Offres International est lancé pour la fourniture de :

FILES POUR TISSAGE :	
Fils 100 % coton	1610 tonnes
100 % fibreuse	115 tonnes
polyester mélangé	1370 tonnes
100 % acrylique	140 tonnes
Nylon 6 X 66	230 tonnes

FILES POUR TRICOTAGE :	
Fils 100 % polyester	2120 tonnes
Nylon polyamide 6 X 66	3400 tonnes
Nylon moussé 6 X 66	730 tonnes
100 % coton	690 tonnes
100 % acrylique	1900 tonnes
acrylique mélangé	100 tonnes
polyester mélangé	100 tonnes

Les Fournisseurs intéressés peuvent soit retirer le cahier des charges auprès de la Direction générale : 3, boulevard Anatole-France, ALGER, contre remise de la somme de 100 DA, soit le recevoir contre l'envoi d'un mandat de la même contre-valeur.

Les Fournisseurs déjà en relations commerciales avec la S.N. COTEC recevront directement le cahier des charges contre remboursement de la contre-valeur de cent dinars (100 DA).

Les offres accompagnées des pièces réglementaires requises, placées sous double enveloppe cachetée, portant de façon apparente la mention « NE PAS OUVRIR » : SOUMISSION APPEL D'OFFRES N° 002/76, devront parvenir à l'adresse sus-indiquée avant le quarante-cinquième jour inclus à compter de la première parution du présent avis.

ENVIRONNEMENT

AU CONSEIL D'ETAT

Le commissaire du gouvernement a été l'extension du camp militaire d'Alger est « d'utilité publique »

L'ABANDON

ANNONCES CLASSEES

L'immobilier

immeubles
ACHETER PARIS ou PORT
IMMEUBLES VIDE
OU HOTELS avec MURS
réalisation très rapide,
réglement complet.
Tél. 261-62-41 ou 261-69-24.

bureaux
SAINT-AUGUSTIN
SAINT-LAZARE
A LOUER 2 bureaux à par-
tir de l'unité dans immeuble de
bureau, grand standing, climati-
sation, serv. télé, téléphone,
salle de conférences, parking.
Tél. 293-62-82.

appartem. vente
Paris-Rive droite
TRES BEAU STUDIO
Immeuble récent. Tél. 720-87-01.
XVII. MONTREUIL. M. PARRY. Beau
studio, entrée, cuisine, salle
wc, tél. réfrig. neuf. JAMAIS
habité, 1^{er} étage rue, 2 grandes
fenêtres. Immeuble bourgeois.
135.000 F à débattre. Voir 15 à
17 rue de Valenciennes, 115
7, RUE DUBAN - 75012-12.

locations non meublées
Paris
18^e. Place des ETATS-UNIS
studio, kitchen, equip. s. b. 18.
T. 26 300 + ch. 10. 26-31-15.

emploi régionaux
IMPORTANT ETABLISSEMENT FINANCIER
DU SUD-EST.
recherche
UN CADRE RESPONSABLE
du service crédit et professionnel.
Expérience et connaissances approfondies en
DROIT COMPTABLE ET FISCALITE
technique bancaire, crédit aux entreprises,
crédit aux promoteurs immobiliers.
Adressez C.V. détaillé et photo à REGIS-PRESSER,
85 bis, rue Réaumur, PARIS (2^e), sous n° 82.545 M.

ANALYSTE-PROGRAMMEUR
Connaissances assembleur et GAP II
souhaitées
pour mise en place sous CCP d'un réseau local
de 10 à 20 terminaux. Préférence accordée à exp.
C.I.C.S. ou CCP. Ecrire HAVAS RHENNES, n° 890 M.

BÉZIERS
Société Multinationale
C.A. 7 110 millions
recherche
CHEF COMPTABLE
— 30 ans minimum
— bonnes notions anglaises.
Adr. C.V. et photo récente
HAVAS LANGUEDOC n° 409, 24070 Montpellier.

offres d'emploi
STÉ FRANÇAISE implantée depuis 60 ans aux U.S.A.
recherche
DIRECTEUR GÉNÉRAL
POUR FILIALE NEW-YORK
Connaissances, compétences et qualités requises:
entière confiance, sans responsabilité - Anglais
parlé et écrit - Bonne présentation et culture
générale favorisant entretiens et rapports techno-
commerciaux avec clientèle U.S. composée uni-
quement de multinationales importantes.
Pas de connaissances techniques spéciales exigées
mais capacités techniques générales et
facilité d'adaptation pour assurer la direction gé-
nérale filiale distribuant aux U.S.A. produits fabri-
qués en FRANCE et comportant atelier de mon-
tage, entretien et réparation.
(30 personnes au total). Situation stable - Traite-
ment 30.000 à 36.000 dollars selon capacités et
modalités du contrat.
Envoyer C.V. avec photo à HAVAS LYON, n° 8341.

CONCOURS DE MAISONS DE VILLE A CERGY-PONTOISE
Ets Publics d'aménagement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise ont organisé, sous le patronage du Plan de construction et de la Direction de l'Architecture, un concours en vue de réaliser un quartier de 2.500 logements à dominante de maisons individuelles (de toutes catégories de financement).
Ce concours, ouvert à tous, devra permettre de sélectionner une vingtaine de candidats :
— Concepteurs plus maîtres d'ouvrage;
— Concepteur seul,
qui auront à construire entre 60 et 200 logements chacun. Le concours porte sur le plan de masse et les plans de façades de 2 lots de 165 et 220 logements de C.O.S. différents.
Les réponses peuvent porter sur l'un des lots seulement ou les deux, au choix des concurrents. Les deux premiers lauréats (concepteurs + maîtres d'ouvrage) auront à réaliser les lots mis au concours. Les autres lauréats (concepteur seul ou équipe de concepteurs) se verront attribuer sur la base de ces deux lots à leur choix un groupe de maisons (faisant partie de ce quartier de 2.500 logements).
Le calendrier du concours est le suivant:
— 1^{er} mars 1976, clôture des candidatures;
— 30 mars 1976, clôture des candidatures;
— 5 juillet 1976, réponses des candidats.
Les dossiers sont à la disposition des candidats à partir du 1^{er} mars 1976 à :
I.E.P.A. CERGY-PONTOISE, bureau du concours de Jany-le-Moutier, Cergy-Pontoise, B.P. 47, 95012 CERGY.

secrétaires
Sténodactylos
Chercheur par Poste de Charbon-
NORMANDIE, 30 ans indiffé-
rent, expérimenté, bonnes
références. Ecr. n° 44.791
Régie-Presser, 85 bis, rue
Réaumur, Paris 2^e, qui transmettra.

travail à domicile
Demande
Etudiant spécialisé trav. peint.
laine et moules, papier peint.
Téléphone : 793-62-38.

autos-vente
FIAT 128 2 ptes 1974, 54.000 km.
Bon état. Prix sous Argus. Tél.
de soir : 799-7510.

villégiatures
VALLÉE CHAMONIX
A louer par famille, ord. chalet
complet, aménagé, meublé, lar-
ge, garage. Situation ALPAGE,
cette, nature.
Accès pédestre. Location prin-
tempale. Prix 2.000 F ch. pr
6 mois renouvelable. Ecrire
n° 83.161 M. Régie-Presser,
85 bis, rue Réaumur, Paris (2^e)

pensions
Recherchons dans toutes régions
et à Paris familles
prêtes à recevoir et héber-
ger, touristes américains
(pas des étudiants)
attendant sélectionnés,
qui visitent la France en
train dans des familles
d'accueil en hôtel.
Ecrire ou donner visite au
n° de téléphone : 85 bis, rue
Réaumur, Paris 2^e, ou au
Victoire, 97290 Wazouville.

terrains
EXCEPTIONNEL
A 4 km de la mer, à BÉLEAU
en limite de forêt domaniale.
Terrain à bâtir boisé 7.500 m²,
accès 400 m, 2 p., 100 m²,
AG. DU PARC, 13, rue du Parc,
77000 Fontainebleau - 422-25-37.

locations non meublées
Paris
18^e. Place des ETATS-UNIS
studio, kitchen, equip. s. b. 18.
T. 26 300 + ch. 10. 26-31-15.

appartem. vente
Paris-Rive droite
TRES BEAU STUDIO
Immeuble récent. Tél. 720-87-01.
XVII. MONTREUIL. M. PARRY. Beau
studio, entrée, cuisine, salle
wc, tél. réfrig. neuf. JAMAIS
habité, 1^{er} étage rue, 2 grandes
fenêtres. Immeuble bourgeois.
135.000 F à débattre. Voir 15 à
17 rue de Valenciennes, 115
7, RUE DUBAN - 75012-12.

appartem. vente
Paris-Rive droite
TRES BEAU STUDIO
Immeuble récent. Tél. 720-87-01.
XVII. MONTREUIL. M. PARRY. Beau
studio, entrée, cuisine, salle
wc, tél. réfrig. neuf. JAMAIS
habité, 1^{er} étage rue, 2 grandes
fenêtres. Immeuble bourgeois.
135.000 F à débattre. Voir 15 à
17 rue de Valenciennes, 115
7, RUE DUBAN - 75012-12.

appartem. vente
Paris-Rive droite
TRES BEAU STUDIO
Immeuble récent. Tél. 720-87-01.
XVII. MONTREUIL. M. PARRY. Beau
studio, entrée, cuisine, salle
wc, tél. réfrig. neuf. JAMAIS
habité, 1^{er} étage rue, 2 grandes
fenêtres. Immeuble bourgeois.
135.000 F à débattre. Voir 15 à
17 rue de Valenciennes, 115
7, RUE DUBAN - 75012-12.

appartem. vente
Paris-Rive droite
TRES BEAU STUDIO
Immeuble récent. Tél. 720-87-01.
XVII. MONTREUIL. M. PARRY. Beau
studio, entrée, cuisine, salle
wc, tél. réfrig. neuf. JAMAIS
habité, 1^{er} étage rue, 2 grandes
fenêtres. Immeuble bourgeois.
135.000 F à débattre. Voir 15 à
17 rue de Valenciennes, 115
7, RUE DUBAN - 75012-12.

appartem. vente
Paris-Rive droite
TRES BEAU STUDIO
Immeuble récent. Tél. 720-87-01.
XVII. MONTREUIL. M. PARRY. Beau
studio, entrée, cuisine, salle
wc, tél. réfrig. neuf. JAMAIS
habité, 1^{er} étage rue, 2 grandes
fenêtres. Immeuble bourgeois.
135.000 F à débattre. Voir 15 à
17 rue de Valenciennes, 115
7, RUE DUBAN - 75012-12.

appartem. vente
Paris-Rive droite
TRES BEAU STUDIO
Immeuble récent. Tél. 720-87-01.
XVII. MONTREUIL. M. PARRY. Beau
studio, entrée, cuisine, salle
wc, tél. réfrig. neuf. JAMAIS
habité, 1^{er} étage rue, 2 grandes
fenêtres. Immeuble bourgeois.
135.000 F à débattre. Voir 15 à
17 rue de Valenciennes, 115
7, RUE DUBAN - 75012-12.

appartem. vente
Paris-Rive droite
TRES BEAU STUDIO
Immeuble récent. Tél. 720-87-01.
XVII. MONTREUIL. M. PARRY. Beau
studio, entrée, cuisine, salle
wc, tél. réfrig. neuf. JAMAIS
habité, 1^{er} étage rue, 2 grandes
fenêtres. Immeuble bourgeois.
135.000 F à débattre. Voir 15 à
17 rue de Valenciennes, 115
7, RUE DUBAN - 75012-12.

appartem. vente
Paris-Rive droite
TRES BEAU STUDIO
Immeuble récent. Tél. 720-87-01.
XVII. MONTREUIL. M. PARRY. Beau
studio, entrée, cuisine, salle
wc, tél. réfrig. neuf. JAMAIS
habité, 1^{er} étage rue, 2 grandes
fenêtres. Immeuble bourgeois.
135.000 F à débattre. Voir 15 à
17 rue de Valenciennes, 115
7, RUE DUBAN - 75012-12.

appartem. vente
Paris-Rive droite
TRES BEAU STUDIO
Immeuble récent. Tél. 720-87-01.
XVII. MONTREUIL. M. PARRY. Beau
studio, entrée, cuisine, salle
wc, tél. réfrig. neuf. JAMAIS
habité, 1^{er} étage rue, 2 grandes
fenêtres. Immeuble bourgeois.
135.000 F à débattre. Voir 15 à
17 rue de Valenciennes, 115
7, RUE DUBAN - 75012-12.

appartem. vente
Paris-Rive droite
TRES BEAU STUDIO
Immeuble récent. Tél. 720-87-01.
XVII. MONTREUIL. M. PARRY. Beau
studio, entrée, cuisine, salle
wc, tél. réfrig. neuf. JAMAIS
habité, 1^{er} étage rue, 2 grandes
fenêtres. Immeuble bourgeois.
135.000 F à débattre. Voir 15 à
17 rue de Valenciennes, 115
7, RUE DUBAN - 75012-12.

appartem. vente
Paris-Rive droite
TRES BEAU STUDIO
Immeuble récent. Tél. 720-87-01.
XVII. MONTREUIL. M. PARRY. Beau
studio, entrée, cuisine, salle
wc, tél. réfrig. neuf. JAMAIS
habité, 1^{er} étage rue, 2 grandes
fenêtres. Immeuble bourgeois.
135.000 F à débattre. Voir 15 à
17 rue de Valenciennes, 115
7, RUE DUBAN - 75012-12.

appartem. vente
Paris-Rive droite
TRES BEAU STUDIO
Immeuble récent. Tél. 720-87-01.
XVII. MONTREUIL. M. PARRY. Beau
studio, entrée, cuisine, salle
wc, tél. réfrig. neuf. JAMAIS
habité, 1^{er} étage rue, 2 grandes
fenêtres. Immeuble bourgeois.
135.000 F à débattre. Voir 15 à
17 rue de Valenciennes, 115
7, RUE DUBAN - 75012-12.

LA VIE ÉCONOMIQUE

AFFAIRES

Lip : M. Jean Sargueil devient président M. Jacques Millet prend la direction générale

Réuni le 20 février, le conseil d'administration de la Société européenne d'horlogerie et d'équipements mécaniques (SEHEM), gérant les actifs de l'ancienne société Lip, a décidé de confier sa présidence à M. Jean Sargueil et sa direction générale à M. Jacques Millet.

M. Jean Sargueil, d'origine corse, est membre du bureau de la Confédération générale des petites et moyennes entreprises et P.-D.G. de la société Cousenon, qui fabrique et vend des instruments de musique. Agé de cinquante-six ans, M. Sargueil a été P.-D.G. de la société d'aspirateurs Birmu de 1950 à 1967, avant de reprendre l'affaire qu'il dirige aujourd'hui. Homme très actif, il représente le Conseil national du patronat français, le Bureau international du travail (B.I.T.) à Genève, et il a été plusieurs années administrateur du CNIPE (Centre national d'information pour la productivité des entreprises) sous la présidence de M. José Bidegain. S'intéressant particulièrement aux problèmes sociaux, mais passant pour un manager accompli, M. Sargueil, qui est également membre du bureau de la Confédération française du patronat, croit, dans l'entreprise, à un facteur d'apaisement non seulement entre les différents partenaires de Lip mais aussi à l'intérieur d'un monde patronal divisé par « l'affaire ».

M. Jacques Millet, âgé de quarante-huit ans, directeur général de la société Fall-Sadiet, entreprise d'alimentation infantile du groupe

B.S.N., a fait toute sa carrière dans le groupe B.S.N. Il est ingénieur de l'école centrale.

Les fonctions de présidence et de direction générale ont été dissociées pour permettre de mieux traiter séparément les problèmes stratégiques de la firme, notamment la gestion de Quartzelec, et pour mieux assurer la gestion courante. M. Sargueil entrera au conseil d'administration de Lip en même temps que Mme Francine Gomes, P.-D.G. de Waterman. Dès lundi matin 23 février, M. Jacques Millet sera à Besançon, où il va s'installer.

Parmi les objectifs prioritaires du nouveau président, figurera celui d'améliorer les rapports, qui se sont totalement dégradés, entre la société et les autres entreprises de la profession.

M. Sargueil et Millet arrivent. M. Neuschwander s'en va. Le satisfait qui lui est donné par le conseil (lire le communiqué) ne trompera personne. En fait, son départ était acquis depuis plusieurs semaines, tant étaient grandes les divergences apparues entre le jeune P.-D.G. et ses actionnaires, notamment M. Antoine Riboud, président-directeur général de B.S.N.-Gervais-Danone, qui s'est affirmé comme le véritable patron de Lip pendant la crise.

Commencée dans l'enthousiasme, l'aventure — car c'en était une — tourne court pour M. Neuschwander. Dans l'interview qu'il nous accorde il expose les raisons de son départ et répond aux critiques qui lui ont été adressées. Pour Lip, une page est tournée.

M. Neuschwander s'explique sur son départ : « Sans doute n'ai-je pas eu la docilité nécessaire... »

« Vous partez au moment où vos actionnaires et l'Etat vous donnent les moyens que vous recherchez pour mener à bien votre mission ou bien êtes-vous démissionnaire de vos fonctions ? »

— Ni l'un ni l'autre. Disons qu'il s'agit d'un divorce par consentement mutuel. Le seul point d'accord qui subsiste aujourd'hui porte sur la nécessité d'une rupture. J'aurais, certes, préféré qu'elle ne se manifeste pas, notamment sous forme d'une petite annonce pour me chercher un successeur, mais cette erreur minime de courtoisie ne change rien au fond du problème.

« Si mes actionnaires, il y a deux semaines, avaient accepté de me laisser en charge Lip, c'est parce qu'ils avaient estimé, face à la montée des pressions sociales due au plein emploi et à la croissance, devoir adopter des mesures d'urgence et originales à l'égard de celle du patronat conservateur. Cette position courageuse et intelligente n'aurait conduit à accepter de faire un bout de chemin avec moi en prenant la direction de l'entreprise. Tant que la période des vaches grasses s'est poursuivie pour nous, il n'est pas apparu de divergence de stratégie : quand, en septembre, les difficultés sont survenues, il en est allé différemment.

« D'autres éléments sont sans doute intervenus : les difficultés que mes actionnaires rencontraient dans leur propre affaire les avaient ramenés à une conception plus classique de la direction des entreprises. Sans doute n'ai-je pas eu la docilité nécessaire pour suivre cette évolution.

« Mais les questions de personnes, aussi désagréables soient-elles, comptent peu en regard de ce qui est fondamental : la réussite de l'entreprise, avec tout ce que cela comporte au plan humain et technique. Les intérêts, des clients, des fournisseurs.

— On a beaucoup parlé de vos erreurs ces derniers temps. A quel attribuez-vous les difficultés de Lip ?

— On a même parlé, et dans

ces colonnes, d'erreurs de gestion ! Les difficultés de Lip découlent de plusieurs facteurs. Premier élément : les écarts d'un plan qui, dressé en quelques jours à la fin de 1973, s'est révélé juste sur beaucoup de points, mais a présenté deux lacunes : d'une part nous avons sous-estimé les délais techniques de remise en route de l'usine et donc de l'ensemble des opérations ; d'autre part, et surtout, nous nous sommes heurtés à une crise internationale que personne ne pouvait prévoir. M. Karl Oehrich, président de l'ASUAG, le numéro un de la montre, reconnaissait le 25 novembre dernier devant l'assemblée générale de la société, avoir cru, fin 1974, devant le fléchissement des ventes qui s'amorçait en Suisse, à un simple et rhume à du rhume, alors que la récession a par la suite « touché notre profession avec une soudaine violence, qui a fondu sur nous comme un fleuve de la nature ». Lip a essuyé, lui aussi, cet ouragan.

— Vous parlez d'ouragan. Pourtant l'année 1975 n'a pas été si mauvaise pour l'industrie horlogère française, puisque la production s'est élevée de 12,2 millions de montres contre 10,7 millions en 1974, dans le même temps où le chiffre d'affaires et les exportations de la profession augmentaient respectivement de 20 et de 11 %. Alors ?

— La production de Lip a elle aussi augmenté : nulle en 1974, elle est montée à cent dix mille montres en 1975 et à trois cent quatre-vingt mille en 1976. Mais l'important n'est pas la statistique de production — que vient fausser, soit dit en passant, celle d'une très grande manufacture multinationale d'origine américaine — c'est la statistique des ventes : or là, je le répète, les créneaux traditionnels de Lip — de 150 à 350 F — ont été très touchés au premier semestre, entraînant une baisse des achats des horlogers-bijoutiers au second semestre.

Et puisque vous me parlez de statistiques, laissez-moi dire à quel point il est absurde de dire et de répéter que la part de marché de Lip est de 2 %. Le dire revient à assimiler des montres à des usines à gaz, à 350 F : notre part de marché en valeur est de 8 %. On commet une erreur de mesure nature lorsque l'on compare la production à la valeur ajoutée (manufacture comme Lip) à des ateliers à faible valeur ajoutée (assemblage ou outillage). Cela dit j'en reviens maintenant à votre question.

LE COMMUNIQUÉ

A l'issue de sa réunion le conseil d'administration de la SEHEM a décidé de confier la présidence de la société à M. Jean Sargueil et la direction générale à M. Jacques Millet.

C'est en janvier 1974 que Claude Neuschwander a pris en charge la mission de faire redémarrer les activités de la société Lip à la suite des événements de l'année 1973. Cette tâche consistait à remettre en route les établissements industriels, reprendre le contact avec la clientèle et redonner confiance à l'ensemble des partenaires sociaux.

Après deux années de ce travail difficile, dans un contexte de crise économique non prévisible lors de l'élaboration du plan d'urgence, aujourd'hui la marque Lip a retrouvé son prestige auprès de la clientèle nationale et internationale.

Le conseil d'administration a pris acte des solutions apportées pour l'avenir de la société. Il se félicite de l'action entreprise par les administrateurs pour réunir les moyens financiers et humains nécessaires à la mise en œuvre du plan de redressement décidé le 22 janvier 1976.

Les administrateurs ont enfin désigné l'équipe de direction chargée de mener à bien le plan de redressement.

M. Jean Sargueil, en raison de sa maîtrise de Lip, a été nommé directeur général.

Une absurde campagne de dénigrement

La deuxième source de difficultés est l'apparition inopinée, dans un plan de financement de départ, déjà calculé au plus juste d'éléments nouveaux : par exemple la nécessité où nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de l'ancienne société aux fournisseurs de pièces horlogères. Ces dettes, nous les avons payées, mais nous nous sommes trouvés, la semaine qui a précédé la réouverture de l'usine, de nous engager à payer sur les deux années 1974 et 1975 pour 7,7 millions de dettes de

Orgueil devient président
prend la direction générale

Le directeur général de la Banque de France, M. de Larosière, a été élu président de la commission de surveillance de la Banque de France.

s'explique sur son départ
pas eu la docilité nécessaire

Le directeur général de la Banque de France, M. de Larosière, a été élu président de la commission de surveillance de la Banque de France.

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Circonspection

La fièvre est retombée sur les marchés des changes, cette semaine, bien que le FRANG, initialement en hausse, ait fléchi après l'annonce de l'augmentation du déficit commercial extérieur de la France en janvier. Ce retour au calme apparaît cependant encore précaire à bien des spécialistes, qui notent qu'une certaine circonspection était encore perceptible chez de nombreux opérateurs à l'issue de cinq séances.

La semaine avait bien commencé pour le FRANG, qui lundi, des l'ouverture, avait une nette remontée, notamment vis-à-vis du DEUTSCHENMARK, lui-même en recul sous l'effet des rachats effectués par les opérateurs, qui avaient joué une modification des parités pendant le week-end. La reprise, qui se poursuivait mardi et mercredi, fut brutalement interrompue le lendemain.

peut aller longtemps contre les réalités économiques. L'annonce d'une aggravation du déficit commercial — même si elle est due à une forte progression des importations — ne pouvait les laisser indifférents.

Bref, le malaise n'est pas totalement dissipé et il est évident que le problème de la parité FRANG-DEUTSCHENMARK reste posé dans bien des esprits. Au reste, cette question est évoquée avec une franchise brutale en Allemagne. C'est ainsi qu'un député libéral, le comte Lambrecht, porte-parole de son parti pour les questions économiques, écrit dans un article paru dans le Handelsblatt :

« L'alternance est claire : modification des parités ou abandon du « serpent ». Cette dernière dominerait aboutissant à l'abandon d'un pays d'union monétaire. Reste donc une modification des parités fixes. Pour être efficace —

main, lorsque fut connue l'aggravation du déficit commercial français en janvier. Cette information fit d'autant plus d'effet que quelques jours auparavant M. Fourcade, trompé par le mauvais fonctionnement d'un ordinateur, avait laissé entendre que le commerce extérieur serait pratiquement équilibré pour cette période. De jeudi, le FRANG s'affaiblissait donc de nouveau et la Bundesbank n'ayant pas annoncé la baisse de son taux de l'escompte, comme d'habitude, le franc se poursuivait modérément à la veille du week-end.

Si le calme est revenu sur les marchés, il était clair qu'une certaine circonspection régnait encore à l'issue de ces cinq séances. Comme le faisait remarquer un cambiste : « La spéculation a dénoncé ses positions, mais les opérateurs commerciaux n'ont pas modifié leurs attitudes. Les déclarations de francs continuent de se couvrir ».

Il est bien évident qu'il en aille autrement. Les opérateurs ont noté avec intérêt la volonté politique clairement réaffirmée par M. Schmidt et Giscard d'Estaing de ne pas modifier les parités des devises faisant partie du « serpent » européen. Mais ils savent aussi que, dans le domaine monétaire, la volonté politique ne

à long terme — celle-ci préconise une politique conjoncturelle commune. A la France d'après, » De son côté, l'hebdomadaire Die Zeit n'hésite pas à affirmer : « Une vague spéculative a fait chanceler le franc. Tout porte à penser que la dévaluation n'a été que reportée. » Le ministre de l'économie et des finances allemand, M. Schmidt, a, pour sa part, tenu des propos fort différents soulignant qu'il n'y avait aucune raison économique de modifier les parités des devises du « serpent », que les banques centrales étaient déterminées à combattre toute nouvelle spéculation.

Pour le reste, signalez que la LIRE, en hausse après l'annonce du prêt de 1 milliard de dollars accordé à l'Italie par la Commission européenne, a par la suite, reperdu, et qu'à la LIVRE s'est initiée, et que la LIVRE s'est initialement complotée. Le DOLLAR, lui, a été légèrement renforcé vis-à-vis des deux devises fortes, DEUTSCHENMARK et FRANC SUISSE.

Sur le marché de l'or de Londres, les cours de l'once ont varié dans d'étroites limites, pour finalement s'établir à 131 dollars (contre 131,10 dollars le vendredi précédent).

PHILIPPE LABARDE.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

NOUVELLE TENSION EN FIN DE SEMAINE

Les pensions au jour le jour consensuelles par la Banque de France au cours de la semaine, respectivement à 7 5/8 % contre 8 % du Trésor et à 7 3/4 % contre 8 % de la 1^{re} catégorie, ont permis de maintenir le taux du marché à 7 1/16 %.

Vendredi, la Banque de France portait à 6 5/8 % le taux de son taux d'escompte sur effets de banque, ne prenant que les effets à échéance comprise entre le 1^{er} et le 6 octobre, et entre le 6 et le 10 octobre. Le montant total servi représentait environ 6 milliards de francs.

La légère détente enregistrée en début de semaine sur les taux des opérations à terme ne s'est pas maintenue.

Bien au contraire, en raison d'une prévision en hausse du taux de l'adjudication, la tendance se renversait dès jeudi, le taux des opérations à court terme progres-

saient fortement. L'argent à « un mois » s'échangeait vendredi entre 7 13/16 % et 7 15/16 %, l'argent à « trois » et « six mois », entre 7 7/8 % et 8 %.

Notons l'adjudication vendredi 20 février des bons à moyen terme émis par la Société Française et garantis par l'Etat aux taux de 9 1/8 % à trois ans, et de 10 % à 5 ans pour un montant total de 332 millions de francs. (Interim.)

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

Carrefour 13 388 28 610 100
4 1/2 % 1975 54 209 28 620 448
Ardèche 69 525 15 598 906
Schlumberger 35 730 12 187 224
Club Méditerranée 24 300 11 854 287
C.N.R. 2 % 8 450 11 601 639
Michelin 9 880 11 426 459
P.O.E. 86 845 11 222 757

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 20 décembre 1961

13 fév. 20 fév.

Indice général 78,9 79,7
Produits de base 52,8 53
Construction 102,5 104,2
Secteur bancaire 75,1 74,9
Secteur des assurances 131,5 132,5
Secteur des transports 71,1 72,3
Secteur des services 125,5 127,5
Secteur des industries 87,3 87,5
Secteur des industries 176,7 178,9
Secteur des industries 70,3 71,5

N.D.L.R. — La Cote officielle des valeurs s'est ouverte à 9 heures vendredi 20 février, en raison de la grève des imprimeurs, l'INSEE n'a pas été en mesure de publier ses indices hebdomadaires. Ils seront communiqués au début de la semaine prochaine.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 16 AU 20 FÉVRIER

Au plus haut depuis mars 1974

APRÈS avoir continué de « somnoler » durant une bonne partie de la semaine écoulée, la Bourse de Paris, pour la première fois depuis un mois, s'est soudainement poussée des ailes à l'approche du week-end, et, non contente de regagner le terrain perdu initialement, a accompli de notables progrès.

Rien ne laissait prévoir ce brusque regain de vitalité. Pris de rechute d'un coup de cafard, le marché décrochait nettement lundi. Encore franchement massé mardi, la tendance redevenait très résistante mercredi. Etait-ce un signe avant-coureur ? De nombreux professionnels l'affirmaient. Leur pronostic devait se révéler exact. Jeudi, jour de liquidation générale, une reprise sélective s'opéra, et la semaine s'achevait finalement sur une brutale flamée de hausses. Au palmarès de la semaine, le matériel électrique, les automobiles, les pneumatiques, le bâtiment, la construction mécanique, l'alimentation, les grandes surfaces et les magasins arrivaient largement en tête, dépassant de très loin les pétroles et les sidérurgiques, délaissés pour une fois. Bref, d'un vendredi à l'autre, les différents indices ont encore monté de 1,5 %, pour s'élever, non seulement à leur niveau le plus élevé de l'année, mais au plus haut depuis le 27 mars 1974, à la veille de la grande grève.

La séance de vendredi coïncidait avec le début du nouveau mois boursier qui, traditionnellement, est mis à profit par les opérateurs pour prendre position. Il n'empêche qu'autour de la corbeille l'on se perdait un peu en conjectures sur les raisons de ce revirement brutal.

Certains estimaient que la prestation télévisée de M. Jacques Chirac expliquait, pour une large part, cette flamée de hausses. Le premier ministre serait-il parvenu à convaincre la bourse que tout serait mis en œuvre pour assurer une croissance de l'économie d'au moins 5 % l'an ? C'est possible. Comme il est possible que le chef du gouvernement soit également arrivé à calmer les appréhensions soulevées par le projet de taxation des plus-values.

D'autres, sans nier l'effet bénéfique que les déclarations de M. Chirac avaient pu avoir sur le marché, voyaient dans la conjonction de trois facteurs — confirmation de la reprise de l'expansion, augmentation de la consommation en janvier, abondance des liquidités — la cause essentielle de la hausse. La fermeté dont ont fait tout particulièrement preuve les valeurs dites de consommation paraît leur donner raison. Quel qu'il en soit, la bourse monte. N'est-ce pas là l'essentiel ? Pour une fois, les idées de mars lui seront peut-être favorables.

ANDRÉ DESSOT.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

16 fév. 17 fév. 18 fév. 19 fév. 20 fév.

Terme 86 828 578 82 106 206 87 408 534 118 173 634 125 253 088
Comptant 79 447 947 80 740 968 87 942 710 100 589 061 117 533 294
R. et obl. 43 917 014 43 687 592 47 158 447 45 368 428 54 512 775
Actions 210 194 539 218 516 766 232 509 681 264 129 921 297 289 157

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E., base 100, 31 décembre 1973)

Valeurs : Franc. 105,7 105,3 105,4 106,1 108
Etrang. 105 104,8 104,2 105,6 107

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
(base 100, 29 décembre 1961)

Ind. gén. 78,6 78,5 78,6 78,9 79,7

Bourses étrangères

NEW-YORK

Au plus haut depuis trois ans

AN COURS de cette semaine écoulée d'une séance — le marché a chuté lundi, jour anniversaire de la naissance de Washington, — Wall Street, retrouvant tout son piquet, s'est engagé des deux côtés sur le chemin de la hausse. Et quelle hausse puisque, en dépit du nouveau recul enregistré mardi, l'indice des Industriels a progressé de 26,44 points pour s'établir à 967,30 à la veille du week-end, soit à son niveau le plus élevé depuis le 13 février 1971. En deux mois, il a gagné plus de 125 points (12,7 %).

Quel plus est, tout le monde a vu, le vendredi, baisse des 15 et 30 janvier derniers, ont été à nouveau pulvérisés, et ce par deux fois, jeudi avec 30,2 millions de titres puis vendredi avec 44,51 millions de titres.

Divers facteurs ont concouru pour renforcer l'optimisme et l'enthousiasme des investisseurs : la stabilisation des taux d'intérêt à court terme, les statistiques gouvernementales confirmant le redressement économique et le ralentissement des pressions inflationnistes (les prix de détail n'ont augmenté que de 0,4 % en janvier), la confiance en l'avenir exprimée par plusieurs hautes personnalités, notamment M. Burns, président de la Réserve fédérale.

Mais c'est surtout l'augmentation de 1 % des revenus des particuliers en janvier, la plus forte enregistrée depuis le début de l'année, et l'annonce par A.T.T. d'une augmentation substantielle de son dividende trimestriel (celui-ci passe de 85 à 86 cents) qui ont mis le feu aux poudres. Enfin, la hausse de nouvelles serait incomplète si l'on omettait de passer des résultats de Ford, en net redressement durant le dernier trimestre, et des prévisions de « Business Council » concernant les bénéfices des entre-

prises américaines en 1974. L'optimisme table sur une progression moyenne de 25 %.

Parmi les compartiments les plus favorisés figuraient notamment la chimie, la sidérurgie, les papiers, l'aluminium et les pétroles. L'activité hebdomadaire a porté sur 138,08 millions de titres contre 137,8 millions (cinq séances).

Indices Dow Jones du 20 février : transports, 204,94 (contre 200,00) ; services publics, 88,87 (contre 88,00).

Cours 13 fév. 20 fév.

Alcoa 42 1/2 43 5/8
A.T.T. 53 1/2 57 1/2
Boeing 27 1/4 28 3/8
Chase Man. B. 22 1/2 23 1/2
Du Pont de Nem. 152 3/4 157 1/2
Ford 42 1/2 43 1/2
General Electric 51 5/8 54 1/4
General Foods 30 1/4 31 1/4
General Motors 63 1/4 64 1/2
Goodyear 24 1/2 25 1/2
IBM 23 1/2 24 1/2
ITT 21 1/4 22 1/4
Kaiser Steel 32 1/2 33 1/2
Mobil Oil 27 1/2 28 1/2
Pfizer 23 1/4 24 1/4
Schlumberger 74 1/4 75
Sears 21 1/2 22 1/2
U.S. Steel 27 1/2 28 1/2
United Carbide 73 1/2 75 1/2
W. R. Grace 73 1/2 75 1/2
Washington 63 1/2 64 1/2
Xerox Corp. 63 1/2 64 1/2

LONDRES

Alourdissement

DÉJÀ massée la semaine précédente, la tendance continuait de s'alourdir ces derniers jours sur le marché londonien en dépit de l'amélioration des résultats d'I.C.I. au cours du dernier trimestre.

La multiplication des émissions d'actions, qui absorbent les liquidités disponibles à une époque de nombreuses échéances fiscales, a largement contribué à peser sur le cours. Autres facteurs déprimants : la crainte d'une dévaluation du livre sterling, la situation des finances publiques et la décision des autorités monétaires de ne pas baisser le taux de l'argent, pour l'instant du moins.

Les valeurs minières, ont souffert des informations alarmantes sur la situation en Afrique australe, les mines d'or, les diamantifères et les fonds d'Etat rhodésiens ont, en conséquence, fortement baissé. L'indice des mines d'or est revenu à son plus bas niveau depuis décembre 1972, avant de remonter un peu vendredi à la suite des déclarations de M. Ian Smith, favorable à une médiation britannique dans le problème rhodésien.

Indices « Financial Times » du 20 février : Industriels, 301,9 (contre 405,5) ; mines d'or, 186,5 (contre 214,7) ; fonds d'Etat, 82,81 (contre 83,97).

Cours 13 fév. 20 fév.

Rowntree 150 150
Brit Petroleum 388 388
Charter 151 149
Comstock 153 157
De Beers 283 278
Free State Gold 21 3/4 21 3/4
Imperial Chemical 216 216
Ips Chemical 38 38
Shell 388 388
Vickers 161 162
Wor. Leach 27 1/2 28 1/2

TOKYO

Repli

L'affaire des pots-de-vin distribués par la firme suédoise Lockheed à un effet déprimant sur le marché. Dans l'attente des déclarations des personnalités impliquées doivent être à la Bourse, les opérations ont été réduites à leur minimum.

En dépit d'une reprise intervenue en fin de semaine, de nombreux compartiments ont enregistré d'assez lourdes pertes, comme les valeurs de commerce, la construction électrique, la légère, la chimie et les métaux non ferreux.

L'activité n'a toutefois pas été totalement : 128 millions de titres ont été changés de mains contre 715 millions la semaine précédente (quatre séances seulement).

Indices général du 20 février : 333,18 (contre 338,85).

Cours 13 fév. 20 fév.

Fuji Bank 337 337
Sanda Motors 752 728
Sanyo Electric 610 588
Mitsubishi Heavy 523 523
Sony Corp. 2448 2448
Tokai Corp. 655 657

(*) Cours du 19 février.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SCHLUMBERGER LTD

Les résultats de Schlumberger Ltd ont atteint un niveau record pour la deuxième année consécutive. Le bénéfice net pour 1973 est de 210,3 millions de dollars ; il était de 167,6 millions de dollars en 1972, soit une augmentation de 25,3 %.

Le bénéfice par action est de 2,50 dollars comparé à 2,00 dollars. Le chiffre d'affaires net est de 1,5 milliard de dollars, soit une augmentation de 30 % par rapport à 1972. Le chiffre d'affaires net est de 1,5 milliard de dollars (0,82 dollar par action) pour le trimestre correspondant de 1974, soit une augmentation de 42 %. Le chiffre d'affaires de 433 millions de dollars est de 25 % supérieur à celui du dernier trimestre de 1973.

M. Jean Riboud, président-directeur général de Schlumberger, a déclaré que les résultats de 1973 prouvaient essentiellement d'une forte progression de l'activité de toutes les sociétés de service du secteur pétrolier, dans toutes les parties du monde, à l'exception de certains pays d'Amérique du Sud.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le conseil d'administration de Schlumberger Ltd a décidé de distribuer un dividende de 1,50 dollar par action, soit un total de 315 millions de dollars, à payer le 15 mars 1974.

Le Monde
REALISE CHAQUE SEMAINE
UNE SÉLECTION
HEBDOMADAIRE
révisée aux éditions
résident à l'étranger
Exemplaire spécimen sur demande

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. AMERIQUES
2. PROCHE-ORIENT
3. ASIE
- 4-5. AFRIQUE
6. EUROPE
6. POLITIQUE

LE MONDE DU TOURISME ET DES LOISIRS
(Pages 7 à 10 et 18-19)

- Aux quatre coins des montagnes, la neige à bureaux fermés.
- Plaisirs de la table : discours sur une méthode.
- Mode, Maison, Jardinage, Jeux, Jeux, Philatélie.

LE MONDE ADJUDICATIF
Pages 11 à 17.

- Au fil de la semaine : Tel qu'on le sent, par Pierre Vianou-Ponté.
- La philosophie, par Jean Lacroix.
- RADIO-TELEVISION : « Les Sangliers », un western selon Falgout, par Jean Lacroix.
- A propos de « Darwin », le spectacle du monde en train de changer, par Martin Evan.

20. JEUNESSE
- La prison des « humains non rationnels ».

20. JUSTICE
- Après les obsèques de Philippe Bertrand : livres d'opinion : « Pour la peine de vie », par Dominique Holley.

21-23. ARTS ET SPECTACLES
- Culture : La Confiance des Contiques à Saint-Germain-des-Près.

24. EDUCATION

25-26. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

27. LA SEMAINE FINANCIERE

LIRE EGALEMENT
RADIO-TELEVISION (12 à 16)
Annonces classées (26) : Aujourd'hui (14) ; Carrefour (22) ; Journal officiel (14) ; Météo (14) ; Mots croisés (14) ; Finances (27)

Le numéro du « Monde » daté 20-21 février 1976 a été tiré à 568 335 exemplaires.

CHINE
villes d'art
Hong Kong - Japon
28 jours : 11 750 F
MONDOVOYAGES
205, boulevard Raspail - 75014 PARIS
15 h à 19 h - 033-06-17 - 011 A

NE CHANGEZ PLUS VOTRE VIEILLE BAIGNOIRE
grâce au procédé **REPABAD**

les spécialistes **RENOVBAIN** la rénovent sur place à très peu de frais sans aucun démontage (blanc ou couleur) Travaux garantis - Références

Alain DUVAL 051.05.44
Z.A. des 4 arbres, 6, rue de la Halle, à SOREL ELANCOURT-MAUREPAS (77130)

Recherches concessionnaires en Province

A C D E F G H

En Grande-Bretagne

Le gouvernement travailliste annonce un important programme d'économies destiné à limiter la croissance du secteur public

Le gouvernement britannique a présenté, jeudi, un plan de réduction des dépenses publiques pour les trois exercices budgétaires à venir : 1976-1977, 1977-1978 et 1978-1979. L'objectif est que les « économies » atteignent, au cours du troisième exercice, le rythme annuel de 3 milliards de livres, un peu moins de 40 milliards de francs. Compte tenu d'une augmentation prévue des dépenses publiques d'aide à l'industrie et à l'emploi, ce chiffre serait ramené aux environs de 2,4 milliards de livres.

Dans la plupart des cas, les « économies » ont pour but d'annuler des dépenses, qui, autrement, auraient été engagées compte tenu de décisions prises antérieurement. Elles portent notamment, et surtout, sur l'éducation nationale, la construction publique de logements, l'équipement routier et divers programmes sociaux, dont le subventionnement des produits alimentaires.

Par rapport aux prévisions faites en janvier dernier pour l'exercice 1976-1977, le budget de l'éducation est amputé de 618 millions de livres, celui des transports publics de 506 millions, celui du logement de 365 millions, celui de la protection de l'environnement de 224 millions, celui de la santé publique de 153 millions. Quant aux dépenses militaires, elles seront réduites de 198 millions de livres.

En outre, les allocations budgétaires du secteur national, toujours par rapport aux prévisions de janvier dernier, seront réduites de 41 millions de livres l'an prochain, de 249 millions dans deux ans et de 234 millions dans trois ans.

Tous ces chiffres sont contenus dans un Livre blanc. Ce document précise que l'objectif du gouvernement est de limiter les dépenses publiques au pourcen-

TUÉ EN PLEIN CENTRE DE TOULOUSE

Le correspondant de l'hebdomadaire « le Meilleur » s'était fait de nombreux ennemis

Toulouse. — M. René Trouvé, cinquante-deux ans, correspondant permanent de l'hebdomadaire « le Meilleur » pour le sud-ouest de la France, a été tué, jeudi 19 février, vers 14 h. 30, au centre de la ville. M. Trouvé, blessé d'une balle de 7,65 mm dans la tête, le journaliste, qui venait de quitter son studio situé au premier étage, 33, rue Bayard,

de notre correspondant régional

lors en première page : « René Trouvé, correspondant du Meilleur à Toulouse, fait un procès en diffamation à la Dépêche ». Le lecteur pouvait lire, dans une page entière, encadrée à l'intérieur du numéro, un long article dans lequel René Trouvé déclarait : « Je me porte partie civile contre M. M. Segond, directeur-gérant de la Dépêche. Je lui demande 50 000 francs de dommages et intérêts à titre personnel pour avoir porté atteinte à mon honneur professionnel, et 200 000 francs pour les œuvres sociales de la Résistance et associations d'anciens combattants, afin de prouver qu'il n'a jamais eu de lien avec la Résistance ». M. Segond, du barreau de Toulouse, de poursuivre légalement la diffamation de la Dépêche pour que justice se fasse... »

2 500 témoins
La polémique entre René Trouvé et la Dépêche avait eu son point de départ dans la parution du numéro 329 du Meilleur daté du 12 décembre 1975, dans lequel René Trouvé affirmait qu'un dirigeant d'anciens combattants de Toulouse « est accusé d'impureté par les résistants ». Parmi les accusateurs, le polémiste citait notamment M. Héritier, commandeur de la Légion d'honneur, héros des Forces françaises libres, parachuté en France occupée, déporté et interné en Allemagne.

La parution de l'édition toulousaine consacrée à cette affaire avait provoqué de nombreux remous, car René Trouvé avait déclaré à certains de ses amis : « J'ai une liste de 2 500 témoins résistants qui prouveront que j'ai raison d'attaquer. On m'accuse à tort de vouloir diviser la Résis-

Depuis le 7 février

SHELL NE LIVRE PLUS DE FUEL A L'E.D.F.

Depuis le 7 février, la société pétrolière Shell (France) a interrompu ses livraisons de fuel lourd à l'électricité de France estimant que le prix proposé par E.D.F. était insuffisant. E.D.F. avait l'intention de porter l'affaire devant le tribunal des référés.

LE TRAIN DE L'INDIFFERENCE

La police a appréhendé, le jeudi 19 février, deux auteurs présumés d'une agression commise le soir du 14 février contre un voyageur dans un train de banlieue, près de la station Pont-Carminet, non loin de la gare Saint-Lazare. Bien que n'étant pas partie des faits qui leur sont reprochés, MM. Ahmed Belal, vingt-deux ans, et Maklouf Issa, vingt-cinq ans, ont été conduits au dépôt en attendant d'être présentés au parquet.

L'arrestation a eu lieu le 14 février, vers 21 heures. M. Amran Aroun, vingt-huit ans, peintre dans une entreprise de Montesson, regagnait par le train son domicile, rue Bayard, à Paris (17^e). Une quarantaine de voyageurs avaient pris place dans le wagon. Peu après l'arrêt de la Garene-Saint-Denis, deux hommes s'abandonnèrent à l'abordage et commencent à le rouler. Malgré les appels à l'aide de M. Aroun, aucun voyageur n'intervint. Une lutte confuse s'ensuivit, à l'issue de laquelle M. Aroun tomba du train et fut gravement blessé aux jambes par le convoi.

Lorsque les policiers les interpellèrent, après cinq jours de recherches, MM. Belal et Issa n'étaient plus à Paris. Ils ont été vus dans le vide. Ils ont expliqué qu'ils avaient tenté de fuir à bord du train, mais qu'ils ont été saisis par la police.

En province, plusieurs grands quotidiens régionaux ont publié, dans la région sud-ouest, notamment (dont le Provençal à Marseille) et dans la région Rhône-Alpes (le Progrès et le Dauphiné Libéré), l'annonce d'un rassemblement, samedi matin, avenue des Champs-Élysées, et ont commencé à 9 h. 30, à jeter et détruire des milliers d'exemplaires du quotidien paru samedi, qui avaient été interceptés la nuit précédente au moment de leur distribution.

« Le Monde » avait par deux fois, réitéré, suggéré l'idée d'un service minimum. Un premier, négocié, une première et timide application à Nevers doit-elle être interprétée comme un signe précurseur ? Souhaitons-le, car la presse quotidienne, celle de Paris au premier chef, est hors d'état de supporter les conséquences économiques des multiples interruptions de sa publication.

Depuis deux mois, huit grèves ont jalonné l'interminable conflit de la Fédération française des travailleurs du Livre C.G.T. à l'égard de la République, pour manifester leur opposition au démantèlement de l'industrie graphique française.

Dans un communiqué publié samedi matin, le Comité inter-syndical du Livre parisien C.G.T. constate : « Une nouvelle fois les chaînes de télévision et de radio ont fait le silence (1) sur l'importance de cette manifestation qui

(1) Les actualités régionales, « Paris-De-France », vendredi 19 h. 20, ont diffusé des images de la manifestation (N.D.L.R.).

« La C.G.T. et la C.F.D.T. rompent les discussions sur les salaires à l'E.G.F. — Lors de la réunion paritaire du 19 février sur la répartition des salaires (l'accord en cours garantit une progression de pouvoir d'achat de 2 % de la masse salariale), les délégués C.G.T. et C.F.D.T. ont successivement quitté la séance, estimant insuffisante l'augmentation de 2 % sur les salaires, au 1^{er} mars, proposée par la direction. La C.G.T. réclame une augmentation du salaire de base de 15 % et la C.F.D.T. une prime uniforme mensuelle de 150 F, ces versements étant l'un et l'autre effectués en plus de la masse salariale prévue. Si les deux fédérations, qui rassemblent ensemble 74 % des suffrages aux élections professionnelles, maintenaient cette attitude, cela équivaldrait, de leur part, à la dénonciation de la convention salariale.

A Paris, à Strasbourg et à Lyon

Plusieurs attentats sont commis contre des établissements algériens

Plusieurs attentats ont été commis, dans la nuit du jeudi 19 au vendredi 20 février, contre des établissements algériens en France. Un engin explosif, déposé devant la porte d'entrée du consulat d'Algérie, 11, rue d'Argentine à Paris (16^e), a provoqué, vendredi vers 1 heure, d'importants dégâts matériels. La plupart des vitres et vitrines des immeubles de la rue d'Argentine ont été soufflées par l'explosion de la bombe d'une forte puissance qui, en outre, a détruit la porte d'entrée du consulat. Cet attentat, qui n'a pas fait de victimes, est le second commis en moins d'un an contre les locaux du consulat d'Algérie à Paris. Le 9 avril 1975, à la veille du voyage officiel de M. Valéry Giscard d'Estaing en Algérie, une voiture piégée, garée devant le consulat, avait explosé, provoquant, là aussi, de sérieux dommages matériels.

Ce nouvel attentat ainsi que les deux autres perpétrés, durant la nuit du 19 au 20 février, contre les locaux du consulat algérien à Strasbourg et contre l'agence de la compagnie nationale Air Algérie à Lyon qui, là encore, n'ont occasionné que des dégâts matériels, ont été revendiqués par une organisation, le Front libération unifié pour la nouvelle Algérie (FLUNA). Dans un communiqué, le FLUNA — composé de harkis (L) de « pieds-noirs » — et de démocrates algériens — indique que « ces attentats marquent le début de la lutte armée » d'une organisation « qui n'a jamais accepté un gouvernement mis en place par la force et une politique guidée par un idéal marxiste-léniniste qui est, en fait, une dictature ».

L'association France-Algérie a diffusé un communiqué pour protester contre cette vague d'attentats savamment orchestrés et pour lancer un appel aux pouvoirs publics français afin qu'un terme soit mis aux agissements des groupements dont l'action va à l'encontre de la volonté politique de coopération des plus hautes instances gouvernementales et de la majorité des Français ».

Après avoir longtemps pensé que les enquêtes n'aboutiraient pas en raison de complications subalternes, les dirigeants algériens, nous rapporte notre correspondant, en viennent à se demander si les responsabilités ne se situent pas à un niveau beaucoup plus élevé.

LA JOURNÉE D'ACTION DU LIVRE C.G.T.

• La plupart des quotidiens n'ont pas paru

• « Le Journal du Centre » publie une édition réduite en accord avec le syndicat

La grève observée le vendredi 20 février par la Fédération du Livre C.G.T. a empêché, pour la huitième fois en un an, la sortie de la quasi-totalité des journaux « nationaux », édités à Paris, à l'exception du « Parisien Libéré », qui est, pourtant, pas mal en retard. Les quotidiens du soir n'étant pas sortis, samedi matin 21 février, c'était au tour des quotidiens du matin. Le personnel de l'Agence France Presse a, pour sa part, observé la consigne de grève de vingt-quatre heures.

En province, plusieurs grands quotidiens régionaux ont publié, dans la région sud-ouest, notamment (dont le Provençal à Marseille) et dans la région Rhône-Alpes (le Progrès et le Dauphiné Libéré), l'annonce d'un rassemblement, samedi matin, avenue des Champs-Élysées, et ont commencé à 9 h. 30, à jeter et détruire des milliers d'exemplaires du quotidien paru samedi, qui avaient été interceptés la nuit précédente au moment de leur distribution.

« Le Monde » avait par deux fois, réitéré, suggéré l'idée d'un service minimum. Un premier, négocié, une première et timide application à Nevers doit-elle être interprétée comme un signe précurseur ? Souhaitons-le, car la presse quotidienne, celle de Paris au premier chef, est hors d'état de supporter les conséquences économiques des multiples interruptions de sa publication.

Depuis deux mois, huit grèves ont jalonné l'interminable conflit de la Fédération française des travailleurs du Livre C.G.T. à l'égard de la République, pour manifester leur opposition au démantèlement de l'industrie graphique française.

Dans un communiqué publié samedi matin, le Comité inter-syndical du Livre parisien C.G.T. constate : « Une nouvelle fois les chaînes de télévision et de radio ont fait le silence (1) sur l'importance de cette manifestation qui

(1) Les actualités régionales, « Paris-De-France », vendredi 19 h. 20, ont diffusé des images de la manifestation (N.D.L.R.).

Les attentats contre des établissements algériens à Paris et en province

Aggraver en cause des services français

la diplomatie américaine

Nixon, M. Nixon et Moscou

Le monde du tourisme et des loisirs

Le monde adjudicatif

Jeunesse

Justice

Arts et spectacles

Educational

La vie économique et sociale

La semaine financière

Lire également

CHINE

مكتبة الأمل